



*De la Bibliothèque de Nob.
Charles Emmanuel de Rivaz,
Seigneur du Miroir, Capitaine
général de la Bannière de
Monthey.*

Bibliothèque Cantonale du Valais
Ston

Don Charles de Rivaz

1906

NOUVELLE
DESCRIPTION
DES ALPES.

TOME SECOND.

9202

NOUVELLE DESCRIPTION
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE
DES

GLACIÈRES,
VALLÉES DE GLACE
ET GLACIERS

*Qui forment la grande chaîne des Alpes
de Suisse, d'Italie & de Savoye.*

PAR M. BOURRIT, Chantre de l'Eglise Cathédrale de
Genève, & Pensionnaire du Roi de France.

NOUVELLE ÉDITION,
Corrigée & augmentée d'un troisième Volume.

Ouvrage enrichi de Tableaux, dessinés sur les lieux par
l'Auteur, & gravés par les meilleurs Artistes.

TOME SECOND.



A G E N È V E,

Chez PAUL BARDE, Imprimeur-Libraire.

M D C C L X X V.

R₂ 1202

& de vivre : cela est si vrai qu'il est inoui de voir un Valaisan quitter son pays pour s'établir ailleurs. Heureuse cette nation , si le désir de jouer un rôle ne la tente jamais , & si le luxe , ce fléau des plus grands Etats , ne s'y introduit pas. Il est doux d'imaginer que ces hommes simples & bons jouiront long-temps du même bonheur. Semblables à ces habitations élevées qui voient la foudre & la tempête à leurs pieds , tandis qu'elles jouissent d'un temps calme & d'un ciel serein , les Valaisans montagnards pourront voir les nations inquiètes s'agiter , se secouer , se repousser , s'effacer les unes par les autres de dessus la terre , & leur survivre.

Nous voici parvenus au sentier qui mène à la source du Rhône : nous n'avons plus d'habitations à passer , nous voyons s'enfuir loin de nous celles que nous avons parcourues , & s'enfoncer à mesure que nous montons. Arrivés près d'une petite chapelle , nous eûmes l'aspect du Mont-Blanc que nous avions perdu depuis quelques jours. Malgré notre grand éloignement on le voit dominer en souverain toutes les montagnes , tandis que leurs chaînes paroissent aussi transparentes que l'air : il

faudroit à un homme qui ne les auroit jamais vues de loin , une bien forte imagination pour concevoir que ces objets , si foibles de couleur , font les mêmes masses qu'il a vues de près & touchées.

De ce lieu , nous jouissions avec délices de la perspective presque entière du Valais : le serpen-tement du Rhône , la diversité des couleurs , les formes nouvelles des montagnes & des paysages , tous ces tableaux intéressans font une impression profonde , donnent un sentiment de plaisir & d'admiration dont on ne se lasse pas de jouir. Mais ces beautés alloient s'éclipser sous les dehors effrayans d'une nature sauvage , nue , hérissée de rochers menaçans & couverte de neiges éternelles.

Ce changement de scène n'est pas pénible : le cœur de l'homme aime tout ce qui peut le remuer ; c'est ainsi qu'il recherche les spectacles tragiques , qu'il ne fuit pas ce qui l'effraie , & qu'il espère le plus vif plaisir partout où il peut espérer de nouvelles idées : il semble que l'aspect des montagnes où la nature est à découvert , où la main de l'homme n'a point terni ses grâces fraîches & neuves , où la grandeur & la variété du

spectacle l'étonnent , lui montrent moins sa foiblesse que l'étendue de son ame qui mesure ces merveilles , qui en fonde les profondeurs & qui en brave les dangers.

C'est ce que nous éprouvâmes : nos yeux enchantés par la vue riante du Valais , se saisirent avec empressement de ces lieux désolés. Nous montâmes avec plaisir la gorge du Rhône par un sentier taillé sur le roc , ayant le fleuve à notre droite , des pins au-dessus de nos têtes & des rochers suspendus devant nous : ce lieu sauvage nous offroit sans cesse de nouvelles scènes dans l'aspect des rochers prêts à s'écrouler & la profondeur des abymes où la rivière se précipite : tout fait spectacle , tout paroît être en mouvement ; le bruit terrible de l'eau , l'agitation de l'air , les pins qu'on trouve renversés , les torrens , les cascades concouroient à rendre ces lieux intéressans , lorsqu'au bout de deux heures nous vîmes devant nous l'horizon se développer , nous annoncer un nouvel ordre de choses & des beautés d'un autre genre. Bientôt nous vîmes le fleuve s'enfvelir sous un amas de neige que la chaleur de l'été n'a pu fondre : à quelques pas plus haut des débris de



H. T. Borel del.

Angl. Meiss Sculp.

Vue du Glacier du Rhin et de la Source de ce Fleuve.



rochers , des troncs d'arbres couchés pêle mêle le coupent : aux côtés de la gorge l'on voit des vestiges d'anciennes avalanches , & les accumulations de rochers qu'elles ont chariées jusque-là forment des amoncèlemens si considérables que la gorge en pourroit être comblée un jour , si ces débris s'accroissent comme tout semble l'indiquer. Enfin , nous parvenons au dernier échelon du chemin. Là nous aperçûmes , au travers des arbres , un mont de glace aussi éclatant que le soleil , & éclairant comme lui tout ce qui l'environne. Ce premier aspect du glacier du Rhône nous en donna la plus grande idée : un moment après ce massif de glace énorme ayant disparu derrière de grands pins , il se représenta à nous , quelques instans après , entre deux blocs de rochers prodigieux , qui formoient une espèce de portique. Surpris de la magnificence de ce spectacle & de ses admirables contrastes , nous le contemplâmes avec ravissement : enfin , nous atteignîmes ce beau portique , au-delà duquel nous devons voir à découvert tout le glacier. Nous y arrivons : à son aspect l'on croiroit toucher à un autre monde , tant la nature des objets & leur

immensité frappent l'imagination. Pour se former une idée de ce superbe spectacle, qu'on se représente un échafaudage de glace transparente occupant un espace de deux milles, s'élevant jusques aux nues & lançant des feux de lumière comme le soleil; les détails n'en sont pas moins magnifiques, ni moins surprenans encore; on croiroit voir les rues & les édifices d'une ville bâtie en amphithéâtre & embellie par des nappes d'eaux, des cascades & des torrens: c'est un prodige dans les effets comme en immensité & en hauteur; le plus bel azur, le blanc le plus éclatant, la coupe la plus régulière de mille pyramides de glace font des beautés plus faciles à imaginer qu'à décrire: tel est l'aspect du glacier du Rhône élevé par la nature & d'après un plan qui n'appartient qu'à elle d'exécuter: on admire le cours majestueux d'un fleuve, on ne soupçonne pas que ce qui le fait naître & l'entretient puisse être plus majestueux & plus magnifique encore.

La vallée qu'il falloit traverser pour arriver au pied des glaces contraste bien avec elles. C'est un pâturage que le Rhône partage; sa longueur est de trois quarts de lieue: on voit à cette distance

le fleuve sortir de deux bouches de glace : à la droite de l'amas , on découvre la gorge nue de la Fourche qui s'élève à une grande hauteur, de même que les sommets qui lui ont fait donner ce nom : c'est par cette gorge élevée qu'on pénètre du Valais dans le Canton d'Uri : à la gauche du glacier , on voit le mont Grimfel qui ferme la vallée de ce côté-là.

Nous arrivâmes à midi au bas du glacier ; nous employâmes deux heures à visiter ses bafes ; nous pénétrâmes à sa gauche en marchant sur d'immenses débris ; parmi lesquels nous nous perdimmes , parce qu'occupés chacun à nous tirer d'affaire , nous n'avions pas toujours la même direction présente à nos yeux. Nous arrivâmes cependant dans l'enfoncement du glacier. Là nous vîmes la large bouche du Rhône , & le fleuve en sortir avec bruit : la voûte est d'une glace aussi transparente que le crystal : des blocs de glaces immenses , élançés du haut du dôme & semés au pied de l'amas , représentoient les ruines d'un palais ; des parties de cette voûte qui étoient à moitié fendues , laissoient un passage libre aux rayons du soleil qui pénétroient dans des abymes obscurs ,

tandis que des blocs excavés & concaves nous éblouissoient les yeux.

Nous jouissions de toutes ces beautés sans prévoir les risques que nous courions pour nous être approchés si près de l'amas; une chute de glace qui vint tomber jusqu'à nous, nous fit connoître notre imprudence; nous vîmes alors des tours de glaces comme des maisons qui ne tenoient à la masse entière que par des filets; le moindre bruit, le roulement d'une pierre pouvoit les faire rompre, & nous ensevelir sous leur ruine; dès l'instant que nous connûmes notre danger, nous ne promenâmes plus nos regards qu'avec inquiétude sur ces masses immenses mais peu solides.

Cette partie de l'amas du Rhône n'est pas connue des voyageurs, parce qu'elle est à l'opposé du chemin de la Fourche: des faillies du glacier contribuent encore à masquer les belles excavations qu'il forme de ce côté-là. Cependant, c'est ce qu'il y a de plus intéressant à voir, non-seulement les jeux infinis des glaces étonnent, mais la beauté de leur transparence & la vivacité du bleu & du verd des crevasses jointe aux filets d'eau qui distillent du haut des voûtes, les embel-

lisent encore : les environs sont aussi remarquables par les débris des montagnes ; ce sont des blocs de granit d'une grandeur prodigieuse , entassés dans leur chute & dispersés au loin , imitant les ruines d'une ville : à la vue de ce spectacle , l'on croit voir en effet des masures d'édifices , des restes de murs ; l'imagination se représente le fracas qu'a dû causer le renversement & la chute de tant de masses ; l'image de bouleversement , de destruction sont les objets qui se présentent à elle & qui l'occupent le plus.

Ayant vu avec toute l'attention qu'elle mérite cette partie la plus belle & la plus dangereuse du glacier , nous traversâmes les sources nombreuses qui sortent du pied du Grimsel & qui se réunissent au Rhône : ici nous eûmes occasion d'observer l'exaëtitude des recherches de M. de Saussure , qui connoît ces lieux comme son cabinet d'histoire naturelle : nous y trouvâmes la source d'eau chaude qu'il nous avoit indiquée ; & nous y aurions vérifié d'autres observations si nous n'avions pas perdu les remarques qu'il avoit eu la bonté de nous adresser : peut-être encore qu'elles nous auroient dit quelque chose de la vallée de

glace d'où descend l'amas que nous avons devant nous ; car on doit se rappeler que tous ces manteaux de glaces qui pendent des sommets jusque dans les plaines , ne sont que des rameaux que les vallées supérieures y versent : d'après cette connoissance générale , nous ne pouvions pas douter qu'il n'existât au - dessus du glacier une vallée immense , & par cela même bien digne de notre curiosité.

Ces réflexions nous engagèrent à tenter de la découvrir ; nous nous y préparâmes en prenant quelque instant de repos sur un joli gazon près de deux ou trois huttes qui servent d'abri aux troupeaux & aux Bergers qui habitent pendant cinq semaines ce pâturage reculé.

Etant suffisamment délassés , nous montâmes la montagne qui est à l'occident du glacier , nous traçâmes un chemin au travers des rocs éboulés , des rochers solides & des bruyères ; bientôt nous ne trouvâmes qu'une mousse rase , sur laquelle nous avions de la peine à nous tenir ; nous nous aidions de nos mains , souvent nous perdions dans moins d'une minute des espaces qui nous avoient coûté des quarts d'heure à gravir : mais notre

ardeur croissoit avec les difficultés ; déjà nous commençons à découvrir une plus grande étendue de glace , mais nous avions encore près de nous , de beaux rochers que les eaux qui filtrent constamment des sommets ont cannelés & façonnés en coquilles ; les détails les plus légers sont mélangés aux grandes masses ; la variété des formes , les grâces qu'on leur remarque contrastent avec la matière brute.

En nous élevant , nos regards se fixoient sur le glacier qui s'élevoit par étage en même temps que nous y remarquions des pyramides de la plus belle transparence , & des milliers de colonnes depuis cent pieds jusqu'à cent toises de hauteur. A leurs bases , notre attention se perdoit dans d'immenses cavités dont nous ne pouvions sonder la profondeur : tous les bancs ou gradins que nous avions vu s'élever verticalement depuis le pied de l'amas & se perdre dans les nues , reprenoient une consistance nouvelle , se transformoient en d'effroyables tas de glace d'où l'on voyoit s'élaner encore d'autres masses non moins immenses ; de sorte que ces murs qui nous avoient paru depuis le pied couronner le glacier , se présentoient commé

de nouvelles bases qui soutenoient d'autres masses aussi énormes que celles qui nous avoient si fort étonné.

Du même site , nous avions l'aspect du mont Saint-Gothard : cette grande montagne est un assemblage de rochers élevés les uns sur les autres : les parties les moins saillantes sont revêtues de glaces & de neiges , les fonds en contiennent d'effroyables amas ; sa hauteur est immense ; presque toujours dans la région des nues , il est rare de n'en voir pas , le plus souvent on ne voit son sommet glacé que par intervalle : en un mot , plus on le considère , plus on a de peine à croire qu'il fasse partie du globe que nous habitons.

Du sommet de ce colosse , nous portâmes nos regards au pied de la Fourche : là nous eûmes le plaisir de voir des mulets monter cette montagne à la file les uns des autres ; ces petits objets animés faisoient spectacle au milieu du vaste silence & des masses immobiles qui nous environnoient. Nous vîmes aussi au bout de la lunette notre mulet & son maître que nous avions laissés près du Rhône ; il alloit nous attendre dans la vallée d'Urserin , au canton d'Uri. Enfin nous arrivâmes

mes sur le sommet, d'où nous espérions découvrir l'éternel réservoir du Rhône ; nous eûmes la satisfaction de ne nous être pas trompés, nous vîmes une vallée comblée de neige & de glace de six lieues de longueur sur une de largeur : deux chaînes de rochers pyramidaux la renferment ; l'ombre la partageoit dans toute son étendue , une moitié étoit d'un vif éclat ; les neiges qui la couvrent , que le soleil ne peut fondre , est une preuve de sa grande élévation.

Son abord est impraticable : les embrasures que forment les rochers sont des précipices horribles , la plupart comblées de neiges n'offrent que des tombeaux pour tout mortel qui oseroit en approcher ; qui fait même si nous n'étions pas les premiers voyageurs qui la voyoient d'aussi près ? du moins il y a bien de l'apparence qu'aucun , avant nous , n'en a eu l'aspect en entier ; c'est ce que nous a confirmé l'hôpitalier du Grimfel , qui , après avoir beaucoup questionné ses gens & les bergers les plus anciens , nous a rapporté qu'ils n'avoient pas ouï dire que d'autres étrangers fussent arrivés au Grimfel par la route que nous avions prise , dans ce séjour qui n'avoit jamais été

troublé par la voix où les pas d'aucun homme ; qui depuis des milliers de siècles est abandonné aux frimats. Nous ne vîmes que des rochers inaccessibles , des vallons tortueux ensevelis sous les neiges , des précipices qui semblent s'enfoncer jusques au centre du globe.

Nous n'étions montés sur ce sommet de rochers & de glaces que par la considération que , n'étant éloignés de l'auspice du Grimfel que de deux lieues, il nous seroit facile de nous reconnoître dès que nous arriverions à un lac qui est enclavé sur cette montagne , & auprès duquel j'avois passé cinq années auparavant ; notre espérance ne fut point trompée , nous eûmes d'abord le bonheur d'apercevoir avec la lunette l'une des perches qui servent à diriger les voyageurs dans le passage du Grimfel ; & bientôt après nous vîmes le lac à côté duquel nous devions passer , ce lac , enfoncé au milieu des rochers comme dans le crater d'un volcan , est aussi un des réservoirs du Rhône , nous n'en pûmes douter quand nous vîmes des filets d'eau s'en décharger au travers des rochers , & se diriger contre la vallée du fleuve. Les bords de ce lac sont en tout temps couverts de neiges ;

nous n'y passâmes pas sans crainte , parce que , dans mon premier voyage , j'avois failli y perdre la vie ; la neige étoit si dure & le talus si roide , que je me serois précipité sans l'hôpitalier du Grimfel dont le prompt secours me sauva : il me conduisoit alors par ce sommet pelé pour me faire voir du haut d'un rocher le fameux glacier du Rhône.

Le lieu où l'hospice est situé étoit , par rapport à nous , dans un grand enfoncement ; nous le découvrîmes dès que nous eûmes atteint la limite qui sépare le Valais du Canton de Berne : elle est posée sur un pivot de fer , de sorte qu'on peut tourner à son gré les armoiries d'un Etat vers l'Etat qu'elles ne représentent pas ; on a élevé ainsi les limites , parce que des monumens en maçonnerie ne pourroient résister aux causes de destruction qui agissent à une hauteur aussi considérable , à un air aussi actif & sur un sommet couvert de trente pieds de neige pendant huit à neuf mois de l'année : ce fut du moins l'idée du célèbre Haller qui traça ces limites avec les Députés du Valais , & termina par ses soins infatigables des contestations qui duroient depuis

long-temps entre les deux Etats : c'étoit une satisfaction pour nous de penser que nous étions dans la partie des Alpes que ce grand homme a le plus parcourue , où il alloit chercher des plantes rares & précieuses , & prendre les nobles , les grandes idées de Dieu & de la Providence qu'il a consacrées d'une manière si sublime dans ses poëmes immortels.

Depuis la limite nous joignîmes le chemin taillé sur cette montagne ; c'est un sentier qui n'est praticable qu'aux mulets ou à des chevaux accoutumés à gravir les rochers ; nous trouvâmes à notre passage des matrices de crystal ; tous ces rochers en contiennent. Nous descendîmes à l'hospice qui est une maison aussi simple qu'il est possible , mais utile aux voyageurs : nous y arrivâmes à sept heures du soir.



 CHAPITRE II.

*De l'Hospice du Grimfel & des vallées de
glaces de l'Aar.*

LE soleil n'étoit pas encore couché quand nous arrivâmes à la maison du Grimfel. Nous nous étions flattés de trouver ce gîte propre à nous délasser de nos fatigues ; mais c'est l'asyle le plus repoussant qui existe dans les montagnes. Nous crûmes être dans une boucherie par l'odeur des viandes gardées : la chambre où l'on nous conduisit sentoit alors si mauvais que nous fûmes obligés d'en sortir à la hâte pour respirer le grand air.

Pour dissiper notre mal-aise , nous jetâmes un coup-d'œil sur les environs de la maison ; mais rien de tout ce que nous vîmes ne put produire cet effet. Nous étions au milieu d'un désert raboteux , entouré de toutes parts par de hautes montagnes , les unes hérissées de pointes , les autres couvertes de glaces. Partout un roc vif sans verdure s'offroit à nos regards. D'un côté , deux lacs enfoncés dans les rochers ; d'un autre , une

plaine déserte s'étendoit jusqu'à des vallées couvertes de glace , au milieu de laquelle serpenoit la rivière de l'Aar qui , de ce lieu élevé , descend le Grimfel , traverse la vallée d'Hasli , les lacs de Brientz , de Thoun , & de-là va former l'agréable presqu'île où Berne est située. Enfin , d'un troisième côté , nous voyions la maison dominée par la montagne que nous avions descendue , qui la couvre de son ombre.

Ces aspects qui portoient la tristesse dans notre ame , l'augmentèrent encore quand le soleil n'éclaira plus les sommités. Tout ce qui nous environnoit prit alors une teinte si lugubre que nous en eûmes une sorte d'angoisse ; les habitans , dont nous n'entendions pas la langue , y contribuoient encore.

Nous réfléchissions sur notre situation pénible ; quand l'hôte nous invita à souper : nous le suivîmes auprès d'une table qui n'eut jamais de nappe , ne porta que des ustensiles de bois & de la mauvaise viande ; l'odeur insupportable de cette maison nous fit abrégier notre repas & gagner une grange à foin séparée du corps de logis où nous nous retirâmes pour y passer la nuit.

Le lendemain , le lever du soleil donna de l'éclat

aux montagnes, dont la noirceur nous avoit attristés la veille : encouragés par la beauté du jour , nous montâmes sur la crête d'un rocher d'où nous vîmes la rivière de l'Aar serpenter avec grâce au milieu d'une plaine , moitié verte : au-delà nous découvrons une belle gorge formée par des montagnes dont les sommités effilées perçoient les nues : c'étoit-là où l'Aar prenoit sa source ; là encore où étoient des vallons & des monts de glace qui renfermoient de grandes beautés. Animés du désir de les connoître , nous formâmes le projet d'y pénétrer , notre hôte s'offrit à être notre guide ; & ce qui nous fit plaisir encore , c'est qu'il parloit Italien , langue que nous pouvions mieux entendre que l'Allemand qu'on parle ici.

Nous voilà en chemin ; nous descendons quelques rochers pour rentrer dans la plaine , nous traversons l'Aar que nous côtoyons pendant deux heures , & nous arrivons à l'endroit d'où elle semble naître sous des rochers entassés. Là , nous voyons les traces du bouleversement le plus affreux. Emus par le spectacle imposant de tant de rochers renversés , nous voulons connoître encore l'étendue qu'ils couvroient , & pénétrer par-là sur la vallée

de glace : pour cet effet , il falloit traverser la rivière , poser adroitement ses pieds sur des rochers glissans , s'élançer sur d'autres : l'eau étoit rapide , & dans bien des endroits elle étoit profonde. Ces obstacles ne nous arrêterent pas , quoique nous fussions bien que nous ne pouvions la traverser sans nous mouiller jusques aux genoux , ou sans courir le risque de nous blesser contre les cailloux : on pense bien que nous préférâmes de nous exposer au premier inconvénient , & nous parvînmes à l'autre bord. Par ce moyen , nous nous trouvâmes à la sortie de l'Aar ; l'excavation qu'elle a faite est considérable ; elle est surmontée d'une masse immense de débris de rochers amoncelés , du haut desquels partent de belles cascades. Nous voulûmes aussi escalader ces rochers mêmes , & nous l'avions entrepris quand notre guide nous cria de ne pas nous y exposer. Son avis étoit tardif , j'étois parvenu au milieu de la rampe ; mais je ne tardai pas à en connoître la sagesse : car , voulant atteindre un grand rocher , & croyant m'y bien tenir , je le sentis descendre & m'entraîner dans sa chute : j'eus cependant le bonheur de m'en séparer , & dans moins d'une minute , je le vis se précé-

piter dans la rivière. Echappé à ce péril , je m'accrochai à des rocs moins grands ; mais leur appui étoit moins solide encore : il fallut recourir à d'autres moyens ; je crus me faire un chemin solide en écartant les débris qui m'embarraisoient , sans prévoir que je m'ôtois la seule ressource qui pouvoit me sauver , puisqu'après cette opération , je ne trouvois qu'un sol de glace vive , polie comme du verre. Cette découverte étoit alarmante ; je voyois devant moi une faille affreuse & un précipice horrible au-dessous. Dans ce moment critique , j'entrevis heureusement une fente de glace peu profonde , elle fut le terme de mes peines ; je m'y laissai glisser , & de-là avec mes ongles déjà à demi-limés je me tirai d'affaire. Dans cette circonstance , l'une des plus pénibles de ma vie , j'éprouvai que la glace mise dans la bouche rend le ton aux nerfs émus , & fortifie autant que les meilleures liqueurs.

Le danger auquel je venois d'échapper , nous rendit plus attentifs. Nous n'étions pas sur un sol de rocher comme nous l'avions imaginé , mais sur le glacier même que des débris immenses couvroient. Nos regards cherchoient sur les som-

mets les restes subsistans des mêmes rochers , & nous voyions en effet à droite & à gauche de la vallée où nous entrions , de vastes masses dégarnies & comme en lambeaux qui ne nous offroient que des édifices prêts à subir les mêmes révolutions. Tel est le fort qui attend les montagnes qui sont sur pied , & celles dont les bafes paroissent les plus solides , ou dont les masses sont les plus liées entr'elles ; tout ce que nous avons sous les yeux sembloit annoncer ces changemens à venir : l'on n'en fauroit douter , pour peu qu'on veuille réfléchir sur ce qui se passe continuellement dans le sein de ces colosses. Mille causes travaillent à leur ruine ; les eaux qui filtrent des sommets en détachent à la longue des parties , ou les fêlent ; les vents & les avalanches de neiges les ébranlent & les font écrouler : les glaces qui les couvrent , qui pourroient les garantir de l'impression mordante & active de l'air , les font éclater ; tandis qu'à leur pied les torrens & les rivières les minent insensiblement. Encore quelques milliers d'années , & les montagnes ne seront peut-être plus. Dans ce temps-là , si la terre porte encore des hommes , ils verront des spectacles de ruines & de boule-

versemens de plusieurs cents lieues d'étendue comme nous en voyons en petit ; ils raisonnent sur ces médailles des révolutions du globe peut-être avec autant d'incertitude que nous , pour qui beaucoup d'événemens , quoique certains , n'en sont pas moins incompréhensibles.

A la vue du spectacle que m'offroient ces montagnes , je ne désirai rien tant que de pénétrer au fond de cette vallée de glace masquée par ces débris ; je voyois devant moi la vallée former un contour qui me faisoit désirer de voir au-delà : déjà mon dessein est formé , & je pars seul pour le remplir. Je franchis en peu de temps des espaces immenses avec la légèreté d'un chamois , & j'éprouvai de combien l'on est plus léger sur les grandes hauteurs que dans les plaines.

Environné des plus anciens monumens du monde ; j'évoquois ces beaux génies , l'admiration de notre siècle : de Buffon , Haller ! esprits sublimes ! de Saussure , que n'êtes - vous ici ! la nature plus dignement interrogée par vous que par moi , vous répondroit : ses secrets dévoilés par vous ajouteroient de nouveaux charmes au bonheur de notre existence & de nouveaux sujets

d'admirer sa marche & ses révolutions sous la main puissante qui la dirige & la conduit.

Telles étoient mes pensées & mes réflexions au milieu de ces objets étranges , qui le devenoient toujours davantage à mesure que je m'y enfonçois : au-dessus de moi étoit un rocher que notre guide avoit nommé avec raison la Corne d'horreur , parce qu'il est en forme de corne , & que tout ce qui l'environne est horrible ; ce rocher est le Schreckshorn : à ma gauche des gorges étroites que des avalanches de neiges avoient comblées en partie en descendant d'une vallée supérieure, parallèle à celle où j'étois : je me trouvois ainsi enclavé de toutes parts par les glaces , l'esprit très-occupé de tout ce que je voyois.

Après avoir marché plus d'une heure parmi les débris , j'arrivai sur la glace vive qui , bien loin de faciliter ma marche , la ralentit par les élévations & les enfoncemens que je trouvois sur mon chemin. Cependant , après bien des obstacles , je parvins à l'angle que forme la vallée : là je vis que ce que j'avois parcouru n'étoit rien en comparaison de l'étendue de cette mer de glace & des beautés sauvages qui se présentoient dans

l'éloignement. L'aspect en étoit magnifique ; des courans d'une lumière fort vive y pénétoient par des détroits , de même que des nuages ; ces fleuves d'obscurité , qui succédoient aux rayons du soleil , formoient une scène magique d'autant plus belle que le théâtre où elle se passoit étoit étrange & vaste.

Je ne me serois pas lassé de contempler ces beaux effets , si je ne m'étois souvent rappelé que mes compagnons m'attendoient , que mon absence pouvoit les mettre dans la peine : cette idée me força de m'arracher à ce beau spectacle. Je quitte donc ces lieux extraordinaires. Je contemple dans mon chemin les embrasures des montagnes ; j'en vois qui sont entassées par d'effroyables amas de neiges que les avalanches qui s'y précipitent augmentent chaque jour ; ces gorges n'offrent aux yeux que des horreurs , & l'image de la mort à tout homme assez hardi pour en approcher.

Après ces tombeaux effrayans , je vois une de ces embrasures moins horrible qui communique à la vallée de glace parallèle à celle que je parcours ; je désirois la connoître ; le chemin ne

m'en paroïsoit pas long : j'y porte mes pas , je pénètre aussi avant qu'il m'est possible sans trop m'exposer , & je parviens à son extrémité ; là je vois une longue vallée resserrée entre des monts hérissés de pointes inaccessibles , & que les neiges couvrent de toutes parts : de distance en distance étoient des pyramides de glace de soixante à quatre-vingt pieds de haut ; des crevasses les environnoient. Plus loin c'est un magnifique glacier qui , sous la forme d'un arc de triomphe , sert de décoration à toute la vallée : les colonnes qui en soutenoient la voûte me paroïsoient avoir deux cents pieds de hauteur ; d'autres pièces de glaces brisées & renversées imitoient les ruines d'un temple antique ; le soleil en augmentoit les beautés par l'éclat qu'il leur prêtoit : la vue de cette étonnante décoration, sa hauteur prodigieuse , son étendue , le ciel qui la couvroit de son voile foncé , tant de beautés extraordinaires , jointes à l'idée de ma solitude , me firent lever les yeux & les mains au ciel avec un frémissement mêlé d'admiration , comme si les choses les plus étonnantes de la nature n'étoient pas un jeu pour elle : mais à une nature aussi grande , on n'est pas

maître d'affoiblir les impressions qu'on en reçoit.

Du point où j'étois parvenu , j'entrevis encore qu'il existoit une vallée supérieure à celle-là, mais qui ne m'a pas paru accessible ; ce doit être le comble des horreurs , à en juger par les rochers qui l'encaissent , leurs cîmes exhaussées & les épaisses nues qui la couvroient.

J'en avois assez vu pour songer à me retirer & à rejoindre mes compagnons ; je repris le chemin de la vallée de Lauter - Aar , où je parvins sans éprouver de malheur. Je marchai dès-lors sans m'arrêter jusqu'à l'endroit où les décombres commencent. Chemin faisant je m'amusois de l'idée de voir des hommes , quand tout-à-coup une commotion générale qui se fit sentir dans toute la vallée interrompit le silence universel de ces lieux. Je portai aussitôt mes regards sur toutes les sommités voisines , croyant voir une avalanche ; mais je n'en apperçus aucune , & la tranquillité la plus profonde succéda à ce bruit retentissant. Je reprends ma route ; j'avance encore quelques pas , quand une nouvelle explosion plus terrible que la première me fit croire que la glace s'entrouvroit sous moi. Je me crus en danger ,

& pour mieux fuir ces lieux dangereux & traîtres, je vidai mes poches que j'avois remplies de matrices de cryftaux & de minéraux : peu curieux de regarder en arrière, occupé d'ailleurs à pofer avec sûreté mes pas, j'atteignis en peu de temps le lieu d'où je pouvois appercevoir mes compagnons : mais quelle fut ma furprife de ne pas les voir ! je m'imaginai qu'épouvantés auffi bien que moi, ils avoient cherché leur sûreté dans la fuite, ou bien qu'alarmés de ma longue abfence, ils s'étoient avancés au-devant de moi dans la vallée pendant que j'étois paffé à celle qui la dominoit. J'étois réfolu de rebrouffer pour aller à mon tour au-devant d'eux, quand enfin j'eus le bonheur de les appercevoir occupés à fe frayer une route le long des montagnes. Je fis du bruit, ils me virent, & nous nous rejoignîmes ; mais jugez de mon étonnement, quand j'appris que le bruit que j'avois entendu n'avoit été caufé que par des décharges de piftolers qu'ils avoient lâchées pour me faire revenir à eux. Le lieu où ils firent partir leurs coups étoit dans la pente du glacier où la plupart des crevaflés vont aboutir ; l'explosion fuivit leur direction à plus de demi-lieue fous le glacier,

Regrettant

Regrettant alors les pierres intéressantes que la peur m'avoit fait abandonner , je me mis à en chercher de nouvelles : ma peine ne fut pas infructueuse , je ramassai de jolis cristaux attachés à leurs matrices , & des échantillons de mines de plomb & d'argent. Ensuite je voulus tirer de notre guide quelque lumière touchant les vallées de glace que j'avois vues ; il me dit qu'aucun homme n'avoit été jusque-là , que c'étoit dans l'une de ces vallées que l'Aar prenoit sa source , qu'elle s'enfonçoit ensuite sous les glaces où nous étions , & pour nous rendre cette circulation plus évidente , il nous conduisit au-dessus d'une crevasse d'où on devoit l'entendre ; nous prêtâmes l'oreille , & entendîmes son cours comme il nous l'avoit dit.

Qui croiroit que la vallée sur laquelle nous étions n'a pas été dans l'ancien temps ce qu'elle est aujourd'hui : non-seulement la tradition porte qu'elle a été autrefois une vallée fertile , mais l'on possède encore des documens qui l'attestent d'une manière à n'en pouvoir douter ; M. Grouner dit aussi la même chose , & il explique comment il s'est pu faire qu'elle soit devenue ce qu'on la

voit aujourd'hui , c'est-à-dire , un pays affreux , tout couvert par les glaces , les neiges & les débris des montagnes : il dit que les glaces des vallées supérieures s'y feront versées : j'ajouterai à cela qu'il est vraisemblable que le froid se fera propagé de sommités en sommités , de vallées en vallées , & que c'est ainsi que les Alpes , ces aspérités de notre globe , se comblent de neige & perdent à la longue leur fertilité première. A quelles révolutions ne doit-on pas s'attendre pour les temps à venir , si cette progression des frimats vient à être rigoureusement démontrée ?

Après nous être instruits à cette école de la nature sur les révolutions des âges à venir , nous descendîmes la vallée par un côté plus facile que celui où nous étions montés : arrivés à la sortie de l'Aar , nous fûmes encore détrompés d'une erreur : nous avons pris la bouche de la rivière pour un rocher que les eaux avoient poli , tandis que tout y est pure glace , ce que la couleur brune de cet amas ne nous avoit pas fait soupçonner. Parvenu aux bords de la rivière , mon compagnon voulut la traverser pour arriver plus droit au Grimfel ; notre guide lui servit de

pont ; mais peu disposé à faire la même chose , je préfèrai à m'en retourner en suivant le chemin par lequel nous étions venus : nous marchions ainsi sur une ligne parallèle , ayant l'Aar entre nous , j'arrivai avant eux à l'hospice sur les six heures du soir.

Dès que notre guide fut arrivé , nous le vîmes s'occuper des soins de sa maison , de ses troupeaux & des passagers , nous lui trouvâmes beaucoup de douceur & d'humanité dans le caractère : la place qu'il occupe est une espèce de ferme qui dépend de la vallée d'Hasli : il doit l'habiter dès le commencement d'Avril jusqu'au mois de Novembre , & souvent dans ces temps - là il se trouve enfermé par les neiges : il a pour lui les pâturages de cette montagne & le revenu annuel d'une quête qu'il fait dans la Suisse & le Valais , mais il est obligé de recevoir gratis les pauvres passagers de quelque nation qu'ils soient ; l'étendue de ses obligations n'empêche pas que sa place ne soit recherchée ; mais il se plaint de la détérioration des montagnes à pâturages & de l'envahissement des neiges & des glaces sur les croupes des monts qui nourrissoient ci - devant le menu bétail. On ne fauroit disconvenir que cet établis-

fément ne dut être amélioré, soit en construisant des chambres honnêtes pour les passagers qui paient, soit en rendant celles qui existent plus propres qu'elles ne le sont. Les lits surtout nous ont paru si dégoûtans que nous n'aurions pû nous résoudre à y coucher quand nous n'aurions pas eu la ressource du grenier à foin.

Si notre dessein n'avoit pas été de monter les monts de la Fourche & du Gothard, nous aurions abrégé notre voyage d'environ la moitié, en suivant l'Aar dans sa descente jusqu'à Berne dont nous n'étions éloignés que de deux journées & demie : j'aurois fait ce chemin pour la seconde fois avec peut-être plus de plaisir encore : les beautés qu'il offre sont si variées, si pittoresques qu'il est peu de passage dans les Alpes aussi intéressant pour un amateur des montagnes : à tout moment les situations changent ; tantôt l'Aar passe sur la tête du voyageur, tantôt il la voit bien au-dessous de ses pieds : on contemple les cascades qu'elle forme, celles des torrens qu'on voit s'y précipiter du haut des sommets, les contrastes de l'obscurité d'un vallon tortueux avec la blancheur de ses eaux fouettées par la force de leurs

chûtes , le courant d'air qu'elles excitent , les blocs immenses de rocs qu'elles roulent & entassent le long de la gorge , des ponts hardis & scabreux qu'il faut passer plusieurs fois , de dessus lesquels le passager voit à l'un de ses côtés la rivière presque le toucher , tandis que de l'autre il a de la peine à la suivre des yeux dans ses gouffres profonds. Au milieu de ce fracas , on admire la magnificence des rochers , leurs éclatantes couleurs , leurs fractures pittoresques , leurs excavations , leurs sommets déchirés & les lambeaux de neige & de glace qui les charment : enfin , les yeux se reposent avec plaisir sur une agréable & riante prairie , sur des montagnes boisées qu'on a cessé de voir depuis long - temps , & sur les richesses d'un pays de pâturages & de champs : telles sont les décorations de la route sauvage qu'on fait en descendant du Grimfel pour arriver dans la vallée d'Hasli. Mais le chemin de la Fourche qu'il nous falloit reprendre : ne devoit pas nous offrir ces sortes de beautés : nous devons au contraire atteindre encore le sommet du Grimfel , que nous avons un peu descendu pour arriver à l'hospice , & nous engager de nouveau dans la région éternelle des glaces.

 C H A P I T R E III.

Passage de la Fourche.

AYANT passé une nuit aussi mal que la précédente , nous quittâmes de bon matin l'hospice , conduits encore par notre hôte dont nous avions besoin pour traverser le sommet du Grimfel. Nous employâmes une heure & demie pour atteindre le rocher d'Haussec où est la limite : & au lieu de tirer droit vers le glacier du Rhône , nous continuâmes pendant quelque temps le chemin des mulets pour gravir ensuite sur le haut d'un rocher d'où nous devions jouir d'une belle vue

Nous n'eûmes pas sujet de regretter nos pas , puisque de ce lieu élevé , nous eûmes la perspective du Valais , du Milanois & d'une chaîne immense de Montagnes tant à l'orient qu'au couchant : les rochers pyramidaux , liés les uns aux autres par d'effroyables tas de neige & de glace , nous paroissoient innombrables ; tandis qu'au nord nous avions la perspective de plusieurs gorges , d'abord sauvages , ensuite riantes & belles

comme celles qu'on descend pour aller à Hasli. Mais toutes ces jolies vues , ces échappées lointaines , dont quelques-unes étoient à trente lieues devant nous , n'occupent que la plus petite partie du tableau qui nous environnoit ; & quel tableau encore ! Des milliers de monts qui se supportent les uns les autres , qui s'enchaînent , qui enferment un horizon immense , qui élèvent leurs têtes au-dessus des nues & dont les bases sont assises dans des abymes profonds. A l'aspect de ces innombrables sommets , la plupart couverts de glace , l'on croit voir les flots de l'Océan se soulever par la plus forte tempête ; il ne manque à l'illusion qu'un ciel obscur , des nues menaçantes , les éclairs & le bruit du tonnerre.

Quoiqu'admirablement bien situés pour voir au loin , nous ne pûmes pas découvrir en plein les sommités de glaces de la Savoie ; celles de l'Aar nous en empêchoient ; mais nous avons vu par-dessus celles-ci le Mont-Blanc : quant à notre élévation , nous l'avons estimée d'environ mille quatre cents toises ; il faut six lieues pour descendre du côté du Valais , & l'on en met dix pour celui d'Hasli.

De-là nous nous dirigeâmes à l'orient en traversant des hauteurs & des fonds où nous trouvâmes de beaux cristaux ; presque tous ces rochers en contiennent : c'est sur cette montagne composée de quartz qu'ont été trouvées les plus belles pièces de crystal qu'on connoisse ; celle que le célèbre Haller a vue pesoit six cents quatre vingt-cinze livres ; c'est en parlant du Grimsel , qu'il dit : « Ces lieux où le soleil ne jette jamais ses » doux regards , sont ornés d'une parure que le » temps ne flétrit jamais , & que les hivers ne » sauroient ravir : tantôt le limon humide forme » des voûtes du plus brillant crystal , & tantôt des » grottes naturelles qui ne sont pas moins sur- » prenantes ; un roc de diamans où se jouent » mille couleurs , éclate à travers l'air ténébreux » & l'éclaire de ses rayons ; disparoissez foibles » productions de l'Italie ; ici le diamant porte » des fleurs , il croît & formera bientôt un » rocher solide. »

Ces excavations qu'il nous falloit passer , quoique fatigantes , ne l'étoient pas autant que les champs de neige que nous trouvions sur notre chemin : les uns étoient assez fermes pour nous

supporter , mais ceux qui étoient exposés aux rayons du soleil se trouvoient si amollis que nous enfoncions jusqu'à la ceinture. L'air ne laissoit pas d'être vif & froid : il est peu de nuits où il ne gèle sur cette montagne : les voyageurs qui se hasardent à la traverser avant ou après la belle saison , risquent d'y perdre la vie , soit par le grand froid , soit par les neiges qui souvent surpassent en hauteur les perches qu'on a élevées le long du chemin pour montrer la route & où ils demeurent ensevelis. On ignore le nombre des victimes qui périssent chaque année : ces malheureux voyageurs s'égarerent quelquefois si loin du chemin qu'on ne les trouve plus ; c'est lorsque les neiges fondent qu'on voit par-ci par-là les corps morts : ils sont pour la plupart si bien conservés qu'on diroit qu'ils respirent encore.

Les grandes inégalités de cette montagne peuvent faire conjecturer que ce sont des affaissemens de plusieurs sommets : les déserts de Chermotane , de la Guemmi & tant d'autres qu'on trouve dans les Alpes , présentent les mêmes idées : notre planète a passé par tant de révolutions avant même la date des hommes , qu'il ne faut pas être sur-

pris si elle en porte encore des traces si visibles ; ce sont des cicatrices qui attestent sa vétusté & les combats des élémens.

Pour le présent, uniquement occupés à rejoindre le glacier du Rhône dont nous nous étions écartés, nous laissâmes derrière nous mille sommets ; nous descendîmes ensuite la montagne en nous laissant glisser sur la mousse, & nous arrivâmes au milieu du pâturage arrosé par le fleuve. Là nous nous séparâmes de notre hôte hospitalier, & nous montâmes sans guide le mont de la Fourche, ayant à notre gauche le glacier qui présente de ce côté un front majestueux.

Il est bien difficile de peindre les phénomènes des glaciers à ceux qui n'en ont jamais vus : mais cette difficulté est bien plus grande pour représenter le bel amas du Rhône. De notre nouveau site, nous y remarquons des tours & des murs immenses rangés sur des lignes parallèles, qui reposoient sur de vastes terrasses ornées de vases, de guirlandes & de festons : plus bas il présente un phénomène plus remarquable encore ; il est sillonné de haut en bas par des côtes qui partent du centre & s'étendent dans toute sa circonfé-

rence comme des rayons , tandis que de larges crevasses le coupent horizontalement. En examinant ces jeux de la nature , nous avons conjecturé qu'ils étoient l'ouvrage des vents ; du moins , c'est sur les glaciers qui partent d'une gorge aussi élevée que celle-là , où j'ai observé le plus de phénomènes de ce genre.

Les crevasses qui coupent le glacier d'étage en étage , donnent une idée assez claire de la manière dont toute la masse se meut , & comment chaque partie s'avance contre le bas : les crevasses sont , pour ainsi dire , les pas du glacier même ; chaque bande pesant sur celle qui la précède la fait arriver à son tour dans le bas où elle se dissout insensiblement comme celles qui l'ont devancé ; cette fonte graduelle des glaces ne paroît cependant pas être proportionnée à la quantité qui s'en forme sur le sommet de la vallée , puisque chaque année on voit le glacier s'avancer toujours plus contre le sentier de la Fourche ; le gonflement qu'il fait de ce côté-là pourroit bien à la longue couvrir le passage , ce qui le rendroit fort dangereux , & peut-être impraticable dans la suite. Quoi qu'il en soit , il nous mettroit devant les yeux , mieux

que tous ceux que nous avons vus , l'explication du phénomène de la marche constante des glaces.

La moitié du jour étoit passée que nous étions encore près du glacier : nous avions cependant beaucoup à marcher pour monter la Fourche & la descendre du côté du canton d'Uri. Avant de l'entreprendre nous nous reposâmes au bord d'une fontaine que les passagers nomment aussi la *source du Rhône* ; sans doute par reconnoissance pour s'y être défaltérés : nous y étant reposés suffisamment nous continuâmes à monter , les yeux toujours fixés sur les magnifiques aspects des glaces qui changeoient de figure en même temps que nous changions de position : mais notre chemin venant à tourner tout-à-fait au nord , nous les perdîmes entièrement de vue pour ne plus voir qu'une gorge élevée & des rocs nuds : c'est ainsi qu'au bout de trois heures d'une montée rapide , nous parvînmes au plus haut de la gorge où l'on voit les limites du canton d'Uri & du Valais.

Croira-t-on qu'environnés comme nous l'étions par des montagnes désertes , ne voyant que des sommets étranglés , des gorges profondes , des

rochers dispersés , cette position pût avoir des charmes pour nous ? Mais cette décoration étoit nouvelle , & la nouveauté frappe puissamment les esprits ; outre cela , nous avions le sentiment d'être parvenus sur une côte élevée d'environ douze cents toises , & de laquelle nous voyions semés çà & là des plateaux de neiges d'où descendent divers ruisseaux qui se divisoient sous nos pieds , les uns pour aller se rendre dans la mer du nord par le Rhin , les autres dans la Méditerranée par le Rhône. Nous aimions à suivre des yeux leur marche rapide , & nous ne pouvions nous empêcher de devenir pensifs & sérieux en voyant qu'une gorge aussi sauvage , & inutile en apparence , étoit cependant destinée à arroser une partie de l'Europe : si l'on pouvoit avoir le malheur de méconnoître une Providence qui a tout arrangé pour le plus grand bien de l'homme , j'ose croire que ces sentimens ne tiendroient pas à la vue du spectacle que nous avions sous les yeux.

Nous découvrîmes le pays d'Urserin où nous allions entrer : cette partie du canton d'Uri est une vallée rapide qui court au nord-est ; elle

est longue de six lieues , & n'en a qu'une de large : plus de la moitié de cet espace est aussi nud que tous les déserts que nous connoissions. Mais ce qui la distingue encore , c'est qu'on y voit à peine quelques rochers , tout est couvert de pâturages excellens qui font la richesse du pays ; aussi on ne voit dans toute cette étendue que trois à quatre villages , encore ne sont-ils que dans les fonds de la vallée ; dans tout le reste , on n'apperçoit que des habitations éparfes.

Quand nous vîmes l'étendue du pays qu'il nous falloit encore traverser avant d'arriver au village de l'Hospital où nous devons coucher , nous eûmes quelque regret de nous être autant arrêtés , puisqu'il étoit déjà quatre heures : nous descendîmes la Fourche avec rapidité , laissant le sentier à côté de nous pour couper droit par le milieu de la gorge qui étoit couverte par de grands massifs de neige ; par ce moyen nous arrivâmes avant la nuit à un village que nous prîmes pour celui où nous devons nous arrêter ; mais il en étoit encore éloigné de trois fortes lieues : ce village qu'on nomme Realp , & où est un couvent de Capucins , ne paroïsoit guères nous convenir ,

aussi nous continuâmes notre route ; mais malgré tous nos efforts , nous ne pûmes arriver à l'Hospital qu'à neuf heures trois quarts ; il étoit nuit , heureusement que nous entrâmes dans une auberge où nous trouvâmes tout ce que nous pouvions souhaiter , bonnes gens , bonne table & bons lits.



CHAPITRE IV.

De la vallée d'Urserin au mont Saint-Gothard.

QUOIQUE nous eussions eu le bonheur d'être accompagnés dans nos courses par un temps très-beau , nous n'osions nous flatter qu'il continuât encore à nous favoriser jusqu'à la fin : déjà des nuages qui flottoient sur les sommets des montagnes sembloient nous présager du changement ; notre intention étant de monter le lendemain sur le Saint-Gothard , nous avions besoin plus que jamais que le temps ne troublât pas nos projets.

Nos souhaits furent réalisés ; nous vîmes le lendemain le soleil dorer les sommités de la vallée , & nous nous préparâmes à monter cette fameuse montagne : mais avant d'entrer dans le récit de cette course , je vais décrire les principales particularités de la vallée d'Urserin où nous étions , & parler de ses habitans.

J'ai déjà dit qu'elle alloit du sud-ouest au nord-est , qu'elle avoit six lieues de longueur sur
une

une de largeur, qu'elle n'a point de bois, qu'elle étoit toute en pâturages, &c. Ce tapis continu de verdure nous surprit beaucoup; nous n'aperçûmes dans toute cette étendue qu'un bois situé au-dessus d'Andermat chef-lieu de la vallée; il lui sert de rempart contre les avalanches qui fondroient sur les habitations & les enseveliroient sous les neiges; il est défendu d'y couper un seul arbre, sous peine de mort.

De cette vallée il en part deux autres plus étroites; l'une commence au-dessus d'Andermat, va à l'orient & conduit dans les Grisons; l'autre mène sur le Gothard: deux rivières arrosent aussi cette vallée; l'une vient du mont de la Fourche; c'est la petite Reusse, la grande descend du Saint-Gothard: elles se réunissent au-dessus de l'Hospital, courent vers le nord, passent sous le pont du Diable & descendent dans le Canton d'Uri jusqu'au lac d'Altorf qui est le golfe le plus considérable du lac de Lucerne.

Quoique cette vallée n'ait pas de bois, les maisons en sont cependant bâties; on va le chercher à Gestinen, deux lieues au-dessous du pont du Diable; les habitans se chauffent avec les

bruyères du pays : il ne croît ici aucune graine ; mais les pâturages y sont les meilleurs de la Suisse ; & les fromages qu'on exporte dans le Milanois & ailleurs , donnent en échange du riz & du froment au-delà du nécessaire ; ce commerce leur est assuré par des traités contractés depuis plusieurs siècles avec le Milanois & la Toscane. Cette vallée est peut-être la plus élevée de toutes celles que les hommes habitent. M. Cassini lui donne quatre mille six cents onze pieds au-dessus du niveau de la mer , & c'est peut-être autant à cette grande élévation qu'à la vie frugale que les habitans y mènent , qu'ils doivent la forte constitution dont ils jouissent , leur courage & l'amour de la liberté qu'ils montrent. Les hommes y sont trop peu nombreux pour former une souveraineté particulière ; ils se sont incorporés volontairement au Canton d'Uri comme alliés , & non comme sujets. Sous cette relation , ils jouissent du droit de se gouverner eux-mêmes ; & quoique dans les démocraties on ne soit pas plus exempt d'ambition que dans les autres gouvernemens , cependant le Canton d'Uri a respecté jusqu'à présent la liberté des Ursellois : il est vrai que leur vallée ,

dépendue de toutes parts par des gorges étroites , les mettroit en état de repousser l'oppression , si jamais l'on étoit tenté de les subjuguier autrement que par les bienfaits. La langue qu'on y parle est un Allemand grossier ; on y entend l'Italien , & la plupart des habitans parlent cette langue.

Leur caractère est franc , généreux & humain ; les mœurs y sont pures , les Ecclésiastiques sont presque tous nés dans le pays , quoiqu'ils dépendent pour le spirituel de l'Evêché de Coire dans les Grisons. Les femmes sont agréables & jolies , elles se coiffent en cheveux tressés , ou portent de petits bonnets noirs très-élégans. Il est bien étonnant que le gouvernement féodal se soit étendu jusque dans ce coin si reculé ; les habitans le secouèrent par leur courage & leur argent. Les hivers sont ici très-rigoureux , on y est pendant sept à huit mois couvert de neiges ; cependant le passage du Saint - Gothard est rarement fermé ; beaucoup de voyageurs de tout état le fréquentent , & les pauvres passagers trouvent au village de l'Hospital une maison de charité où ils sont accueillis & où on les aide à continuer leur route : l'humanité , la compassion est d'autant plus grande

dans les deux sexes, qu'on connoît à peine d'autre maladie que celle qui conduit à la mort, & celle-ci est si naturelle, si douce qu'elle n'effraie personne : on ne sauroit imaginer combien leur sensibilité est affectée douloureusement, toutes les fois qu'ils voyent des voyageurs malades ou malheureux.



C H A P I T R E V.

Des monts du Saint - Gothard.

ÉTANT prêts à partir pour le Saint-Gothard ; nous nous acheminâmes avec gaieté , accompagnés de notre Savoyard & de son mulet.

Depuis le village de l'Hospital nous montâmes un chemin rapide pavé de grosses pierres , toujours dans un vallon resserré , fort sauvage , ayant à notre gauche la Reusse. A trois quarts de lieue de-là nous fûmes enfermés entre deux chaînes de monts arides & de rochers brisés : plus avant le vallon s'élève en se resserrant encore , & bientôt il n'y a plus qu'un étroit passage entre des rochers & la rivière qui roule avec fracas au milieu des rocs éboulés. Quelque situation qu'on choisisse , on se voit toujours dans un lieu peu ordinaire ; plus l'on avance au travers de cette montagne , plus les rochers deviennent beaux ; les uns paroissent tenir aux fondemens mêmes de la terre , les autres semblent en avoir été arrachés : ici on les voit debout , là couchés , ailleurs

suspendus & prêts à rouler de nouveau ; partout des blocs entassés & confondus.

Mais le plus bel endroit de ce passage de la Suisse en Italie , celui qui frappe le plus par son aspect , c'est un chemin taillé sur le roc comme un escalier. Là une seule pièce de granit de quatre-vingt pieds de haut sur mille pas de front , surplombe le chemin. Si cet énorme rocher n'est pas - là naturellement , comme nos observations nous le font croire , quel étrange bouleversement que celui qui a pu se jouer d'une masse aussi prodigieuse , l'avoir fait rouler & transporter peut-être de fort loin !

A la gauche du chemin on voit la Reusse enfoncée entre deux murs de beau granit : à l'autre rive une autre masse de même pierre se présente comme un rempart inaccessible , des blocs de toute grandeur qui ont roulé dans la rivière , qui la mettent à l'étroit , la rendent furieuse : elle s'en échappe & tombe de précipices en précipices. Nous parvenons à l'endroit où on la passe ; c'est-là que le désordre même est le plus imposant ; on ne conçoit pas quelle est la force qui a pu mouvoir & accumuler ces énormes blocs de granit.

Dès qu'on a passé la Reusse , on se trouve sous un vaste horizon , c'est le plus haut point du passage du Gothard : la plaine est d'une lieue de longueur sur autant de largeur ; entrecoupée par des inégalités & sept lacs , elle est dominée à l'est & à l'ouest par d'immenses sommets revêtus de neiges & de glaces : ces sommets qui passent pour les plus élevés de la Suisse sont aux angles de plusieurs chaînes de montagnes ; ceux à l'orient embrassent le pays des Grisons , ce sont les Alpes Rhétiennes : ceux au couchant vont se perdre dans les monts de la Fourche. De ce côté , nous avons la Reusse que nous voyions sortir d'un lac d'une lieue & demie de longueur sur une demi-lieue de largeur : ce lac qu'on nomme le Lucendro , est situé au pied du mont Petina la plus haute sommité de cette partie des Alpes , c'étoit celle que nous avions admirée en passant sur le Grimsel. Ce lac nous offroit l'idée d'un grand tableau : environné des plus hautes montagnes du monde , leurs sommets couverts de neiges & de glaces s'y réfléchissent , leurs bases viennent s'y baigner ; mille torrens s'y précipitent , le soleil les argente , & au milieu de ces grandes

variétés , on voit l'extrémité de ce lac embellie par une douce verdure : cette prodigieuse hauteur des montagnes , leurs glaces éternelles , l'immuabilité de toutes ces masses immenses , mise en opposition avec le léger mouvement des eaux du lac , le silence de ces lieux , tout est si fort au-dessus de ce que nous avons accoutumé de voir & de notre imagination même , qu'on ne peut quitter ces objets tout étranges qu'ils sont , sans regretter de ne les plus voir.

En continuant notre première route , nous découvrîmes bientôt la maison des Capucins. Pour y arriver , nous passâmes entre les six autres lacs de cette montagne , qui ne sont que comme des étangs en comparaison de celui que nous venions de voir : celui-ci donne naissance à la Reusse , ceux-là au Tessin ; ainsi la seule sommité de Petina fournit , par ses différentes faces , des eaux au Pô , au Rhône & au Rhin. Ce grand sommet , qui est à l'occident du passage du Gothard , est aussi le plus élevé ; c'est à l'extrémité du lac de Lucendro qu'il présente un aspect sourcilieux , les glaces qui le couvrent descendent plus bas que celles des autres sommets , & le talus semble fuir davantage.

A notre gauche , nous avons d'autres masses de rochers & de glaces qui font les réservoirs des sources du Rhin : ainsi nous touchions au dépôt des plus grands fleuves qui arrosent l'Europe.

Nous arrivâmes à l'hospice des Capucins à l'heure de leur dîner : on pourroit croire que cette maison est une imitation du couvent du grand Saint-Bernard ; mais on se tromperoit beaucoup , cet hospice est simplement une petite chapelle où les voyageurs peuvent entendre la messe : on y voit une maison habitée par deux Pères qui ne font pas là pour secourir & soigner les passagers comme il seroit à souhaiter ; mais ils croient avoir rempli leur vocation quand ils ont chanté l'Office. A côté de cette maison , l'on en voit une autre qui est une espèce d'auberge où les voyageurs s'arrêtent ; elle est pire que l'hospice du mont Grimfel.

Un des Capucins parle François & Italien , l'autre Allemand : en conversant avec le premier sur les divers passages des Alpes , je lui peignis le bel établissement du couvent du grand Saint-Bernard. Cela peut-être , me dit-il ; mais le nôtre est un hospice d'ames. Cette destination toute

spirituelle leur vaut encore de l'argent , soit par les collectes qu'ils font chaque année , soit par la générosité du Roi de France. Aujourd'hui qu'ils sont assez bien en revenus , ils les emploient à l'agrandissement de leur maison qu'ils rebâtissent : il faut espérer que quand ces bons pères seront passablement bien logés , l'on pensera à mettre plus à l'aise les voyageurs.

Au reste , le Capucin François nous a paru avoir l'usage du monde , il eut la politesse de nous conduire à la descente vers l'Italie ; là nous vîmes différens filets d'eau se réunir pour former le Tessin , se précipiter de rochers en rochers dans la vallée de Livenen : de ce côté l'horizon est borné par une chaîne de montagnes qui ôte la vue des plaines du Milanois.

L'aspect du pays de Livenen nous rappela les vains efforts de ses habitans , pour obtenir leur liberté & conserver du moins leurs privilèges. Ce fut pour les réduire qu'on vit , en 1755 , les troupes des divers Cantons traverser les Alpes dans le cœur de l'hiver : le peu de succès des révoltés , qui n'étoient pas sans courage , prouvoit peut-être l'influence du climat sur les habi-

tans des plaines : la vallée de Livenen fut domptée & contenue par le petit Canton d'Uri.

Le mont Gothard forme une chaîne de rochers qui commence aux confins des Etats de Berne & du Valais , embrasse la partie méridionale du Canton d'Uri , & va se terminer dans le pays des Grisons : cette chaîne ne porte pas partout le même nom. Mais le Gothard proprement dit , comprend les sommités qui environnent le passage de cette partie des Alpes. Ces sommités sont majestueuses , en masses ; ce sont des blocs de rochers , élevés sur d'autres rochers , & couverts de neiges & de glaces ; elles diffèrent du Mont-Blanc , en ce que les glaces qu'elles portent paroissent en faire la moindre partie ; tandis que le Mont-Blanc ne paroît qu'un massif de glace ; c'est en cela qu'il étonne le plus.

Pour jouir d'un horison immense & vraiment imposant , il faut s'élaner sur l'une des sommités dont je viens de parler ; quel tableau plus varié & plus magnifique ! des monts d'albâtre , des flots brillans comme autant de soleils , des abymes font à leur pied , des mers de glaces les couvrent ; & ce qui est étonnant encore , au

milieu des horreurs de cette nature , l'œil ne se lasse pas d'admirer des eaux limpides comme le cristal & des tapis d'une belle verdure.

De ces lieux , le ciel offre aussi dans les nuages une variété qui étonne. Divisés par compartimens , ils couvrent de leur voile épais les horreurs de la tempête ; tandis qu'à la distance d'un trait de flèche , régné un ciel pur & serein. Ailleurs on les voit se verser d'une vallée dans une autre , entrer & sortir par des embrasures & des échappées imperceptibles ; leur marche rapide , leurs courants , leurs tourbillons tout est très-différent de ce qu'on connoît dans la plaine , & ce spectacle se voit bien au-dessous de vous.



CHAPITRE VI.

Tableau général des Alpes Rhétiennes ou Grisonnes, & des sources du Rhin.

A l'orient du Saint-Gothard commence un assemblage de sommets fort élevés, connus sous le nom générique de monts Adula. Tous ces sommets sont divisés en plusieurs chaînes qui tendent toutes au nord-est : leurs intervalles sont autant de vallées de glaces immenses, horribles dans leurs aspects, effroyables par les précipices qu'elles renferment : nul homme n'y a pu pénétrer, les chamois même s'en tiennent éloignés, & le soleil semble craindre d'éclairer des lieux si affreux. Les monts qui servent de séparation entre le Canton d'Uri & les Grisons, se terminent chez les derniers dans la Ligue grise par de riches & beaux pâturages. Dans la partie la plus élevée de ces monts inaccessibles sortent les deux sources inférieures du Rhin, le bas Rhin & le Rhin du milieu ; ces deux branches se réunissent près de l'abbaye de *Difentis*, située au

pied de ces montagnes. De la tête de cette même masse de monts commence une lisière d'autres sommités dont le mont Crispalt fait partie; cette masse court au nord dans la longueur du Canton d'Uri, & forme le côté méridional de celui de Glaris: toutes ces montagnes sont de la même nature que les premières. Leurs gorges sont comblées de glaces, & leurs sommets en sont couronnés; on y trouve diverses sortes d'animaux, les uns paisibles comme les chamois & les daims, & les autres féroces comme les ours & les loups: les oiseaux de proie y sont encore en grand nombre.

Au-dessus de ces deux masses de montagnes on voit s'élever une autre chaîne qui commence comme les deux précédentes aux monts Adula, & qui, formant une ligne courbe, borne au midi une grande vallée longue de neuf lieues, connue sous le nom de Rheinwald, ou vallée du Rhin. C'est à la tête de cette vallée qu'on voit la grande source du Rhin: là, le Rhin supérieur sort du mont Bédus, derrière lequel existe une vallée de glace de six lieues de profondeur qui s'étend le long des Bernardins: cette vallée & ces monts, presque aussi peu connus que les Adules, n'offrent

que des lieux effrayans ; il en sort plusieurs glaciers qui se dégorge dans la vallée du Rhin à-peu-près comme les glaciers des bois d'Argentière & du Tour dans Chamouni en Savoie.

Cette vallée du Rhin est remarquable à bien des égards : dans la partie supérieure , l'on ne voit que des déserts semés de glaces & de neiges qui s'y accumulent par les avalanches : le Rhin y descend d'un amas supérieur , mais il s'y trouve quelquefois enseveli sous ces neiges errantes ; quoiqu'il s'en dégage , ce n'est cependant qu'à deux lieues plus bas qu'il se montre à découvert. Là seulement commencent à paroître quelques pâturages & quelques troupeaux. Les bergers de ce canton semblent être des hommes fort malheureux ; leur vie ressemble à celle des animaux que l'instinct seul conduit ; ils n'ont d'autres demeures , ni d'autres abris pendant plusieurs semaines que les cavernes des rochers , ou les grottes formées par les glaces ; leur nourriture consiste dans une espèce de millet qu'ils préparent comme le pain de noix qu'on fait dans les campagnes ; ils mangent la chair des brebis qui meurent en roulant dans les rochers , ou en se précipitant dans des fentes de glace. Mais malgré

cela, ces hommes ne font point autant à plaindre qu'on le penſe ; ils mènent une vie libre , ils jouiſſent d'une parfaite tranquillité , c'eſt avec chagrin qu'ils voient toujours arriver le temps où ils ſont obligés de quitter ces lieux ſauvages pour ſe rapprocher de la ſociété des hommes. Cela paroît d'abord incompréhenſible , mais quand on réfléchira aux jouiſſances qu'ils ont , l'on ceſſera d'en être étonné ; leurs promenades ne ſont pas circonſcrites dans un médiocre eſpace , chaque jour ils parcourent pluſieurs lieues d'étendue ; quand ils voyent les nuages les atteindre & couvrir leurs pâturages , ils montent alors ſur leurs ſommets pour y chercher un ciel plus pur , d'où parcourront à grands pas les rochers & les glaces , ils s'élèvent de ſommités en ſommités juſques aux plus élevées pour y jouir ſans obſtacle d'une vue auſſi variée qu'elle eſt immenſe. De - là encore , dans un beau jour , ils découvrent avec des yeux perçans les troupeaux des divers cantons , voient à quatre lieues de loin ce qui ſe paſſe dans les habitations , diſtinguent les voyageurs dans leur route , apperçoivent leurs peines , leurs écarts , & ſouvent ils ont le plaifir de les prévenir , par leurs cris ou par
leurs

leurs secours ; les dangers qu'ils couroient : ils aiment la chasse ; de leur sommet ils défient les animaux féroces, ils découvrent leurs tanières, & vont leur tendre des lacs.

Ajoutez à toutes ces choses l'inaltérable fanté dont ils jouissent , l'exercice continuel qu'ils se donnent, les agrémens qu'ils trouvent dans leurs courses à découvrir & ramasser les marcassites, les grenats, l'argent, l'or, les cristaux qui germent pour ainsi dire sous leurs pas, toutes ces diverses occupations, réunies aux soins que demandent leurs nombreux troupeaux, font de leur vie une continuité d'occupations faciles & agréables.

Quoique cette vallée soit dominée de tous côtés par des monts de glaces & des glaciers considérables, croiroit-on qu'elle porte le nom de vallée du Paradis ? Sans doute elle est le paradis des chamois, parce qu'elle est pour eux un asyle inviolable. Cependant cette dénomination, qui est fort ancienne, pourroit bien venir de la fertilité de ce pays dans des temps anciens ; c'est du moins l'opinion générale des habitans, qui disent en avoir des documens certains, ils croient que ce n'est que depuis quelques siècles que les glaces ont

envahi leur pays : ce qu'il y a de remarquable à cet égard , c'est qu'il n'est peut-être aucun lieu dans l'Europe où l'on voie autant de ruines de châteaux que chez les Grifons , & ces ruines sont aujourd'hui dans des endroits arides & au milieu des rochers : il falloit donc que ce pays fût moins sauvage , & qu'il eût des habitans & des campagnes cultivées là où l'on ne voit plus que des rochers éboulés : qui fait même si , dans la suite des temps , la magnifique vallée de Chamouni ne sera pas ensevelie sous les débris des grandes aiguilles & sous les glaciers qui s'y augmentent tous les jours ?

Du Rheinwald on entre dans la vallée de Schamp , ou plutôt ces deux vallées n'en font qu'une ; cette dernière est très-belle , & le bourg de Splugen est sur le passage le plus fréquenté d'Allemagne en Italie : c'est à l'orient de ces districts & au delà des monts Bernardins qu'on commence à voir paroître une autre masse de montagnes fort élevées qui s'étendent jusqu'au Tirol ; elles renferment le mont Jules & plusieurs autres sommets considérables ; c'est de leur sein que descendent plusieurs rivières entre lesquelles est celle de l'Inn qui se jette dans le Danube. Cette

masse qui borne au nord les baillages italiens , présente des vallées de glace immenses , des amas effroyables & des monts de glaces qui ont jusqu'à trois lieues de tour : ils seroient les pendans du Mont-Blanc , s'ils l'égalotent en hauteur , & s'ils étoient , comme lui , inaccessibles. Selon M. Grouner , l'on ne voit ici de tous côtés que des monts de glaces ; il n'y a point d'espèce d'amas qui change de forme comme ceux-ci : un de ces monts de glace avoit à sa racine , il y a vingt ans , une caverne de cent trente-cinq pieds de longueur & haute au moins de vingt-six. Il en couloit une eau blanchâtre. Au-dedans on voyoit des colonnes d'une glace bleue & transparente , la partie supérieure formoit une espèce de voûte , & les côtés étoient d'une glace brillante & dure : dans l'espace de trois années cette magnifique caverne fut remplie de glaces.

A l'orient de ces montagnes , ajoute le même Auteur , on voit la plus belle chute d'eau qui soit peut-être dans toute la Suisse. Le roc a plus de cinq cents pieds de hauteur. Les eaux tombent perpendiculairement du sommet sur une saillie qui est au milieu , & de-là dans la vallée : ceux qui

ont la curiosité & le courage d'aller au-delà sur le sommet du mont Cournicil , n'y découvrent , dans l'été le plus chaud , que les effets d'un hiver affreux , & peuvent se croire portés tout-à-coup des frontières de l'Italie aux côtes de la mer glaciale. On voit dans l'espace de quatre lieues quatre chaînes de montagnes entièrement couvertes de glaces , dont l'éclat éblouit quand le soleil les éclaire. Cette contrée est inaccessible à tous les animaux , le vent qui souffle entre les cîmes des rochers est d'une froidure extraordinaire , mais un peu plus bas on éprouve un changement étonnant : après avoir fait quelques lieues dans la Valpeline , on sent une très-grande chaleur. Là , tout est stérile & sans vie ; ici , on trouve de beaux raisins en parfaite maturité , de sorte que ce climat rassemble les horreurs du Groënland & les charmes de l'Italie.

Telle est en général la continuation des monts de neiges & de glaces depuis ceux du Gothard : on voit par-là que les montagnes des Lignes Grises font presque la moitié des Alpes Suisses , de sorte que l'étendue que cette chaîne peut avoir , prise des montagnes de la Savoie jusqu'à la source

de l'Inn , est d'environ quatre - vingt - dix lieues d'un pays sauvage , couvert de neiges & de glaces , & composé sur le même dessin , à l'exception des montagnes qui sont adossées à cette longue chaîne , soit au nord , soit au midi , qui varient du plus au moins. Il est encore d'autres amas de monts assez élevés pour conserver leurs neiges toute l'année ; ce sont ceux qui renferment les Cantons de Glaris & d'Appenzel. J'en parlerai dans un autre chapitre.

La hauteur du Saint-Gothard à la maison des Capucins , mesurée par M. de Saussure , est de mille soixante-une toises au-dessus de la mer : cette hauteur , comme on voit , est trop considérable pour que les sommités qui ont leurs bases à cette élévation soient bien majestueuses à l'œil. Cette réflexion me conduit à parler de la fameuse chaîne des Cordillières dans le Nouveau-Monde , à examiner les aspects qu'elle présente , & tirer , par la comparaison que j'en ferai avec celles des Alpes , des idées qui n'ont pas été faites encore. Pour cet effet , je vais transcrire ce que M. de la Condamine a dit de ces montagnes ; on me saura gré de rappeler les circonstances d'un voyage aussi intéressant & aussi bien écrit.



C H A P I T R E VII.

Magnifique situation de la ville de Quito, capitale du Pérou, & aspects des Cordillères.

MESSIEURS Godin, Bouguer & de la Condamine, ayant entrepris, par ordre du Roi & de l'Académie des Sciences de Paris, le voyage du Nouveau-Monde pour y mesurer les degrés de la Méridienne d'où dépendoit la connoissance de la figure de la terre, se rendirent à Quito, ville célèbre de la domination Espagnole, qu'ils avoient choisie pour être le centre de leurs opérations. Cette ville étant située entre deux chaînes des Cordillères, & à 40 lieues de la mer, ils eurent à passer l'une de ces chaînes: jamais voyage ne fut plus diversifié; ils se trouvoient aux pieds des hautes montagnes qui, quoique couvertes de neiges, vomissoient de la fumée & du feu; la beauté du spectacle, les gorges étroites & sauvages, les précipices qu'ils voyoient à leurs côtés, les hauteurs qu'ils atteignoient, leur présentoient à chaque

instant les points de vue les plus étonnans & les plus inattendus ; ils comparoient les objets qui se présentoient à eux , avec ceux qu'ils laissoient en arrière ; aux prairies & aux rivières tranquilles , ils voyoient se succéder des torrens rapides & de grands bois dont ils croyoient ne voir jamais la fin. Après une marche fatigante & peu pratiquée , ils parvinrent assez haut pour voir les bois s'éclaircir , & des sables , ensuite des rochers nus & calcinés leur succéder. Enfin , parvenus au haut de la côte , ils furent saisis d'étonnement & d'admiration à l'aspect d'un long vallon de cinq à six lieues de large , entrecoupé de ruisseaux qui se réunissoient pour former une rivière : ils voyoient , autant que la vue pouvoit s'étendre , des campagnes cultivées , diversifiées de plaines & de prairies ; des côteaux de verdure , des villages entourés de haies vives & de jardinages , la ville de Quito dans le lointain terminoit cette riante perspective. Ils se crurent transportés dans les plus belles provinces de France : de la plus grande chaleur , ils étoient passés à un froid extrême ; mais à mesure qu'ils descendoient contre Quito ils éprouvoient un changement sensible dans le climat jusqu'à ce

qu'ils parvinrent à la température de nos beaux jours du mois de Mai. Bientôt ils apperçoivent tous ces objets de plus près & plus distinctément. Chaque instant ajoutoit à leur surprise, ils virent pour la première fois des fleurs, des boutons & des fruits en pleine campagne sur tous les arbres; ils virent semer, labourer & recueillir dans un même jour & dans un même lieu.

Ce vallon peuplé & cultivé est entre deux chaînes parallèles de hautes montagnes qui font partie de la Cordillère des Andes. Leurs cîmes se perdent dans les nues, & presque toutes sont couvertes de masses énormes d'une neige aussi ancienne que le monde. De plusieurs de ces sommets, en partie écroulés, on voit sortir encore des tourbillons de fumée & de flamme au sein même de la neige. Tels sont les sommets tronqués de Coto-paxi, de Tongouragua & de Sangai. La plupart des autres ont été volcans autrefois, ou vraisemblablement le deviendront un jour : l'histoire ne nous a conservé l'époque de leurs éruptions que depuis la découverte de l'Amérique; mais les pierres ponces, les matières calcinées dont ils sont parsemés, & les traces visibles qu'ont lais-

fées les flammes, font des témoignages authentiques de la réalité de leur embrasement. Quant à leur prodigieuse élévation, ce n'est pas sans raison qu'un auteur Espagnol avance que les montagnes d'Amérique font, à l'égard de celles de l'Europe, ce que font les clochers de nos villes comparés aux maisons ordinaires.

La hauteur moyenne du sol du vallon où font situées les villes de Quito, de Cuença, de Riobamba, de Latacungua, de la ville de Ybarra; & un grand nombre de bourgs & de villages, est de quinze à seize cents toises au-dessus de la mer, c'est-à-dire, qu'elle excède celle des plus hautes montagnes des Pyrénées, comme le Canigou & le pic du Midi, & ce sol sert de base à des montagnes plus d'une fois aussi élevées. Cayambourg, situé sous l'équateur même, Antifana, qui n'en est éloigné que de cinq lieues vers le sud, ont plus de trois mille toises, à compter du niveau de la mer; & Chimborazo, haut de près de trois mille deux cents vingt toises, surpasse de plus d'un tiers le pic de Ténériffe, la plus haute montagne de l'ancien hémisphère: la seule partie du Chimborazo, toujours couverte

de neiges, à huit cents toises de hauteur perpendiculaire.

Pitchincha & le Coraçon n'ont que deux mille quatre cents trente, & deux mille quatre cents soixante-dix toises de hauteur absolue, & c'est la plus grande que l'on sache où l'on ait jamais monté. La neige permanente a rendu jusques ici les plus hauts sommets inaccessibles. Depuis ce terme où la neige ne fond plus, même dans la Zone Torride, on ne voit guère en descendant, jusqu'à cent cinquante toises au-dessous, que des rocs nus ou des sables arides; après ces rochers, on commence à voir quelques mouffes & des bruyères; & dans tout cet espace, la neige n'est que passagère, mais elle s'y conserve quelquefois des semaines & des mois entiers. Plus bas encore, & dans une autre zone d'environ trois cents toises de hauteur, le terrain est communément couvert d'une forte de gramen délié qui s'élève jusqu'à un pied ou deux; cette espèce de foin est le caractère propre qui distingue les montagnes que les Espagnols nomment *Paramos*. Ils ne donnent ce nom, du moins dans l'Amérique Méridionale, qu'aux landes ou friches d'un

terrain assez élevé pour que les bois n'y croissent plus , & où la pluie ne tombe guère autrement que sous la forme de neige , quoiqu'elle se fonde presqu'aussitôt. Enfin , en descendant encore plus bas jusques à la hauteur d'environ deux mille toises au-dessus de la mer , l'on voit neiger quelquefois , & d'autres fois pleuvoir. On sent bien que la diverse nature du sol , sa différente exposition , les vents , la saison & plusieurs circonstances physiques doivent faire varier plus ou moins les limites qu'on vient d'assigner à ces différens étages , & qu'elles ne peuvent être déterminées géométriquement.

Si l'on continue à descendre après le terme qu'on vient d'indiquer , on commence à rencontrer des arbrustes , & plus bas on ne trouve plus autre chose que des bois dans les terrains non défrichés , tels que les deux côtés extérieurs de la double chaîne de montagnes entre lesquelles serpente le vallon qui fait la partie habitée & cultivée de la province de Quito ; au-dehors , de part & d'autre des Cordillères , tout est couvert de vastes forêts qui s'étendent à l'ouest jusqu'à la mer du sud à quarante lieues de distance , & du côté de

l'est dans tout l'intérieur d'un continent de sept à huit cents lieues le long de la rivière des Amazones jusqu'à la Guiane & au Brésil.

La hauteur du sol de Quito est celle où la température de l'air est la plus agréable. Le thermomètre de M. Réaumur y marque communément quatorze à quinze degrés au-dessus du terme de la g'ace, comme à Paris dans les beaux jours du printemps; & il ne varie que fort peu. En montant ou en descendant, on est sûr de faire descendre ou monter le thermomètre, & de rencontrer successivement la température de tous les divers climats, depuis cinq degrés au-dessus de la congélation ou plus, jusques à vingt-huit ou vingt-neuf au-dessus. Quant au baromètre, sa hauteur moyenne à Quito est de vingt pouces une ligne, & ses plus grandes variations ne vont pas à une ligne & demie. Elles sont ordinairement d'une ligne & un quart par jour, & se font assez régulièrement à des heures fixes.

Les deux chaînes de montagnes qui bordent le vallon de Quito s'étendent à-peu-près du nord au sud; cette situation étoit favorable pour la mesure de la méridienne, elle offroit sur l'une & l'autre

chaîne des points d'appui pour terminer des triangles. La plus grande difficulté consistoit à choisir les endroits les plus favorables pour y placer des signaux. Les pointes les plus élevées étoient les unes ensevelies sous la neige, les autres le plus souvent plongées dans les nuages qui en déroboient la vue : placés dans les lieux plus bas, les signaux se projetoient sur le terrain & devenoient par-là très-difficiles à appercevoir de loin. D'ailleurs, non-seulement il n'y avoit point de chemin frayé qui conduisît d'un signal à l'autre, mais il falloit souvent traverser, en prenant de longs détours, des ravines formées par des torrens de pluie & de neige fondue, creusées quelquefois de soixante à quatre-vingt toises de profondeur.

Toutes ces difficultés n'étoient pas capables de rebuter des hommes venus d'aussi loin, & pour un objet aussi important que celui qui les occupoit : ils montèrent sur le Pitchincha, & allèrent s'établir à neuf cents soixante-dix toises au-dessus de Quito ; de sorte que leur hauteur absolue n'étoit pas moins de deux mille quatre cents trente toises ou d'une grande lieue. Personne n'avoit vu avant eux le mercure du baromètre

au-dessus de seize pouces, c'est-à-dire, douze pouces plus bas qu'au niveau de la mer.

Le Pitchincha est un volcan éteint : la situation qu'ils avoient choisie pour opérer n'étant pas bien éloignée du sommet de cette montagne, & étant curieux d'en voir le crater, ils s'y acheminèrent : avec un long bâton à la main, ils fondoient la profondeur de la neige ; à quelques endroits ils la trouvoient plus haute que leur bâton, mais cependant assez dure pour les porter ; ils enfonçoient tantôt plus, tantôt moins, presque jamais beaucoup au-dessus du genou : c'est ainsi que M. de la Condamine, qui marchoit à la tête, ébaucha, dans la partie de la montagne que la neige couvroit, les marches fort inégales d'un escalier d'environ cent toises de haut. En approchant de la cîme, ils apperçurent entre deux rochers l'ouverture de la grande bouche du volcan, dont les bords intérieurs leur parurent coupés à pic ; ils reconnurent que la neige qui couvroit le côté par où ils s'étoient avancés étoit minée au-dessous : arrivés cependant sans danger au sommet du volcan, ils estimèrent que le diamètre de la bouche pouvoit avoir huit à neuf cents toises ; elle

étoit bordée de rochers escarpés , l'intérieur en étoit noirâtre & calciné ; ce vaste gouffre étoit séparé par un mur de même matière : ils ne jugèrent pas la profondeur de la cavité du côté où ils étoient , de plus de cent toises ; mais ils ne pouvoient en appercevoir le centre , qui vraisemblablement étoit beaucoup plus profond. Tout ce qu'ils voyoient ne leur parut être que les débris écroulés de la montagne lors de son embrasement ; un amas confus de rochers énormes , brisés & entassés irrégulièrement les uns sur les autres , présentoit à leurs yeux une vive image du cahos des poètes. La neige n'étoit pas fondue partout , elle subsistoit dans quelques endroits ; mais les matières calcinées qui s'y mêloient , & peut-être les exhalaisons du volcan , lui donnoient une couleur jaunâtre ; du reste , ils n'apperçurent aucune fumée.

Ayant vu ce qu'il y avoit d'intéressant sur ce sommet , ils le descendirent , & ne mirent qu'un quart d'heure pour ce qui leur avoit pris plus d'une heure à monter. Ils n'avoient vu aucune apparence de feu ; mais de leur station ils avoient l'aspect d'un volcan enflammé ; le Sangai étoit

plus embrasé que jamais , tout un côté de la montagne paroissoit en feu comme la bouche même du volcan ; il en descendoit un torrent de soufre & de bitume qui se frayoit un passage au milieu des neiges.

Pendant le campement de ces Académiciens célèbres sur le Pitchincha , qui fut de vingt-quatre jours , ils eurent la visite de deux particuliers de Quito qui étoient curieux de savoir ce qu'ils faisoient si long-temps dans la moyenne région de l'air : leurs mulets les conduisirent au pied du rocher où étoit le domicile ; mais il leur restoit à franchir deux cents toises de hauteur perpendiculaire , que l'on ne pouvoit monter qu'en s'aidant des pieds & des mains , & même en quelques endroits qu'avec danger. Heureusement pour eux , il ne faisoit ni pluie ni brouillard , cependant on les vit sur le point d'abandonner la partie : enfin , à l'envi l'un de l'autre & aidés par des Indiens , ils firent de nouveaux efforts & arrivèrent au poste après avoir mis plus de deux heures à l'escalader. Ils furent reçus aussi bien qu'il étoit possible , on leur fit part de toutes les richesses qu'on possédoit ; mais ils trouvèrent qu'on étoit mieux
 pourvu

pourvu de neige que d'eau : on fit grand feu pour les faire boire à la glace , ils y passèrent une partie de la journée , & reprirent sur le soir le chemin de Quito où nos Académiciens ont depuis lors conservé la réputation d'une espèce d'hommes fort extraordinaires.

L'année suivante ils allèrent s'établir sur le pic de Coraçon , autre sommité des Cordillères ; son sommet est toujours couvert de neiges , il surpasse même de quarante toises le terme constant au - dessus duquel elle ne fond jamais : ils voulurent aller sur ce sommet , comme ils avoient été sur celui du Pitchincha ; ils se mirent en chemin par un assez beau temps ; leurs gens qu'ils avoient laissés à leur tente les perdirent bientôt de vue dans les nuages qui n'étoient plus pour eux que des brouillards depuis qu'ils s'y étoient plongés. Un vent froid & piquant les couvrit en peu de temps de verglas ; il leur fallut , en plusieurs endroits , gravir contre les rochers , en s'aidant des pieds & des mains : arrivés sur le sommet ; là , se voyant l'un l'autre avec tout un côté de leurs habits , un sourcil & une moitié de la barbe hérissée de petites pointes glacées , ils

se donnèrent mutuellement un spectacle singulier : ce sommet étoit de deux cents cinquante toises au-dessus de leur signal , & surpassoit de quarante le pic de Pitchincha , aussi le mercure y étoit-il plus bas d'environ deux lignes ; il s'y fou-tenoit à quinze pouces dix lignes. Personne n'a vu le baromètre si bas dans l'air libre , & vraisemblablement personne n'a monté à une plus grande hauteur ; ils étoient à deux mille quatre cents soixante & dix toises au-dessus du niveau de la mer.

Du Coraçon , ils se rendirent sur la sommité la plus élevée des Andes , celle du Chimborazo : ils trouvèrent son sommet inaccessible , & lui donnèrent pour hauteur absolue trois mille deux cents vingt toises ; le lieu où ils purent atteindre n'étoit pas moins de deux mille quatre cents toises ; ils observèrent au soleil couchant les réfractations astronomiques dans la circonstance rare & peut-être unique de voir le soleil plus d'un degré au-dessous de l'horizon. Cette station étoit à huit cents toises plus haut que la ville de Riobambo.

Telle est la description que Messieurs les Académiciens nous ont donnée des sommités des

Cordillères au Pérou , personne avant eux ne s'étoit trouvé aussi haut relativement à la mer ; mais ces sommités surpassent-elles les plus élevées de l'Europe ? l'observateur s'y trouve-t-il placé à une plus grande hauteur des plaines que celui qui parcourt les Alpes ? lui présentent-elles plus de phénomènes intéressans & extraordinaires , plus de singularités dans les aspects ? enfin , la hauteur qu'on a assignée à ces montagnes du Nouveau-Monde , est-elle parfaitement juste ? Voilà ce que je me propose d'examiner ; peut-être que je paroîtrai avancer des paradoxes , mais je n'en serai pas moins vrai.



CHAPITRE VIII.

*Comparaison des Alpes aux montagnes
du Pérou.*

J'OBSERVE d'abord qu'il y a des méprises dans les mesures de quelques-unes des montagnes dont on parle.

M. de la Condamine dit que le Chimborazo surpasse d'un tiers la hauteur du pic de Ténériffe : cela peut être ; mais il ajoute que ce pic est la plus haute montagne de l'ancien hémisphère : c'est une erreur ; il y a plusieurs sommités dans les Alpes de la Savoie & de la Suisse qui le surpassent : le Père Feuillée lui donne deux mille soixante-dix toises sur la mer ; mais le Mont-Blanc, mesuré avec bien plus d'exactitude par MM. de Saussure, de Luc & le chevalier Schuckburg, a de hauteur absolue deux mille trois cents quatre-vingt-onze toises, ce qui fait trois cents vingt-une toises de plus que le Ténériffe : or dans les Alpes il y a vingt sommets qui surpassent la mesure assignée à cette montagne ; tels que

ceux d'Argentièrre , du Gothard , du Schreckhorn & du Velan : il y a plus encore , par des mesures bien plus exactes que celles du Père Feuillée , le pic de Ténériffe se trouve n'avoir de hauteur au-dessus du niveau de la mer que mille sept cents quarante-deux toises. (Voyez dans le *Journal de Physique du mois de Janvier 1779* , la relation du voyage de MM. Verdun de Borda & Pingré). Il résulte de-là que le Mont-Blanc a six cents cinquante toises de plus que le Ténériffe.

M. de la Condamine dit encore que ce n'est pas sans raison qu'un Auteur Espagnol avance que les montagnes d'Amérique sont , à l'égard de celles d'Europe , ce que sont les clochers de nos villes comparés aux maisons ordinaires ; si cet Espagnol , que M. de la Condamine cite , ne veut parler que des monts Pyrénés , il aura raison : mais il seroit dans une grande erreur , s'il embrasse dans son jugement les hautes Alpes ; puisqu'il n'a que le Canigou , la plus haute des Pyrénés , n'a que quatorze cents quarante-une toises sur la mer ; ce n'est pas les deux tiers du Mont-Blanc. Je dirai bien plus encore , en supposant que les mesures qu'on a prises de la hauteur des princi-

pales fommités des Cordillières foient parfaitement juftes , il s'en fuivra toujours qu'il n'y a que le feul fommet du Chimborazo qui furpaffe nos Alpes , puisque les fommet les plus élevés après lui , n'ont que la hauteur du Mont-Blanc ; & l'on va voir bientôt que cette hauteur même du Chimborazo , toute prodigieufe qu'elle paroît être , n'eft dans le fond qu'une médiocre montagne comparée au Mont-Blanc.

L'on fe rappellera que le fol , fur lequel font fituées les villes du Pérou , fe trouve avoir de hauteur feize à dix-fept cents toifes au-deffus du niveau de la mer : ces feize à dix-fept cents toifes font donc à retrancher de la hauteur des deux mille & tant de toifes qu'on affigne aux montagnes de ce pays , qui , par-là fe trouvent bien inférieures aux hautes Alpes ; car de deux mille quatre cents foixante-dix toifes qu'on donne au Coraçon , la feconde des Cordillières , elle n'aura d'effectif que huit cents foixante-dix toifes de hauteur perpendiculaire , & c'est la plus haute montagne où MM. les Académiciens foient montés. Or , je me fuis trouvé quatre-vingt fois dans les Alpes , furpaffer de cinq cents toifes

cette hauteur ; le seul glacier de la Mortine , où je suis monté six fois , est presque une fois plus élevé. Voilà donc les Alpes qui surpassent de plus de la moitié la hauteur des Cordillères , & il ne restera au Chimborazo , même pour toute hauteur , que seize cents vingt toises , ce qui n'est pas tout-à-fait la hauteur de l'Etna où M. de Saussure est monté : si l'on transportoit notre fameux Mont-Blanc sur la base du Chimborazo , il auroit de hauteur absolue sur la mer trois mille neuf cents quatre-vingt-onze toises. On voit que les montagnes de l'Amérique , comparées à nos Alpes , ne sont que des nains montés sur de grands piédestaux ; tandis que , du pied du Mont-Blanc à Chamouni , l'observateur voit ce colosse s'élever tout d'une pièce à plus de deux mille toises ; le spectacle le plus majestueux qui puisse s'offrir aux regards des hommes.

Après avoir établi plus d'égalité entre les montagnes des deux mondes , & donné même à celles de l'ancien une supériorité plus générale , il en résulte qu'on est sur les Alpes près de la moitié plus élevé qu'on ne l'est sur les Andes , abstraction faite de la mer : pour s'en convaincre

encore , qu'on fasse attention au récit de M. de la Condamine , lorsqu'il dit ; " qu'il partit de » Quito sur les deux heures après midi , & arriva » sur le sommet du Pitchincha dans trois heures » de temps. " C'est comme si l'on parloit de la Bonne-Ville , située à cinq lieues de Genève , pour ne monter que sur le Mole ; encore faut-il quatre heures & demie pour atteindre son sommet : le voyageur des Cordillières ne se voit donc qu'à des hauteurs médiocres comparées à celles de nos Alpes , & il n'y sauroit jouir des mêmes phénomènes , soit en grandeur , soit en majesté. La même différence a lieu pour les habitans des plaines : au Pérou , ils voient leurs Cordillières comme nous voyons , depuis Genève , le Mole & quelques autres sommités qui sont sur la même ligne , qui ne paroissent que de petites montagnes auprès du Mont-Blanc , qu'on voit élever sa tête altière par-dessus leurs sommets.

Si , de l'aspect extérieur de ces montagnes des deux mondes , je passe à leur intérieur , je trouve encore de grandes différences ; c'est surtout dans ce qu'elles ont de commun entr'elles , dans les neiges & les glaces , qu'elles en ont le plus : à

proprement parler , les Cordillières ne portent que des neiges ; on n'y voit pas , comme aux Alpes , des sommets de glaces vives , elles ne contiennent pas des vallées comblées de glaces , de dix , de vingt lieues d'étendue , de tels objets auroient frappé d'étonnement MM. les Académiciens , & ils nous les auroient décrits : les Cordillières , il est vrai , présentent les quatre saisons ; mais , séparées les unes des autres & comme par étages , nos Alpes offrent aux yeux les étonnans contrastes des glaciers , des amas de glaces mélangés , pour ainsi dire , avec la verdure des prairies & le doré des champs ; en un mot , on les voit disputer , avec la belle nature , à qui nous offrira le plus d'aspects extraordinaires & piquans : ce que ces montagnes peuvent avoir de commun , c'est dans leurs rochers , leurs fractures , leurs précipices , leurs cascades ; celles des Andes peuvent être plus considérables par la fonte continuelle des neiges & par les pluies qui y sont si fréquentes , qu'il ne se passe presque pas de jour qu'il n'en tombe.

La différence dans l'air qu'on respire sur les deux ordres de montagnes n'est pas moins grande ;

aux Andes : on y est le plus souvent au milieu des brouillards & des nuages , & cela doit être ainsi sous la Zone torride , tandis que sur les sommets des Alpes on jouit d'un air plus pur & plus rare : on ne sauroit y monter sans être frappé de la couleur foncée du ciel & de la légèreté qu'on y acquiert ; la nuit le spectacle n'est pas moins riche , les astres y brillent d'un éclat inconnu dans la plaine , & leur nombre y paroît doublé. Nos Académiciens n'expriment rien de semblable , sans doute parce qu'ils ne virent pas une grande différence dans l'azur des cieux , & qu'ils n'apperçurent pas durant les nuits cette multiplication d'étoiles. Ce qui les frappa le plus , ce fut le beau spectacle que leur présentoit le volcan enflammé du Sangai & les courans de laves qui se frayoient des routes au milieu des neiges.

Telles sont les différences qu'on trouve entre les montagnes des deux mondes : ces différences ne pouvoient pas être saisies , à moins de connoître par soi-même ces deux ordres de montagnes ou d'en avoir de fidelles descriptions : nous connoissions celles du Nouveau-Monde par MM.

les Académiciens , mais nos Alpes restoient inconnues : ceux qui les traversent par le Mont-Cenis ne font qu'à des hauteurs bien médiocres comparées à la grande chaîne des Alpes & au Mont-Blanc ; il n'est pas étonnant qu'à ces demi-hauteurs les phénomènes ne soient pas les mêmes. A dire vrai , on ne connoît nos grandes montagnes & l'on n'en parle même que depuis un petit nombre d'années : avant les voyages de M. de Saussure , qui leur ont donné de la célébrité & les descriptions que j'ai publiées de ces boursofflures de notre globe , on voyoit à peine un voyageur y aller dans le but de s'instruire , tandis qu'aujourd'hui les hommes de mérite de toutes les nations s'y rencontrent.

A toutes ces réflexions j'en joindrai une encore : j'oserai croire qu'il y a quelques erreurs dans les mesures des Cordillières , parce qu'on n'avoit pas alors de bien bons baromètres , & que ce n'est que depuis l'ingénieux instrument de M. de Luc , perfectionné encore par M. Schuckburg , qu'on a pu donner des mesures à-peu-près justes : c'est sans doute à cette imperfection des baromètres , qu'il faut attribuer les différences qu'il y a dans

les résultats des Physiciens qui ont parlé des montagnes : on seroit étonné des oppositions qu'il y a dans leurs mesures. Entre MM. Micheli , Mariotte , Cassini , Scheuzer , Needham , il y a des différences de plusieurs cents toises sur les mêmes objets. Ce que j'ai lu quelque part me confirme dans cette idée. " Ulloa , dans ses obser-
 » vations astronomiques & physiques , donne au
 » Chimborazo trois mille trois cents quatre-vingt
 » toises de hauteur : je crois qu'on ne varie sur
 » l'élévation de cette montagne qu'à cause de la
 » façon dont on l'a mesurée au baromètre , cette
 » méthode étant défectueuse à bien des égards. "
 J'ai lu encore : " Suivant les expériences de M.
 » Cassini aucun animal ne sauroit vivre à la hauteur
 » de deux mille quatre cents quarante-six toises
 » au-dessus du niveau de la mer , parce qu'il sup-
 » pose que l'atmosphère , qui est à ce point une
 » fois plus dilaté que l'air ordinaire , tue , dans
 » la pompe pneumatique , tous les animaux qu'on
 » y condamne : cependant les Espagnols ont
 » grimpé au Pérou sur le sommet d'un mont
 » élevé de deux mille neuf cents trente-cinq
 » toises , & la subtilité ou la dilatation de l'air

„ ne les a point incommodés quoiqu'ils fussent
 „ à quatre cents quatre-vingt-neuf toises plus
 „ haut que le point indiqué par les expériences
 „ de M. Cassini , sur lesquelles il ne faut donc
 „ pas trop tabler. Les observateurs , envoyés pour
 „ la mesure de la terre sous l'équateur , ont
 „ long-temps vécu sur la crête du Mont-Pitchin-
 „ cha qui a deux mille quatre cents soixante-dix
 „ toises & demi de hauteur au-dessus de la
 „ mer , ils étoient par conséquent à vingt-cinq
 „ toises & demi au-dessus du point indiqué par
 „ les mêmes expériences de M. Cassini : ce n'est
 „ pas tout , ces observateurs campés sur le Pit-
 „ chinha voyoient souvent voler des vautours
 „ qui se soutenoient à deux cents toises au-dessus
 „ du sommet de la montagne : ces animaux
 „ vivoient donc dans un air où le mercure ne se
 „ seroit soutenu qu'à quatorze pouces , &c. ”

Ces remarques semblent venir à l'appui de ce
 que j'ai avancé sur la grande différence de l'air
 qu'on respire sur les Cordillères , de celui qui
 règne sur les Alpes : quelques circonstances , qui
 me sont arrivées dans mes voyages , pourront peut-
 être donner de nouvelles idées sur cette question.

En 1776, je partis de Genève dans le dessein de monter sur le Buet : c'étoit la troisième fois que j'allois sur cette montagne : muni des instrumens que M. de Saussure m'avoit prêtés, j'espérois rendre ce voyage un des plus intéressans ; le temps étoit beau, j'avois le corps bien disposé & j'étois accompagné des sieurs Boson de la Valorsine & de Favret de Chamouni : nous arrivâmes sur le sommet du glacier tous trois bien portans : le premier aspect des Alpes, des plaines & de l'immense horizon qui s'ouvrit à mes regards, me surprit autant que si je voyois ces objets pour la première fois. Le plaisir que j'éprouvai étoit d'autant plus vif, que l'objet de mon voyage étoit important : je déploie les outils dont je devois faire usage, je les arrange, j'ouvre ensuite mon portefeuille sur lequel je me mets à travailler : après dix minutes d'une station tranquille, je me sens un engourdissement aux bras, aux jambes, bientôt je n'ai pas la force de me tirer moi-même de cet état, & j'étois déjà sans connoissance lorsque mes compagnons m'en arrachèrent ; ils me descendirent jusques aux premiers rochers du glacier où, par leurs soins & la chaleur douce du soleil, je fus

rappelé à la vie : je ne fus point tenté de retourner à ma première station.

L'année suivante, je veux réparer le désordre de ce voyage, je ne prends pour m'accompagner sur cette grande montagne que le guide Boson ; j'y arrive par le plus beau temps ; comme j'avois à y prendre un dessin, je me hâte de me mettre à l'ouvrage, & je charge mon compagnon du soin de me couvrir de mon parasol. Au bout de quinze minutes, j'apperçus qu'il le tenoit fort mal ; je le lui dis : quatre minutes après, les vacillations d'ombre & de lumière me fatigant toujours davantage, je me tourne ; mais qu'on juge de ma surprise en voyant cet homme aussi blanc que la neige dont nous étions partout environnés, & les yeux presque sans mouvement ; je n'eus rien de plus pressé que de le tirer de ce sommet si funeste, & nous descendîmes aux mêmes roches de l'année précédente.

Enfin, en 1777, un ami d'un mérite distingué, l'un des élèves de l'Académie de Peinture de Paris (M. *Saint-Ours*) étant venu faire un tour à Genève sa patrie, & désirant ardemment d'aller avec moi dans les Alpes, fut témoin d'un sem-

blable accident sur le sommet du Buet : ce jeune homme , dont le cœur est fort sensible , se désespéroit de ce malheur , d'autant plus encore que , si le malade n'eût pas eu la force de s'aider lui-même à descendre , il auroit fallu le secours de six hommes pour le tirer de là : & où les prendre quand on est dans une région élevée de huit mille deux cents trente-deux pieds ?

Après ces circonstances , seroit-on dans le doute sur les causes de ces accidens ? On dira que nous ne nous sommes pas trouvés tous à la fois dans le même état : je conviens encore que je suis resté une ou deux fois sur le sommet de cette montagne pendant plus d'une heure sans m'en sentir incommodé ; mais j'ai remarqué qu'on évite ces accidens lorsqu'on se donne du mouvement , soit en se promenant le long du glacier , soit en mettant quelques bagatelles à la bouche , ou bien en tenant une conversation animée , moyens qui renouvellent l'air dans les poumons & en entretiennent l'activité : or c'étoit le cas de mes compagnons , tandis que je restois tranquille : aussi ce fut l'inaction de Boson , pendant qu'il me couvroit du parasol , qui occasionna sa pâleur & sa foiblesse.

On

On a vu dans la description que M. de Luc a donnée d'un voyage qu'il fit sur ce sommet qu'il découvrit le premier, ce qu'il rapporte du phénomène de la canne ; la même chose est arrivée à un pied de graphomètre. La grande sécheresse de l'air à cette hauteur nous a donné encore un autre spectacle bien singulier : nous vîmes les doigts de nos mains ressembler à des fuseaux , & les traits du visage s'allonger , mais cesser d'être tels dès que nous fûmes à cent toises au-dessous du sommet. Au reste , j'ai des raisons de soupçonner que ces phénomènes n'auroient pas lieu à une distance moins grande du sommet ; qu'on ne doit les craindre que lorsqu'on est tout-à-fait détaché de la montagne & dans le courant de l'air ; je croirois encore que ces effets si extraordinaires n'arriveroient pas dans tous les temps , parce que l'air n'est pas toujours aussi dilaté ni dégagé de vapeurs , il peut être moins sec & moins rare dans de certains temps que dans d'autres ; le plus ou le moins de neige & les changemens des vents peuvent opérer ces variations. Mais je crois qu'il feroit bien difficile , pour ne pas dire impossible , de vivre long-temps sur le Mont-Blanc. J'ai publié

l'accident arrivé aux gens de Chamouni qui voulurent essayer d'aller sur son sommet ; ils s'y trouvèrent très-mal , sans courage & sans force pour se relever ; & ils ne durent peut-être la conservation de leur vie qu'à l'idée qui leur vint de couvrir leur tête de neige : ils étoient cependant encore bien loin du sommet.

De toutes ces circonstances il faut conclure que l'air qu'on respire sur les hautes Alpes, est bien plus rare que celui des Cordillères à la même hauteur , parce que ces dernières sont sous l'équateur ; & que par là même elles sont plus imprégnées de vapeurs grossières & épaisses : l'homme peut y respirer à une très-grande hauteur , & ne le pourroit peut-être pas sur le Mont-Blanc où l'air doit être de deux tiers moins dense que celui de la plaine , & où le poids de l'atmosphère peut être diminué de cent trente quintaux.



 C H A P I T R E I X.

*Passage sur le pont-du-Diable , & descente
des Alpes jusqu'à Altorf.*

A PRÈS avoir promené nos idées & notre imagination sur les montagnes du nouvel hémisphère, continuons à parcourir celles de celui que nous habitons ; elles doivent encore nous être devenues plus intéressantes depuis que nous savons qu'elles ne le cèdent en rien aux premières.

Du Saint - Gothard , qui a donné naissance à l'examen dans lequel je suis entré , nous reprîmes le chemin de la vallée d'Urserin. Dans notre descente , nous jouîmes , avec un plaisir toujours nouveau , des aspects sauvages & nuds de ce chemin qui se présentait dans le sens opposé à celui que nous avions eu en montant : les chûtes répétées & bruyantes de la Reusse , ses chocs de rochers en rochers , & les cailloux qu'elle entraîne , nous rappeloient des situations toutes semblables , vues en différens lieux : nous arrivâmes dans quatre heures au village de l'Hospital.

De-là pour descendre les Alpes jusqu'à Altorf, nous avons dix à onze lieues d'un chemin rapide par une vallée étroite, célèbre encore par ses horreurs, & le fameux Pont-du-Diable qu'il y faut passer. Nous partîmes donc de l'Hospital, & nous traversâmes Urserin ou Andermatt chef-lieu de la vallée. Ce village est bâti tout à neuf, depuis un terrible incendie qui le consuma entièrement il y a dix-huit ans: les maisons bâties en bois sont belles; c'est une singularité dans un pays où l'on ne voit pas d'arbres.

A l'orient de ce village, on apperçoit la vallée d'Oberalp par où l'on peut entrer dans le pays des Grisons: cette vallée a des pâturages de la première qualité, & ses fromages sont les plus estimés de la Suisse. L'on a eu long-temps le préjugé de croire que les bergers les faisoient sans feu, parce que le pays ne produit pas de bois; mais ils s'en procurent par le moyen de leurs mulets qui vont en chercher à cinq lieues plus bas.

D'Urserin nous nous dirigeâmes au nord, & nous nous trouvâmes en face de la gorge où la Reusse se précipite: son aspect nous étonna, nous ne pouvions comprendre qu'il n'y eût que ce

passage pour sortir des Alpes , tant son aspect nous parut étranglé , tant les précipices qui le forment sont effrayans. Nous remarquâmes d'abord l'égalité & la ressemblance des rochers qui forment cette gorge ; leurs couches , également inclinées , semblent sortir du même moule ; on est porté à croire qu'ils n'étoient anciennement qu'un seul & même bloc , que l'effort de l'eau aura fait rompre ou affaïsser.

En approchant toujours plus de la gorge nous fûmes surpris de voir que , pour sortir de la vallée d'Urserin , nous n'avions d'autre passage que par un souterrain taillé dans la montagne : n'ayant pas été prévenus , nous hésitâmes si nous l'enfilerions ; heureusement nous rencontrâmes un voyageur qui parloit italien & françois ; il connoissoit ces endroits , & il s'offrit de marcher avec nous. Il nous apprit que ce souterrain étoit un ouvrage moderne , qu'avant qu'on l'eût entrepris il falloit passer en-dehors du rocher sur de frêles planches posées au-dessus de la rivière & soutenues seulement par des crochets de fer , ce qui rendoit ce passage l'un de plus effrayans & des plus dangereux des Alpes. Au milieu de ce souterrain , qui a près

de deux cents pas de long , nous vîmes un jour ménagé dans le rocher qui surplombe sur la rivière : nous nous en approchâmes , mais nous ne pûmes porter nos regards sur les précipices où elle se plonge , sans être rempli de terreur : on nomme ce souterrain Urnerloch.

Au sortir de cette montagne , nous nous trouvâmes comme ensevelis entre des rocs d'un aspect affreux ; nous les côtoyâmes accompagnés du bruit terrible de l'eau. Bientôt nous nous trouvâmes en face du Pont - du - Diable ; il doit le nom qu'il porte à la hardiesse de sa construction & aux horreurs qui l'environnent de toutes parts.

Qu'on se représente un antre affreux , dont les rochers démantelés semblent sortir des abymes de la terre & couvrir le ciel de leur ombre : à deux cents pieds de profondeur , on voit le fleuve se précipiter de gouffres en gouffres avec un bruit de tempête ; de grands blocs de rochers tombés du faite des sommets augmentent sa fureur. Tout effraie , tout intimide le voyageur ; les rochers sont suspendus sur sa tête , le précipice est sous ses pas. Parvenus sur le pont tremblant , lancé d'une montagne à l'autre , c'est-là que le choc de



H. T. Bourdè del.

Angel. Morin Sculp.

Vue du Pont du Diable.

l'eau & de l'air comprimé entre les rochers est le plus impétueux; c'est-là qu'on ne voit, qu'on ne sent qu'orage, pluie & fumée, & qu'on ne peut se faire entendre que par signes.

Quand on a passé le pont on trouve le chemin taillé sur la surface même du roc: cette situation ne rassure pas beaucoup, parce qu'elle laisse à ses côtés le précipice à découvert sous les yeux. Les détours de la gorge augmentent encore les contrastes en interceptant le jour; quelques rayons de lumière, qui pénètrent & jaillissent entre les fentes des rochers, font paroître plus obscurs les endroits où ils ne donnent pas; la vue du ciel même est si sombre qu'on croiroit être à l'entrée de la nuit; l'on est surpris quand on arrive au bas du défilé, de l'éclat qui succède à cette obscurité effrayante & à tous ces objets d'horreur.

L'on ignore par qui ce passage a été rendu praticable: les uns l'attribuent aux Romains, mais il y a quelque apparence qu'il est l'ouvrage des peuples de la Rhétie: en attendant qu'on ait là-dessus quelque certitude, le vulgaire en donne la gloire au diable, & il en récite les circonstances merveilleuses avec les marques de la persuasion la

plus entière. Dans l'impossibilité où les hommes étoient de construire un pont dans un lieu aussi horrible , le diable , toujours aux aguets pour étendre son empire , promet de mettre la main à l'œuvre , sous la condition que la première créature qui y passeroit , seroit à lui : ce contrat accepté de part & d'autre & le pont fini , les Suisses plus rusés que le diable , se firent précéder d'un chien , ce qui l'irrita si fort qu'il voulut écraser son ouvrage sous le poids d'un rocher ; mais il fut retenu par l'apparition subite d'un Saint , qui lui ordonna d'abandonner pour toujours ces lieux. L'on montre , près du village de Gestinen , le rocher dont il avoit voulu se servir pour abattre le pont , & l'on nous a fait observer l'empreinte même de ses griffes. Tel est le conte superstitieux rapporté par les hommes & les bonnes femmes du commun peuple.

Après une heure & demie d'une descente rapide , nous eûmes la vue d'un pays tout couvert de bois ; il y avoit cinq jours que nous n'en avions pas vus : leur aspect , quoique sauvage & sombre , ne laissa pas de réjouir nos yeux ; un quart d'heure après , nous arrivâmes à Gestinen ; c'est un village

dont la situation est tout-à-la-fois agréable & sauvage ; autour & au-dessus de quelques petites places mises en prairies , qui toutes ensemble n'occupent pas plus d'espace que les habitations , l'on voit des montagnes & des gorges de quelques lieues d'étendue toutes couvertes de grands sapins , & ce qu'il y a de plus singulier encore , c'est l'aspect d'un fort grand glacier qu'on voit descendre d'une haute sommité par le travers des bois : sa situation me fait croire qu'il tire son existence de la grande vallée de glace d'où le Rhône prend sa source , qui doit en effet pousser ses rameaux jusques-là.

C'est dans les environs de Gestinen qu'on exploite des mines de cristaux très-riches ; depuis vingt années , on en a tiré plus de neuf cents morceaux remarquables. Après ce village , nous passâmes par Wattingen , ensuite à Wafen ; tous ces endroits sont dans de petites plaines environnées de bois ; ce sont comme autant de repos pour les voyageurs qui montent & descendent le Gothard. Sans ces villages l'on se croiroit au milieu des immenses forêts de l'Amérique. La Reusse , qui s'augmente sans cesse par mille torrens qui s'y jettent , roule

ici avec impétuosité : son lit est à la profondeur de soixante pieds entre deux murs de rochers magnifiques ; des deux côtés de la vallée l'on voit au travers des arbres , des échappées par lesquelles on découvre des sommets couverts de glace ; l'éclat des rochers & des neiges dont ils sont incrustés çà & là , & la teinte sombre des montagnes boisées diversifient agréablement cette route. On est encore amusé par les cascades qui descendent des hauteurs voisines , les rochers eux-mêmes roulent du haut des sommets avec fracas , & forment de nouveaux torrens des débris des monts que le temps ronge & détruit : ainsi tout est en mouvement dans cette vallée , tout semble annoncer une destruction prochaine ; le chemin même n'est pas toujours bien sûr , les ravins le détériorent ; souvent encore le voyageur est forcé de descendre dans des combles où son ame n'est pas tranquille ; tous ces objets porteroient de l'agitation au-dedans de lui , s'il ne se disoit sans cesse que cette nature sauvage n'a rien de commun avec les hommes qui l'habitent ; qu'ils sont aussi doux , aussi humains que leur pays est dur & repoussant : quel contraste encore entre cette vallée & celle

d'Urferin que nous venions de quitter ! L'homme méchant trouveroit de la facilité à commettre le crime dans celle de Wafen , tandis qu'à Urferin , où tout est nud & à découvert , aucune action ne sauroit être cachée , aucune embûche ne pourroit favoriser la trahison.

La fraîcheur de cette longue gorge nous empêchoit de nous appercevoir combien nous nous éloignons du séjour des glaces ; cette fraîcheur favorisoit notre marche ; nos yeux s'égayoient par la belle verdure & les pâturages répandus çà & là ; mais quand nous eûmes fait cinq à six lieues de chemin , le climat changea tout-à-fait , & la nature quitta son ton sévère & rembruni pour faire place à des aspects plus rians : la vallée s'élargissoit , les variétés de la culture augmentoient à proportion & les habitations devenoient moins rares : enfin , après être descendus pendant huit à neuf heures dans un chemin aussi bien entretenu qu'il peut l'être dans un pays de grandes montagnes , nous arrivâmes dans la plaine , où nous eûmes le plaisir de voir les fruits pendus aux arbres & la vigne orner le devant des maisons ; ce fut alors que nous trouvâmes l'été dans toute sa force , &

que la chaleur commença à nous incommoder : ce changement de climat nous fit d'autant plus d'impression , qu'il y avoit sept jours que nous n'avions pas eu de chaleur plus grande qu'on n'en a communément à Genève au commencement de Mars ; nous avons même ressenti sur le Grimfel , la Fourche & le Gothard le froid de l'hiver , quoique nous fussions dans le milieu du mois d'Août : ainsi, dans une seule journée , nous avons passé presque dans toutes les saisons.

La plaine où nous entrions avoit deux branches ; la première qui court à l'orient conduit dans le Canton de Glaris , la seconde au bourg d'Altorf ; celle-ci où nous entrâmes , nous parut agréable & les habitans à leur aise. Nous étions dans le berceau de la liberté Helvétique : à cette idée notre cœur s'émut, notre ame s'éleva, nous entrâmes avec une espèce de respect dans ce lieu dont les habitans achetèrent, aux dépens de leur vie & de leurs biens , cette liberté précieuse qu'ils ont transmise à leurs descendans.

Altorf est situé dans une plaine très-jolie à peu de distance du lac : elle a devant elle un bassin ovale formé par des montagnes d'un aspect pitto-

refque , boisées & embellies par la culture. Le lac , qui paroît enfermé par deux montagnes , isole tout-à-fait ce canton du reste de la Suisse : la situation d'Altorf , toute agréable qu'elle est , est cependant dangereuse ; une montagne semble la menacer de ses débris. Les vents , sortant des profondes vallées qui l'avoisinent , y font d'une violence extrême , & donnent de vives alarmes aux habitans ; ils pénètrent entre les joints des maisons & produisent de violens incendies. Altorf éprouva ce malheur il y a quatre-vingt-six ans ; soixante-quinze maisons furent consumées : aujourd'hui on a la précaution de ne pas allumer du feu aux cheminées dès que l'orage commence à souffler & qu'il vient du midi. La neige quitte rarement les montagnes qui forment la perspective d'Altorf ; cependant les fruits y mûrissent plutôt que dans les cantons voisins ; & dans des situations heureuses , les fruits d'Italie croissent & prospèrent.

Nous vîmes à notre entrée dans ce bourg , l'histoire du fameux Guillaume Tell , peinte sur les murailles de la tour de la grande église ; ces peintures , toutes mauvaises qu'elles sont , attirent

les regards, & parlent aux cœurs qui savent estimer la liberté : il y est représenté abattant la pomme sur la tête de son fils : on croit voir ce malheureux père jetant , en bandant son arc , des regards indignés sur le tyran , & ne doutant de son adresse qu'au moment où il ne peut en manquer sans donner la mort à son fils : sa flèche part , il tressaillit , ses bras demeurent roidis , ses yeux fixés , sa bouche béante , tout son visage tendu , immobile d'effroi ; il ne respire pas , il ne retrouve la vie qu'à l'instant où il voit la pomme emportée par la flèche & son fils accourir vers lui ; que lorsqu'il entend les cris que le peuple assemblé fait succéder au morne silence dans lequel il étoit plongé : on se dit , c'est dans cette place même que cette action s'est passée ; là étoit le père , ici le fils ; de ce côté le tyran & ses satellites , de celui-ci le peuple qui bientôt devint libre & heureux. Ces lieux semblent être l'école du patriotisme : on les quitte avec regret.

Le gouvernement du canton est purement démocratique. L'assemblée souveraine est composée de tout homme parvenu à l'âge de seize ans , & elle se tient en plein air dans une prairie : le Landam-

mann qui y préside , est debout appuyé sur son
 fabre & environné des principaux officiers du pays
 & des Conseillers de la régence qui se tient à
 Altorf: c'est dans cette assemblée qu'on traite du
 bien public , des loix , des alliances , de la guerre
 & de la paix : les discours qu'on y tient ont de
 la noblesse & sont d'une éloquence mâle : il n'est
 pas rare d'entendre invoquer le ciel , de le prendre
 à témoin , ou d'annoncer ses jugemens , le tout
 accompagné de gestes & d'un ton de voix propres à
 émouvoir & à faire impression sur les esprits. Tout
 le pays professe la religion catholique-romaine , &
 dépend pour le spirituel de l'Evêché de Constance.

Comme Altorf est sur la route des Cantons de
 Glaris & d'Appenzel , je vais tracer un tableau
 de leurs sommités & des parties que les neiges
 couvrent.



 CHAPITRE X.

*Des Cantons de Glaris , des Grisons ;
terribles effets des avalanches du Canton
d'Appenzel.*

LE Canton de Glaris n'a, dans la direction du nord au midi, que dix lieues d'étendue: ce petit pays est un des plus pittoresques de la Suisse: c'est un beau vallon qui s'élève par degrés en amphithéâtre jusqu'à des pâturages magnifiques que des monts de neiges & de glaces couvrent; ces monts forment une chaîne presque parallèle à la vallée que nous avons descendue pour venir à Altorf: leurs bases sont des pâturages d'où l'on tire ces fromages si renommés qu'on nomme *schabecygre*, en allemand *schabziger*, fromage verd fait avec du lait & des herbes odoriférantes & médicinales, les plus rares de la Suisse. Le commerce qu'on en fait est considérable, de même que celui du thé Suisse que les bergers composent: mais une autre branche de commerce, provenant aussi des pâturages, c'est celui du gros & du menu bétail qu'on

qu'on y élève : en voyant la quantité qu'il y en a sur les montagnes & à leur croupe , on diroit qu'ils ont remplacé les hommes ; les vaches & les bœufs qui y pâturent y sont au nombre de douze à treize mille ; qu'on joigne à cela plusieurs milliers de moutons , le total surpassera celui des ames qui ne va qu'à vingt mille.

Les monts de glace sont aussi peuplés par des chamois , mais la chasse en est très-difficile ; ces animaux ont des retraites si bien fortifiées qu'ils bravent les plus intrépides chasseurs : leur intelligence pour se défendre & pour surprendre leurs ennemis est très-grande : des chasseurs m'ont assuré que ces animaux savent les attirer parmi les débris des montagnes qu'ils ébranlent tous ensemble de leurs pieds de derrière pour les en accabler ; je serois porté à les croire capables de cette intelligence ; car des moutons qui pâtureoient sous les aiguilles de Chamouni sembloient défier mon chien qui leur donnoit la chasse , & en piétonant ils l'accablèrent de tant de débris que l'animal revint à moi en criant de détresse. Ce qu'il y a de bien sûr à l'égard des chamois , c'est qu'on en a vu qui , poussés à bout par des chasseurs , ont

passé sur leurs corps , & les ont de cette manière précipités.

L'intérieur de ces montagnes renferme des vallées de glace de plusieurs lieues de longueur ; il est plus facile de les voir que d'y pénétrer : pour jouir de cette vue , l'on monte sur le sommet du mont Toli , c'est un glacier semblable au Buet , d'où l'on découvre tous les vallons de glaces du canton. Un autre sommet voisin de celui-ci , revêtu comme lui de glace , présente par sa grande hauteur un aspect magnifique ; le soleil semble l'éclairer au milieu des ombres de la nuit , son élévation est d'environ deux mille toises sur la mer.

La Lint , qui prend sa source dans des amas de glaces , offre de beaux spectacles par ses chûtes & ses fondrières : le pont de Banten est le pendant de celui du diable , tout ce qui l'environne fait comme lui frémir d'horreur ; la rivière se précipite si bas que , quand on y descend & qu'on veut regarder le pont , on croit le voir toucher à la voûte des cieux.

Un autre aspect non moins magnifique , c'est celui que présente le lac de Wallenstein , situé à

l'orient du bourg de Glaris ; qu'on le voie du haut des montagnes ou qu'on y navigue , on aura toujours des points de vue admirables & des plus variés.

On trouve dans ce canton plusieurs curiosités d'histoire naturelle : les monts Gamsisto & Leiter font des minières de beaux crystaux , connus sous le nom de *diamans suiffés* : les monts Blatten , Gouppen & Filmat font composés d'ardoises qui ont des empreintes de poissons pétrifiés & minéralisés ; on y voit des hélicites , qu'on croit être l'enveloppe des cornes d'Ammon ; des ostracites dans lesquelles se trouve la petite huître cannelée , & des pectinites renfermées dans une gangue ferrugineuse ; on y rencontre de beaux marbres noirs où se trouvent de petites pyrites cubiques très-brillantes : près du pont de Banten , on trouve une fontaine imprégnée d'alun & de soufre qui donne une couleur d'or à l'argent qu'on y jette. Le Gouppen a une mine d'argent qui se fait voir à la surface , & une de fer riche & pesante. Le bois qui croît sur le mont Gontser a la pesanteur du fer , sans doute que les eaux minérales , les vapeurs métalliques & une mine d'acier que cette montagne

renferme , s'y mêlent au suc nourricier des arbres ; ailleurs , sur le Souada , on trouve une source qu'on n'apperçoit qu'au printemps , qui contient un acide vitriolique qui fait que le savon ne s'y fond pas. Toutes ces montagnes contiennent une multitude de réservoirs ou petits lacs qui ne tarissent jamais. Elles sont aussi sujettes à s'érouler ; celles surtout dont les sommets sont couverts de glaces ; pour peu que les glaces ou les neiges viennent à fondre , l'eau qui s'insinue dans les fentes des rochers les fait éclater , & c'est à cette circonstance , plus qu'à toute autre , que les rochers les plus solides doivent leur détérioration.

Quoique ce pays soit si voisin des glaces , il est cependant très-fertile ; les neiges y déposent une terre brune & rouge qui le fertilise , & c'est en grande partie à ces dépôts annuels que les montagnes & les hautes jôûtes doivent l'excellence & l'abondance de leurs pâturages.

La chaîne des montagnes qui borne au midi le canton appartient aux Grisons : ce pays , aussi étendu que tous les cantons ensemble , est réputé Suisse , & ses habitans jouissent chez les puissances étrangères des mêmes prérogatives. Trois républiques

forment la confédération sous les noms de Ligue de Caddée, de Ligue Grise, & de Ligue des dix Droitures : leur gouvernement est démocratique ; la ville de Coire, située dans la Ligue Grise, en est comme la capitale, & l'Evêque qui y réside n'a pas plus d'autorité que l'Evêque du Valais n'en a à Sion, l'amour de ces peuples pour la liberté, leur bravoure, leur jalousie sont souvent entretenus, soit par les prétentions des évêques, soit par celles de quelques familles accréditées dans le pays : la différence de religion y entre aussi pour quelque chose.

J'ai décrit la chaîne des montagnes qui borne les Grisons au midi ; on a vu les immenses amas de glaces qu'elle contient : les uns sont inaccessibles, les autres le sont moins, mais ils sont toujours dangereux à traverser : les muletiers qui vont au Tyrol s'y trouvent souvent pris par de nouvelles neiges & des orages. Les avalanches y sont aussi très-fréquentes, malgré les précautions qu'on prend pour ne pas causer de bruit dans ces passages. Elles partent comme un coup de canon, surprennent les voyageurs dans leur marche, les précipitent, ou les ensevelissent. Sem-

blables au tonnerre , elles étouffent les voyageurs sans les toucher , par la seule pression de l'air qu'elles excitent & qui leur coupe la respiration. J'ai parlé dans mes précédentes descriptions des terribles effets des avalanches ; ce que je vais ajouter ne paroîtra pas moins surprenant.

Il y a quatre ans que des voyageurs , voulant , dans la mauvaïse saison , passer les Alpes par le grand Saint-Bernard , arrivèrent sur le soir au couvent. Le temps ne paroissant pas trop favorable pour achever ce passage , MM. les Chanoines de cet Hospice firent ce qu'ils purent pour les y retenir. Le troisième jour , le temps qui sembloit s'éclaircir , donna du courage à ces passagers , & leur fit désirer de se mettre en chemin. Le Prieur & ses collègues , plus prudens & plus expérimentés , les en détournoient ; mais , voyant que leurs efforts étoient inutiles , ils ordonnèrent à leurs domestiques de se préparer pour conduire la caravane dans le passage.

L'on se rappellera qu'en prenant le chemin de la val-d'Aoste , il faut passer à côté d'un lac situé sur la montagne à une petite distance du couvent : ce lac est limpide pendant les grandes chaleurs de

l'été ; mais dans les autres mois de l'année , il est gelé , les neiges le couvrent , & les voyageurs passent par-dessus.

La troupe de ceux-ci en prit donc le chemin sur les neuf heures , sans avoir même la patience d'attendre que les guides qui devoient la conduire fussent devant : dans ces sortes de voyages on doit , autant qu'il est possible , se tenir près les uns des autres pour être plus en état de résister aux avalanches , & s'entr'aider à surmonter les neiges au cas qu'on en soit couvert. Mais l'impatience de ces voyageurs leur avoit fait négliger cette sage précaution , & ils marchaient à la file les uns des autres beaucoup trop éloignés. A peine venoit-on de leur souhaiter un heureux voyage , qu'une avalanche partit comme un éclair de la montagne qu'ils avoient à leur droite & les fit disparaître entièrement.

Au bruit que fit cette chute de neige , le Prieur ouvre sa fenêtre , regarde sur le lac , & n'appervant ni voyageurs , ni leurs traces , il conjecture qu'ils sont tous ensevelis sous l'avalanche. Aussitôt il répand l'alarme dans la maison , on s'assemble , on prend de longues perches qui servent à fonder

dans la neige , & l'on s'y précipite sans être arrêté par le danger de s'y perdre : qu'on se représente ce touchant spectacle : des hommes qui affrontent les plus grandes peines , qui ne craignent même pas de périr pour avoir la gloire de sauver des corps morts ou mourans : & dans quelle saison encore , dans quels lieux !

Après des peines excessives , ces bons Pères eurent le bonheur de tirer de dessous les neiges le plus grand nombre des voyageurs ; trois seulement y restèrent , les autres furent portés à l'hospice , & rappelés à la vie par les soins qu'on prit d'eux ; l'on ne trouva les corps de ceux qui périrent que deux mois après , lorsque les neiges furent fondues.

Outre ces accidens communs à toutes les Alpes , il en est d'autres qui ne sont pas moins terribles : on a vu dans l'article du Valais ceux qui sont arrivés par des chûtes de montagnes : on trouve dans les Grisons de pareilles catastrophes : le bourg de Plurs dans le comté de Chiavenne , qui étoit agréablement situé , joli & commerçant , fut , en 1618 , enseveli par la chute du mont Conto : deux mille quatre cents trente personnes

furent enterrées vives ou écrasées sous les ruines.

Les montagnes de glaces du pays des Grisons contiennent beaucoup de mica qu'on nomme *or & argent de chat* ; des mines de fer & d'antimoine qu'on exploite & des pyrites sulfureuses : au-dessus de Galanka , il y a des pierres noires qui renferment de l'or , du fer & de l'ocre jaune : le mont Koukalin donne de l'argent & du cuivre dans une espèce de lapis : peu loin de Dissentis , il y a une mine d'or , d'argent & de cuivre ; près de Flims , une de fer pur , le plus beau qu'on connoisse. Sur les monts Adules , on trouve des marcassites cubiques ; près de *Plurs* , une pierre ollaire dont on fait des vases. Ce travail seul procuroit aux anciens habitans de cette ville un revenu annuel de passé 60,000 ducats. Les cristaux y sont aussi très-beaux ; aux environs de la source de l'Inn , on a un beau jaspe ou pierre-de-rein verte , jaunâtre & veinée de noir.

Les pétrifications se trouvent aussi en grand nombre , non sur les hautes montagnes , mais à leur pied & dans les vallées : les eaux minérales d'un ruisseau de la vallée de Stella ont la propriété d'incruster le bois qu'on y jette , les habi-

tans se servant de ce moyen pour former des tuyaux de tuf qu'ils font servir à conduire les eaux où ils en ont besoin : pour cela , ils font des moules de bois , selon la grandeur & la grosseur qu'ils désirent que soient les tuyaux dont ils veulent faire usage. Un autre ruisseau près de Suglio incruste en rouge tout ce qu'on y plonge ; les plantes , la mousse qu'elle arrose les fait ressembler à des coraux. Près de Splughen , font des eaux minérales & des acides dont on fait commerce : peu loin du Mont - Splughen , qui est le passage d'Italie en Suisse le plus fréquenté , il y a un grand nombre de cavernes fumeuses en hiver & très-fraîches en été , qui servent d'abri aux voyageurs & aux bergers dans les mauvais temps. On y trouve aussi une montagne composée de gypse pur. Ces montagnes , la plupart arides & stériles , ont encore des lacs dans lesquels on pêche des poissons fort délicats.



C H A P I T R E X I.

Du Canton d'Appenzel.

DU pays des Grisons en allant au nord on trouve le Canton d'Appenzel : ses montagnes , quoiqu'isolées des chaînes que j'ai décrites , contiennent quelques amas de glaces , mais peu considérables : deux montagnes couvertes de glaces & de neiges forment entr'elles une glacière qui , à la longue , égalera leurs sommets ; deux autres plus au midi contiennent assez de neiges pour devenir à leur tour des champs de glaces : l'une de ces montagnes brille comme de l'argent feuilleté : c'est le talc qui a cette blancheur & ce vernis quand le soleil l'éclaire.

On trouve dans les rochers de ces montagnes plusieurs cavernes remarquables : l'une entr'autre est revêtue d'une matière tout-à-fait semblable au crystal d'Islande dans d'autres ; on voit les plus belles stalactites qu'il y ait en Suisse , on trouve encore des fossiles , de belles ardoises qui contiennent des pétrifications de plantes & de coquilles ;

des terres crétacées, remplies de moules & de cornes d'Ammon; de très-beaux cristaux, des cailloux transparens, couleur de rubis & d'émeraude; des silex, des sélénites, des marcaffites, des agathes, de l'albâtre & du marbre blanc & noir. Enfin, un lac salé, & des eaux minérales & vitrioliques.

Ce petit pays montueux est situé presque à l'extrémité septentrionale & orientale de la Suisse: on estime sa longueur de dix lieues communes d'orient à l'occident & sa largeur de six à sept lieues du midi au nord: c'est une masse de colines & de montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre: le climat est généralement froid, sujet, comme dans tous les lieux fort élevés, à des variations brusques dans sa température: la fin de l'année y est ordinairement agréable; on jouit alors sur ces hauteurs d'un fort beau temps, pendant que les plaines de la Turgovie & de la Souabe sont couvertes d'épais brouillards: dans le mois de Janvier ces vapeurs s'élèvent, les montagnes en sont enveloppées à leur tour; les neiges s'y accumulent & retardent le retour du printemps: la belle saison pour ce pays c'est l'été;

on n'y souffre point des excès de la chaleur ; alors la fraîcheur de ces petits vallons, la richesse des pâturages, l'excellente qualité du lait, du miel, des légumes & des fruits, la magnificence de plusieurs points de vue sur un horizon immense, des sources abondantes & salubres y attirent les citoyens de quelques villes de la Suisse par l'espérance de participer à la santé robuste des habitans, en respirant le même air & en imitant pour quelque temps leur vie paisible & frugale.

La population de tout le canton peut aller à cinquante-un mille cent ames : nombre surprenant dans un petit pays de soixante lieues carrées, dont une grande partie est occupée par des glaciers, des rocs inaccessibles, des précipices, des ravins ou des fonds ; une autre partie par des pâturages d'été, excellens à la vérité, mais qui ne fournissent point à la nourriture des hommes dans une proportion approchante du produit des terres cultivées. L'industrie des habitans supplée à ces défavantages du sol. Une propriété assurée, l'affranchissement de toute charge onéreuse ou arbitraire, peut-être le droit flatteur pour lui de participer à la législation,

à l'élection de ses chefs , aux délibérations sur les grands intérêts nationaux , développent , chez ce peuple frugal & laborieux , tous les ressorts d'un génie actif qui n'est point enchaîné par des réglemens embarrassans & par des privilèges injustes & partiiaux. Leurs voisins salarient cette industrie en leur fournissant en échange les denrées de consommation qui leur manquent. Une exportation & une importation toujours ouvertes amènent chez eux l'abondance au prix courant des marchés voisins.

Les deux branches de commerce du canton sont le bétail , les cuirs , les beurres , les fromages : cette partie seule occupe onze mille personnes ; la seconde branche est la filature du lin & du coton , & la fabrication des toiles. L'art de la filature est poussé au point de perfection qu'une livre de fil de coton , poids de vingt onces , fournit trois cents soixante à quatre cents mille tours de dévidoir , chaque tour est de quatre pieds ; le prix de filature du fil le plus fin ne passe pas quinze à vingt livres argent de France.

On s'accorde à attribuer aux Appenzellois un caractère franc , honnête , un sens droit , un esprit

vif, prompt en réparties. Ils marquent un mépris groffier pour les diftinctions de rang, & pour un air de fupériorité ; c'eft affez l'ufage chez eux de tutoyer tout le monde ; ils s'en prévalent avec les étrangers qui ne les préviennent pas par un air populaire.

Les hommes font robuftes & bien faits : ils s'exercent dès leur jeunefle à la lutte, à la courfe, à lancer de la main des pierres d'un gros poids : ils jouent d'une efpèce de luth & du cor des Alpes. — C'eft ici le vrai berceau de cette mufique alpeftre qui doit avoir la vertu d'exciter chez les Suiffes abfens de leur patrie le mal du pays, efpèce de mélancolie fouvent mortelle. On trouve dans le Canton d'Appenzel peu de particuliers fort riches ou fort pauvres ; l'aifance eft affez générale. Il ne s'y trouve aucune ville fermée, deux ou trois bourgs, un petit nombre de villages réunis ; les autres paroiffes font formées par des habitations éparpillées dans les diverfes poffeffions. Ces maifons détachées font ordinairement vaftes, quarrées, élevées, folides & propres. La vie des habitans eft fimple, frugale : leur nourriture confifte principalement en pain, grus, légumes, fruits & laitages.

Ce canton est moitié catholique & moitié protestant : le pouvoir souverain réside chez le peuple , composé de tous les hommes au-dessus de seize ans : l'assemblée générale est convoquée une fois par an , le dernier dimanche d'Avril ; elle se tient alors , aussi bien que dans les cas de convocation extraordinaire , dans le bourg d'Appenzel , ou en plein air , ou dans l'église suivant la circonstance du bon ou du mauvais temps : c'est dans les assemblées annuelles que se fait l'élection des magistrats ; du Landammann qui reste deux ans en charge si le Conseil national n'en ordonne autrement , du Lieutenant , du Trésorier , du Capitaine-Général du Canton , de l'Edile , de l'Inspecteur des églises , & du Portebannière. Ce gouvernement , qui est celui des catholiques , est à-peu-près le même chez les protestans. Cette division forme comme deux républiques distinctes , mais qui se réunissent pour leurs intérêts communs : le nombre d'hommes portant armes chez les catholiques est de trois mille , & de dix mille chez les protestans.

Ce qu'on vient de rapporter de cette petite république , renferme les traits les plus instructifs
pour

pour le lecteur étranger. Leur ensemble forme un tableau vrai & intéressant : on peut l'opposer au système hasardé de quelques politiques , qui , éblouis par l'éclat extérieur & la célébrité des grands états , voudroient nous persuader qu'il seroit de l'intérêt du genre humain de n'être subdivisé qu'en un petit nombre de grandes nations , chacun sous un chef & législateur absolu : qu'ils considèrent ces petits états obscurs , mais riches & peuplés , où les noms de Roi & d'Empereur sont à peine connus , où l'on ne soupçonne pas seulement qu'il puisse exister des hommes nés avec la prérogative de commander aux autres : nous ne prétendons point faire le panégyrique des démocraties , elles ont leurs convulsions comme les empires : les assemblées du peuple sont souvent orageuses ; les cours nourrissent des intrigues & des haines ; mais dans ces petites sociétés les guerres étrangères sont plus rares , & on y est à l'abri des vexations fiscales , qui ne servent guères qu'à nourrir un faste inutile , à forger de nouvelles chaînes pour les sujets , ou à exécuter des projets ambitieux aux dépens des états voisins. Naturellement les circonstances physiques devroient déci-

der de l'étendue de chaque corps politique , & la mesure de ces bornes doit déterminer la forme la plus convenable de sa constitution : c'est une vérité applicable aux nations comme aux individus , que les grands & les riches ne sont pas les plus heureux.



CHAPITRE XII.

Navigation sur le lac de Lucerne.

Nous ne pouvions sortir du canton d'Uri qu'en nous embarquant sur le lac qui étoit devant nous ; c'est aussi par le lac que les couriers y arrivent , ce qui occasionne souvent des retards dans les temps d'orages. Un chemin agréable , au travers des prairies , conduit d'Altorf à Fluelen où l'on s'embarque. Là nous vîmes un des Magistrats de ce canton qui , sortant du Conseil , mit les marques de sa dignité sous un bras , & donna l'autre à sa mère qui marcha quelque temps avec lui ; puis fatiguée désira se servir d'un mulet qui les suivoit : le fils lui servit d'écuyer pour y monter , & de valet pour la conduire. Nos gens du bel air auroient trouvé de l'indécence dans cette simplicité de mœurs que nous admirions , parce que nous ne voyons la décence que dans l'honnêteté , & parce qu'elle nous en donnoit un exemple touchant que nous n'avions vu encore que

dans de vieux livres & qu'on ne verra peut-être plus ailleurs.

Etant arrivés au village de Fluelen , nous fîmes marché avec des bateliers pour nous mener à Lucerne; nous eûmes quelque peine à faire embarquer notre mulet.

En s'éloignant du rivage sur le lac de Lucerne, on côtoie le pied de l'Ascheberg qui , en quelques endroits , semble avancer ses rocs & menacer d'engloutir les bateaux qui passent auprès : plus loin il forme un petit enfoncement dont le fond est un rocher plat. Là encore est une chapelle élevée à Guillaume Tell ; elle retrace à ceux qui la voient un autre événement de sa vie. C'est en ce lieu que , lassé de conduire le bateau de son ennemi au travers des flots élevés par un vent furieux , il s'élança sur la terre en repoussant au loin le bateau qu'il quittoit : plus loin , derrière la montagne , est encore une autre chapelle élevée sur le lieu où il perça le cœur du tyran. On a voulu jeter des doutes sur son histoire, & M. Haller le fils a fait une dissertation sur ce sujet ; mais MM. de Zurlauben & Balthasar en ont prouvé l'authenticité ; trop de monumens l'attestent pour en douter,

En sortant du golfe d'Altorf, & avançant dans le grand lac, on voit sur son bord la ville de *Brunnen* : c'est-là que les trois cantons d'Uri, d'Underwald & de Schwitz s'allièrent ; le traité ne fut point écrit, & n'en étoit pas moins sacré ; c'étoient des peuples simples & vertueux, amis de la liberté, remplis de courage, animés par un intérêt commun, qui juroient de combattre pour éloigner d'eux l'esclavage ; on étoit bien sûr que les articles de l'alliance ne pouvoient s'oublier.

Avant de perdre de vue le canton d'Uri, nous en admirâmes la singulière position au fond d'un golfe & les belles montagnes qui l'entourent : à notre droite notre vue se reposoit sur l'agréable pays de Schwitz qui s'élève en amphithéâtre, tandis qu'à notre gauche le canton d'Underwald nous offroit une rive tapissée par des prairies & des bois. Le lac de Lucerne est un des plus agréables de la terre, parce qu'indépendamment de la perspective riante qu'il offre, ses contours sinueux font que cette perspective est mobile & changeante : en perdant la vue du lieu où l'on s'embarque, on découvre de nouveaux rivages, des monts, des pays variés. On cesse de voir *Brunnen*, on décou-

vre *Guerfau* , une des plus petites peuplades de la terre & des plus heureuses : on n'y compte pas trois cents habitans , & il y a près de quatre mille bestiaux ; sa situation est agréable , mais dangereuse , dans un enfoncement formé à la longue par un ruisseau qui descend du mont Riggi , dont les éboulemens pourroient l'écraser : l'église est au bord du lac ; il semble qu'on l'y ait placée pour fixer une borne à la fureur des ondes , & leur imprimer du respect. Le mont Riggi appartient en partie à ce petit état , & ses pâturages font sa richesse : rien ne trouble la tranquillité dont il jouit , l'ambition ne l'agite point , la crainte n'y fait point sentir ses atteintes , il est ignoré des hommes puissans , il n'est connu que de ses amis ; l'Europe armée se heurte & fait jaillir le sang sans qu'il s'en apperçoive ; sa petitesse fait sa sûreté ; il se gouverne , se crée des magistrats , se donne des loix , contracte des alliances : le nombre d'hommes que cette petite république doit fournir en temps de guerre aux cantons ses alliés , a été fixé à cent. Quel est le voyageur qui n'admireroit pas cet accord rare des beautés de la nature avec le spectacle intéressant que présentent des

nations libres , vertueufes & sûres de leur bonheur ? L'ami des hommes n'y verra pas le tableau toujours pénible de l'opulence à côté de la pauvreté , de la liberté voisine de la servitude ; ici tous les peuples font libres , tous ont juré de l'être , tous ont fait le ferment de fe fecourir ; & comme fi cela ne fuffifoit pas pour consacrer leurs principes , ils aiment à voir encore le phénomène peut-être unique d'un petit état respecté dans son indépendance autant qu'un grand.

Le canton de Schwitz que nous laiffions derrière nous , est un pays de plaines , de collines & de montagnes qui portent cà & là de petits amas de glaces toute l'année. L'une de ces montagnes a été autrefois un volcan , elle est de forme conique , & l'on voit sur son sommet les restes d'un crater bien marqués. Je n'ai pas ouï dire qu'il y eût des marques d'ancien volcan sur les Alpes ; mais tant de fondrières & de combles , les unes à sec , les autres remplies d'eau , des régularités au milieu d'une dévastation générale , pourroient être l'ouvrage du feu : on connoît les volcans éteints du Vivarais , du Velay & de l'Auvergne si long-temps ignorés ; qui fait si dans la suite

on n'en trouvera pas en parcourant les Alpes !

C'est le canton de Schwitz qui a donné son nom à toute la Suisse ; l'ardeur de ce peuple , son intrépidité dans les guerres que les cantons confédérés ont eu à soutenir , accoutuma leurs ennemis à désigner du même nom les autres cantons.

On trouve près de Schwitz des cornes d'Ammon minéralisées , & l'*unicornu* , fossile qui est un os de poisson ; un bois pétrifié mêlé de pectinites ; des pyrites sulfureuses , de beaux marbres , de beaux quartz jaunes & rubis cubiques & transparens ; beaucoup d'ardoises parfemées de mica & de quartz , du spath jaune feuilleté ; un bol rouge , des mines d'or & d'argent , des pierres lenticulaires , & beaucoup de pétrifications. Dans ce même canton il y a des bains froids , salutaires pour les maux de reins , les fièvres , &c. -- On y trouve aussi des eaux sulfureuses.

Notre navigation étoit des plus heureuses ; le ciel étoit beau , & nous nous entretenions des choses les plus intéressantes des pays qui passoient en revue devant nous. La vue du mont Pilate fournit matière à notre conversation : deux choses

méritent d'être rapportées ; l'une , que les hommes qui l'habitent sont les descendans d'anciens soldats Romains qui , ayant déserté de leur légion , se réfugièrent sur cette montagne ; l'autre , que ces mêmes habitans qui reconnoissent l'état de Lucerne pour leur souverain , refusent l'obéissance quand il leur en prend la fantaisie ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire encore , c'est la modération du Sénat de Lucerne qui ne cherche pas à les soumettre par la force : l'humanité , qui est le motif de la conduite des Lucernois , leur fait beaucoup d'honneur. Il est vrai que la soumission de quelques montagnards , tous gens pauvres & n'habitans que les forêts & les rochers , ne peuvent pas beaucoup intéresser l'amour-propre d'un gouvernement d'ailleurs assez puissant : au moyen de cette tolérance pour des hommes qui mènent une vie moitié sauvage , les Lucernois vont assez souvent jouir sur cette montagne , d'une vue magnifique & des plus étendues de la Suisse. On y voit distinctément les lacs de Zurich , de Constance & plusieurs autres moins considérables ; l'on y découvre encore une immense chaîne d'Alpes , depuis les Grisons jusqu'à la Guemmi en Valais.

M. Micheli du Cret lui donne de hauteur quatorze cents trois toises ; mais c'est une erreur , elle n'en a que mille à onze cents : son pied est battu par les eaux du lac à la profondeur de cent trente toises ; on y trouve des pétrifications , des coquillages , on y remarque différentes curiosités de la nature ; le Monloch , antre haut de cent toises d'où suinte une eau qui dépose *du lait de lune* , ou lait de montagne , espèce de terre très - fine : au-dessous , du côté du lac , est le mont du Soleil ; il s'avance de plus de cinquante pieds dans le lac , & est composé en partie de cailloux , de pierres calcaires & de pierres de sable.

Après six heures d'une navigation tranquille , nous vîmes le soleil abandonner les plaines & ensuite les montagnes : son coucher déjà si beau le parut encore davantage , quand il n'y eut d'éclairé que les sommités de glaces ; les rochers étoient couleur de rose , & les glaciers comme de l'or fondu : insensiblement cette couleur vive des montagnes diminua ; mais elles étoient encore lumineuses , que le voile de la nuit nous couvrait déjà de son ombre.

Après huit heures de navigation , nous nous

trouvâmes dans le port de Lucerne ; la porte de la ville étoit fermée , mais on l'ouvrit dès qu'on nous apperçut.

Lucerne est bâtie sur les deux rives de la Reusse , à l'endroit même où cette rivière sort du lac : cette position est belle ; les deux parties de la ville se communiquent par trois beaux ponts de bois couverts qui servent de promenades aux habitans. Lucerne s'enrichit par le commerce de commission ; le coton , le riz , tout ce qu'on tire de l'Italie y passe pour aller à Bâle. Le nombre des habitans ne va pas au-delà de quatre mille ames ; la population de tout le canton est d'un peu plus de cent mille , sa longueur est de quatorze lieues , & sa largeur n'en diffère pas de beaucoup : ce pays n'a pas de montagnes assez hautes pour porter de la neige toute l'année , mais on y a la vue des Alpes toujours revêtues de glaces.

Le chemin de terre qui conduit à Lucerne est agréable : des champs , des prairies , de petits bois l'entourent , mais on n'y voit point de vignobles : à une lieue & demie de Surfée , petite ville du canton , on voit un rocher de grès

de sable haut de soixante pieds , long de deux cents , coupé à pic comme un mur ; il a des fentes & des cavernes d'où sortent des arbres qui semblent suspendus sur le chemin ; les champs y sont mêlés d'argille , les charrues y avancent avec peine ; six bœufs & deux chevaux y sont attelés ; il faut un homme à côté de la charrue pour empêcher qu'elle ne renverse.

Pour revenir à Lucerne , je dirai que nous en avons visité les bâtimens les plus apparens : le collège & l'église des Jésuites sont les plus beaux ; le cimetièrè de la grande église est embelli d'un péristyle où l'on voit un grand nombre de tombes de beaux marbres , ornées de bas-reliefs , d'armoiries & d'inscriptions dorées , érigées à la mémoire des premières familles ; mais ces embellissemens n'empêchent pas qu'on ne soit suffoqué par l'odeur putride qu'on y respire ; je ne conçois pas comment on souffre ce cimetièrè si près de l'église ; il faut avouer qu'on ne sauroit trop rendre de justice au Sénat de Genève , qui , le premier , a donné l'exemple en reléguant les morts au-dehors de la ville , & qui , en dernier lieu , vient d'abolir le seul cimetièrè qui restoit encore dans l'enceinte

des murs, destiné seulement pour quelques familles dont les ancêtres avoient sacrifié leur vie à la défense de l'état. Ces sages précautions, pour la santé publique, pourroient se porter plus loin encore : ce seroit de faire dans les cimetières des plantations d'arbres, qui dissiperoient l'odeur des corps morts en s'en nourrissant, & dont les feuilles, les fleurs & les fruits achèveroient de la disperser, ou du moins la rendroient moins sensible, & par cela même moins malfaisante : on dira peut-être que les fruits de ces arbres seroient nuisibles à la santé : mais j'oserois croire que c'est un préjugé, puisque l'on engraisse nos terres avec le fumier le plus infect : d'ailleurs les détrimens des arbres renouvelleroient la terre, & lui enlèveroient une grande partie de son sel malfaisant. Ainsi la terre se purifieroit par la végétation des plantes & le mélange des feuilles tombées, & l'air seroit embaumé par les fruits.

Les Lucernoises sont bien faites & d'un beau sang ; les campagnardes les surpassent ; l'habit de celles-ci, quoique fort singulier, leur sied bien ; les paysans sont puissans & robustes, & je serois porté à croire que c'est au sentiment de leur force

qu'il faut attribuer les diverses secouffes qu'ils ont données à l'état , soit pour changer la forme du gouvernement , qui est aristocratique , soit pour se gouverner eux-mêmes. Ce canton est le plus puissant des catholiques , & c'est à Lucerne que le Nonce du Pape en Suisse fait sa résidence. Mais ce qui m'a fait le plus de plaisir à voir dans cette ville , c'est M. le Général Pfiffer : ce militaire , retiré du service , s'est occupé depuis plusieurs années à lever une carte de son pays , & à l'exécuter ensuite en relief sur une grande table : on voit le lac de Lucerne , les campagnes , les montagnes , les villes , villages & hameaux du canton ; les proportions en sont justes , les formes vraies , les détails prodigieux , & pour rendre l'illusion plus complète encore , on n'a qu'à monter trois degrés placés à une extrémité de la salle , pour croire voir la nature : un payfan , un berger y reconnoît du moment son hameau , son habitation , sa chaumière , son torrent ou sa fontaine. La matière de cet ingénieux ouvrage est un ciment sur lequel l'Auteur a soudé des blocs de rochers pris dans les montagnes qu'il veut représenter : on conçoit quelle patience il a fallu pour donner les formes , dessi-

ner & vider à la lime des pierres aussi dures. Ce grand ouvrage s'augmente tous les jours, parce qu'il est travaillé sur des pièces de bois qui s'enchassent de même. Il est à craindre que cette facilité d'être démonté & transporté, ne prive un jour la Suisse d'un monument qui lui fait honneur, à moins que l'état de Lucerne n'en fasse l'acquisition. Cette carte est déjà si grande que, pour la continuer, il faudra la changer de place, quoique la salle où elle est, soit passablement grande.



 CHAPITRE XIII.

Nouvelle incurſion dans les Alpes. De la ville & du lac de Thoun.

Ayant vu ce qu'il y avoit d'intéreffant à Lucerne, nous en fortîmes pour nous rapprocher de nouveau des montagnes & entrer dans celles du canton de Berne : elle ne font pas moins intéreffantes que celles que nous avons parcourues, les ſcènes ſe préſentent ſous d'autres faces & d'autres couleurs : l'homme qui aime à étudier les mœurs des peuples, & l'artiſte de la nature, trouveront encore des objets dignes de leur émulation.

Nous voulions nous rendre dans un jour à Thoun, qui eſt la clef des Alpes du canton de Berne : cette journée étoit très-forte, il nous falloit entrer dans la vallée d'Entlibuch, qui a près d'onze lieues de longueur : cela nous engagea à prendre un chemin qui devoit abrégér conſidérablement notre route : il étoit tracé le long d'une montagne : nous nous y acheminâmes, nous goûtâmes

tâmes beaucoup de plaisir par les belles vues que nous eûmes continuellement sous nos yeux. Pendant que je m'arrêtois à les contempler, mon compagnon qui alloit devant moi se trompa de chemin, ce qui nous sépara une partie du jour : mes peines pour le rapprocher de moi étant inutiles, je continuai ma route accompagné de notre Chamounard, & j'atteignis le sommet de la montagne : la vue en étoit magnifique, j'avois à mes pieds le lac de Lucerne & ses beaux détroits, avec plusieurs autres lacs moins considérables ; ma vue s'étendoit jusqu'à celui de Zurich que je voyois distinctément, & mes regards se promenoient avec un vif intérêt sur ces lieux où se déploya la valeur & le courage des Suisses. Sempach, petite ville à peu de distance de moi, vit l'action héroïque d'Arnold de Winkelried, qui se dévoua à la mort pour la liberté de son pays.

Je descendis du côté d'Entlibuch par le milieu d'un bois : pendant ce temps-là mon ami étoit dans la peine, un homme l'avoit égaré ; nous nous rejoignîmes, après une absence de cinq heures, très-échauffés l'un & l'autre.

Nous dînâmes sur les trois heures après midi

au village d'*Entlibuch* , chef-lieu d'un pays riche ; ses habitans sont des hommes qui ne respirent que la liberté , mais les efforts qu'ils ont fait pour se la procurer , n'ont pas réussi ; du moins s'ils ne sont pas entièrement libres , ils croient mériter de l'être ; ce sentiment leur inspire de la hardiesse , & ils osent se plaindre toutes les fois qu'ils se croient lésés dans leurs privilèges. Le Baillif , que le Sénat de Lucerne nomme pour les gouverner , est pris dans son corps.

Nous nous étions trop égarés pour pouvoir arriver ce jour même à *Thoun* : cependant nous ne laissâmes pas d'en prendre le chemin ; mais aussi nous n'étions pas sortis de la vallée d'*Entlibuch* , que la nuit nous surprit & nous priva des agrémens de la route ; elle devint même si noire que nous ne discernions pas les arbres qui bordaient le chemin ; nous traversâmes au hasard le lit d'une rivière , & nous enfilâmes un vallon étroit sans même nous en douter : après des momens d'inquiétude , nous fûmes assez heureux pour arriver à une maison & pouvoir exprimer nos peines à une femme qui , sans entendre notre langue , nous comprit assez pour savoir que nous avions

besoin d'être guidés; nous fûmes conduits à Encha, village de la vallée de Langnau, où nous n'arrivâmes qu'à onze heures du soir.

Ce village est bien bâti; ses habitans sont à leur aise; nous y vîmes des hommes à barbe longue, à culottes larges; de belles femmes que notre hôtesse surpassoit en grâces & par son beau teint. Nous nous trouvions dans le voisinage du médecin Michel Schuppach qui, simple payfan, s'est fait une réputation assez brillante, mais peut-être éphémère: nous étions sur le point de lui faire visite. Le pays étoit agréable; la route bonne, mais après quelques momens d'indécision nous reprîmes celle de Thoun, dont nous nous étions écartés la veille: nous n'y eûmes pas de regret, nous jouîmes de la vue d'un beau pays, les vallons que nous avions à traverser étoient délicieux, les habitations se présentoient dans des situations charmantes; nous laissions de côté le grand chemin pour suivre les sentiers tracés au milieu des prairies ou dans les bois; partout des côteaux embellissoient les paysages; le bétail bondissoit dans les prairies, & les bergers & bergères se rassembloient à l'ombre des chênes, ou jouoient sur le ten-

dre gazon : nous arrivâmes à Thoun sur le soir.

Cette ville est bâtie au pied d'une montagne dans une île que forme l'Aar , & sur les deux rives de cette rivière qu'on voit fortir d'un lac à un quart de lieue plus haut. L'église & le château sont élevés à deux cents pieds au-dessus de la ville ; c'est de leurs terrasses qu'on a sous les yeux , des points de vues magnifiques & variés ; l'Aar , le lac , les montagnes , celles que les glaces couronnent , opposées à la belle culture , au ton tendre & fleuri des vergers & des prairies , présentent des tableaux enchanteurs.

Ayant donné un coup-d'œil général sur ce beau bassin , nous nous promenâmes aux environs de la ville ; la pointe de l'île , qui sépare la rivière en deux branches , offre de beaux coups - d'œil ; on y voit des langues de terres former des promontoires charmans , & de jolies maisons de campagne bâties sur l'eau.

Thoun , sous la domination du Canton de Berne , ne laisse pas de se gouverner elle-même : elle a un conseil qui est présidé par un Banneret , & un Gouverneur que Berne nomme. Cette ville est ancienne , elle n'est pas partout bâtie en pier-

res ; la grande église est réparée presque à neuf , elle a un orgue assez beau , & sur le devant , une tribune pour les amateurs de la musique. La Bourgeoisie est honnête , elle a des mœurs , de l'industrie , & le commerce qu'elle fait en temps de foire est considérable , parce que les habitans des vallées & des montagnes voisines portent à Thoun leurs denrées , & s'approvisionnent de ce qu'ils n'ont pas.

Nous avons deux chemins à prendre pour entrer dans les Alpes , celui du lac ou de ses bords ; nous préférâmes le premier comme réunissant plus d'agrémens : au moment que nous allions nous embarquer , nous fûmes joints par un Hollandois qui se propoisoit de parcourir comme nous les montagnes : sa société nous fit plaisir d'autant plus qu'il parloit François & Allemand.

Notre navigation sur l'Aar fut agréable ; la perspective de la ville de Thoun que nous laissons derrière nous , étoit belle ; le château qui se présentoit en amphithéâtre formoit un charmant dessin. Bientôt nous entrâmes dans le lac , nous vîmes ses rives semées de villages & de bourgs ; les montagnes qui l'entourent forment un beau

cirque qui s'ouvroit à l'extrémité opposée , les gorges où nos yeux aimoient à pénétrer , nous paroissoient riches en bois & en pâturages , tous ces objets étoient d'un goût neuf & piquant.

Nous n'avions pas perdu de vue les environs de Thoun , que le temps nous devint contraire ; nous louvoyâmes cependant l'espace d'une demi-lieue , mais craignant d'être trop long-temps à naviguer , nous jugeâmes plus convenable de nous approcher des bords. Dès lors nos plaisirs furent plus piquans ; nous vîmes passer comme en revue de jolis caps & des golfes charmans ombragés par des bois touffus , & des rochers dont les bases étoient sous l'eau. Séduits par leurs aspects , nous débarquions souvent dans des prairies d'une fraîcheur délicieuse d'où la vue du lac nous paroissoit plus belle ; nous voulûmes aussi visiter une caverne fameuse dans tout le pays , c'étoit celle de St. Bêat : sa vue se fit acheter par quelque peines , mais nous fûmes bien dédommagés par sa situation : son périlleux est environné d'arbres portant des fruits , la caverne est profonde ; l'eau qui filtre du haut des parois y forme des concrétions & des stalactites de toutes sortes de figures qui jouent

avec des arbuſtes d'un beau verd , qui ſ'y inſinuent par les fentes des rochers. De ce lieu le lac ſe préſente dans un grand enfoncement ; ſa perſpective eſt encadrée par la voûte de la caverne ; des rochers renverſés , des fontaines d'où jaillit une eau transparente comme le cryſtal , l'embellifſent. Nous trouvâmes l'intérieur de la grotte ſubmergé par les eaux qui diſtilent , ce qui nous empêcha de nous y enfoncer ; mais nos oreilles furent charmées du bruit argentin des cascades qui tombent dans l'eau. On dit que c'étoit la retraite du Saint qui , le premier , prêcha le chriſtianiſme dans la Suiffe.

Nous nous rembarquâmes , & continuâmes de côtoyer le pied des montagnes ; le retentiffement de nos voix nous fit naître la penſée de faire parler les rochers avec plus d'éclat ; nous chargeâmes nos piſtolets ; le plaifir de faire un grand bruit avec peu de choſe eſt de tous les âges comme de toutes les conditions ; celui que nous fîmes étoit ſi grand qu'on auroit dit être au ſiège d'une place. Notre voyage ainſi diverſifié , nous arrivâmes à la tête du lac , après huit heures de navigation , quoiqu'il n'en ait que cinq de lon-

gueur : nous débarquâmes au bureau ou entrepôt des marchandises.

Là commence une vallée dans le centre de laquelle est située *Unterfée*, ville bâtie sur l'Aar ; le chemin qui y conduit est au milieu d'une plaine agréable ; les montagnes qui se resserrent à mesure qu'on avance sont de belle forme ; on y découvre des gorges pittoresques ; les bois qui les habillent ont des aspects sauvages , tandis que la plaine est couverte d'arbres fruitiers. Nous arrivâmes à *Unterfée* trois quarts d'heures après notre débarquement.

Cette ville est couverte vers l'un de ses côtés par une montagne dont les couches renversées attestent d'anciennes révolutions. Deux vallées y viennent aboutir ; par l'une on va au *Grindelwald*, par l'autre au lac de *Brientz*, celle-ci est à l'orient, celle-là au midi. Les maisons sont presque toutes bâties en charpente, sans en être pour cela moins vastes ni moins commodes ; elles sont, il est vrai, déparées par des provisions de bois à brûler, qu'on voit amoncelé à leur extérieur ; mais c'est une précaution nécessaire pour ne pas fournir d'aliment aux incendies.

C'est dans cette vallée que nous commençâmes à admirer de beaux hommes, comme on admire ailleurs de belles femmes; & ce qui augmente la satisfaction qu'on a à les voir, c'est qu'ils jouissent des privilèges d'hommes libres, quoique dépendans de Berne, qui a la sagesse politique de les regarder moins comme ses sujets que comme ses protégés. Parmi les privilèges du peuple d'Untersee, il a celui d'élire lui-même ses Pasteurs, ce qu'il regarde comme très-important par la grande considération qu'il leur accorde.

La nature, qui forme ici des hommes vaillans & robustes, est aussi dans toute sa vigueur; on ne voit nulle part ailleurs une végétation plus forte; la terre n'y est, pour ainsi dire, jamais en repos; tout annonce les fels les plus nourriciers: elle n'est pas propre à toutes sortes de culture, mais ce qu'elle donne est de la première qualité & suffit à des hommes naturellement sobres qui ignorent des jouissances trop recherchées ou étrangères à leur pays.

Nous avons formé le projet de pousser le même jour jusqu'à *Lauterbrunn*, vallée admirable par ses rochers & ses belles cascades: nous en prîmes le

chemin. A peine avions-nous marché cinq minutes, que j'arrêtai mon compagnon pour observer ensemble la beauté d'une des gorges de la vallée; pendant le peu de temps que nous mîmes à cela, notre Hollandois, qui alloit sans s'arrêter, fut bientôt hors de notre vue: nous n'en fûmes pas inquiets, parce que nous n'avions qu'à doubler le pas pour le joindre; mais le sort voulut que nous n'en prissions pas le chemin, nous nous détournâmes malheureusement vers Interlaken, & ne connûmes notre erreur que quand nous fûmes près de ce village. Il étoit déjà tard, & la nuit qui nous pressoit, nous obligea d'exposer notre situation aux premières personnes que nous rencontrâmes: nous fûmes entendus, on chercha un guide pour nous remettre dans le bon chemin & nous mener même jusqu'à Lauterbrunn. Rassurés par cette précaution, nous marchâmes avec plaisir dans de belles prairies & des vergers, à l'extrémité desquels nous vîmes une vallée étroite, fermée par des monts de glaces d'une immense hauteur. L'aspect de cette région élevée & pure que le soleil coloroit encore, réveilla notre admiration & notre enthousiasme; nous sentîmes un plaisir inex-

primable par l'opposition de cette région brillante avec les teintes noires qui couvroient déjà la vallée, & nous éprouvâmes que les objets qu'on voit verticalement frappent bien plus que ceux qu'on voit obliquement ou horifontalement, quelle que soit d'ailleurs leur étendue.

Au sortir des prairies la scène changea tout-à-coup & devint intéressante : nous nous trouvâmes dans une vallée étroite, fermée par de grands rochers, que le voile de la nuit sembloit couvrir déjà : à notre gauche nous avions une rivière bruyante & rapide, qui, en roulant de gros cailloux, nous faisoit entendre un bruit sourd semblable au tonnerre. L'obscurité, qui augmentoit à mesure que nous avancions, étoit en divers endroits entrecoupée par des rayons d'une lumière vive qui pénétoient par des gorges ou embrasures ; leurs effets étoient magnifiques, ces bandes brillantes argentoient les montagnes & les rochers qu'humectoit les eaux des fontaines & des torrens. Un autre plaisir se joignoit à celui de la vue : l'organe de notre odorat étoit agréablement affecté par le parfum des plantes aromatiques que la fraîcheur du soir faisoit exhaler le long de notre chemin,

Lorsque nous eûmes marché environ deux heures, nous vîmes s'ouvrir à notre gauche une nouvelle vallée, c'étoit celle de Lutchine qui va au Grindelwald: son entrée est agréable, l'on y trouve quelques villages, de petites plaines & des vergers d'un abord charmant: la rivière qui porte le même nom que la vallée, est à la droite du chemin; les montagnes qu'on a à ses côtés présentent beaucoup de variétés: on voit les unes cultivées, les autres servir de parcs au bétail qui s'y promène, quoique dans des pentes fort rapides. A la gauche du chemin on remarque des rochers dont les couches sont régulièrement renversées, tandis que leurs sommets sont pour la plupart pelés & parsemés même de monceaux de neiges qui s'y conservent souvent toute l'année. Ces montagnes sont sujettes aux avalanches d'eau & de gravier, mais les dégâts qu'elles causent sont plus vite réparés qu'on ne le pense: les dépôts des neiges, la poussière des pierres décomposées, & les sels des rochers font de nouvelles terres qui nourrissent bientôt des plantes. Cette vallée va aboutir au magnifique bassin du Grindelwald qui s'ouvre en amphithéâtre, & présente la décoration la plus belle qu'on puisse concevoir.

Occupés des agrémens de notre route , nous ne nous pressions pas d'arriver à Lauterbrunn où l'on nous attendoit ; les objets que nous avions sous les yeux méritoient bien qu'on s'y arrêtât : les contours gracieux de la vallée , les formes gigantesques des montagnes qui la dominant , les rochers suspendus le long du chemin , les torrens & les cascades qui l'embellissent , la rivière qui écume & mugit au loin , présentent des scènes si opposées , que les sentimens & les réflexions qui vous pressent vous font oublier où vous allez , où vous êtes & même ce que vous êtes. Il fut des momens où nous crûmes parcourir les labyrinthes d'une forteresse redoutable , défendue par des bastions & des tours d'une immense hauteur ; telle est la forme du rocher d'Huneflue que nous avions en face.

Ce théâtre déjà si varié alloit changer encore de décoration ; un plus grand ciel s'ouvroit devant nous , & il ne nous restoit qu'une heure de marche pour arriver à Lauterbrunn , lorsque notre guide disparut à nos yeux. Nous ne comprîmes rien à cela ; dans d'autres pays nous aurions pu craindre quelque mauvais dessein ; mais quoiqu'il fut

presque nuit , quoique nous fussions enfermés dans une gorge sauvage , l'idée d'une action honteuse & perfide de la part de cet homme ne nous venoit pas dans l'esprit. Prévenus que nous devions nous arrêter lorsque nous verrions un clocher de fer-blanc , nous continuâmes à marcher sans la moindre inquiétude , occupés uniquement à contempler les beautés majestueuses des rochers & des cascades qui en descendoient ; chaque contour de la vallée nous offroit autant de nouvelles scènes qui attachoient nos regards : les yeux fixés sur la magnificence & les tableaux frappans des montagnes , nous ne fimes pas attention que nous dépassions insensiblement le village où nous devions borner notre course ; nous continuâmes de marcher sans soupçonner notre erreur ; nous passâmes au pied de la plus grande de ces cascades , (le Staubbach) qui nous sembloit descendre perpendiculairement 'du ciel. De-là nous poursuivîmes notre route sans trop nous étonner de ne pas rencontrer d'habitations , quoiqu'il fût presque nuit ; notre illusion alla même si loin que nous pensâmes que , séduits par les beautés qui s'étoient offertes à nous , nous n'avions fait que peu de chemin.

Trompés par ce raisonnement, nous forçâmes notre pas, ce qui, bien loin de nous approcher du village, nous en éloignoit toujours plus; nous marchâmes avec tant de vigueur, qu'enfin nous nous trouvâmes dans un bois où nous perdîmes même le chemin qui nous y avoit conduit. Ce fut alors que nous connûmes notre méprise; cependant nous ne perdîmes pas courage, le bois ne fut pas long, mais nous n'en fûmes pas plus heureux; nous nous vîmes au milieu d'une vallée déserte, semée de débris, coupée par mille torrens, & dominée par des monts de glaces & des glaciers dont nous entendions les craquemens. Notre situation devint cruelle; la fatigue, jointe à notre inquiétude, nous avoit enflammé le sang: malheureusement encore, l'idée du clocher de fer-blanc que nous devions trouver, vint augmenter nos peines; nous crûmes l'apercevoir à demilieu loin de nous, & nous nous y transportâmes par un chemin très-difficile; mais qu'on juge de notre chagrin quand, au lieu d'un clocher, nous ne vîmes devant nous qu'une cascade qui formoit une ligne perpendiculaire le long d'un rocher. Dans notre détresse, le bois que nous avions tra-

versé devenoit notre seule ressource ; nous allions nous y réfugier jusqu'au retour du jour , lorsque nous crûmes appercevoir dans le lointain une lueur semblable à la lumière d'une lampe ; nous ne balançâmes pas sur le parti que nous avions à prendre , nous allâmes droit à elle & nous eûmes le bonheur de nous trouver devant une maison. Nous ne sentîmes ce bonheur qu'un instant , par la difficulté de nous faire entendre d'un homme & d'une femme qui vinrent nous répondre ; nous leur demandâmes le couvert ou un guide qui nous conduisît à la cure de Lauterbrunn ; nous accompagnâmes notre demande tantôt par l'action d'un prédicateur , tantôt par celle d'un sonneur de cloche , & en leur disant que nous voulions aller *schlafen* , (qui signifie dormir) ; mais aucun de tous ces moyens ne réussissoit à nous faire comprendre , & il paroissoit même , par certains gestes , qu'ils ne vouloient pas seulement nous permettre de nous réfugier sous leur toit. Cette mauvaise volonté commençoit à nous indigner , d'autant plus que c'étoit la première fois que nous aurions trouvé , dans nos voyages , des gens insensibles & peu humains. Cependant , la répugnance que

nous

nous avions de les croire tels , nous fit employer un autre moyen pour nous en faire entendre ; j'imaginai de tracer sur le papier la figure d'un ministre revêtu d'une robe noire & d'une grande fraise autour du cou , je traçai encore la forme d'un clocher ; je n'avois pas achevé ces esquisses que notre homme fit de grandes acclamations & des gestes qui sembloient nous dire qu'il nous comprenoit : en effet , il alla mettre des souliers , & se mit à marcher devant nous. Nous le suivîmes à la seule clarté des étoiles ; nous passâmes dans des prairies pleines d'eau & dans des lits de rivières que nous ne franchissions qu'avec assez de peine ; l'espoir d'arriver à Lauterbrunn nous rendoit légers , nous n'y arrivâmes qu'à minuit & demi , nous avions passé tout auprès à huit heures. Il étoit temps d'arriver pour calmer l'inquiétude du Pasteur qui nous attendoit ; il ne nous fut pas nécessaire de réciter notre aventure , l'état où il nous vit & notre lassitude la faisoit présumer , & exprimoit assez les peines que nous avions essuyées. Ce bon M. Hall ne cessoit de nous plaindre ; notre Hollandois , qui entendit que nous étions venus , se leva du lit pour nous témoigner le

plaisir qu'il avoit de nous revoir ; ils nous récitèrent que , ne nous voyant pas arriver , ils avoient envoyé des hommes à notre découverte & fait sonner le tocsin , & que le guide qui nous avoit abandonné dans la route ne l'avoit fait que dans la bonne intention d'annoncer notre arrivée , ne soupçonnant pas que nous puissions nous égarer.



C H A P I T R E X I V.

Vallée de Lauterbrunn.

LA vallée changea bientôt de face dès que le soleil l'eût dorée de ses rayons ; c'étoit un mélange admirable de prairies & de glaces , de nappes d'eau & de rochers.

Dès le matin nous fîmes au pied de la magnifique cascade du Staubbach que nous avons admirée la veille ; la montagne d'où elle se précipite est un rocher taillé à pic , haut de 900 pieds , espace qu'elle franchit dans moins d'une minute. La nappe , qui est dans tous les temps très-considérable , l'est encore davantage dans celui-ci , où la fonte des neiges est plus grande : l'eau brisée par sa rapidité & le poids qui augmente à mesure qu'elle descend , la réduit en poussière. Frappés de la beauté de ce spectacle , nous montâmes au-dessus du bassin où on la voit se réunir : c'est-là que le bruit qu'on entend au-dessus de soi & sous ses pieds , devient d'autant plus terrible que l'eau qui tombe est repoussée avec force à de grandes

distances : cette scène fumeuse & bruyante nous présentoit l'image d'un volcan bien plus que d'une cascade ; il est même des temps où il seroit dangereux de la contempler de trop près , par les cailloux de toute grandeur & les arbres qu'elle précipite : espèce de tribut qu'elle paie aux habitans de Lauterbrunn , qui profitent de ces bois pour leur usage. Dans ces circonstances , le champ qui environne cette scène présente l'image d'une dévastation horrible ; on diroit que tout un pays se transfère dans un autre , c'est ainsi que souvent les sommets des montagnes dévastent & comblent les vallées de leurs débris.

Le soleil n'éclaircit pas encore la cascade , & nous attendions l'instant où ses rayons nous donneroient le spectacle d'un bel arc-en-ciel. Il paroît , & nous avons le plaisir de voir deux beaux arcs se former l'un au-dessus de l'autre.

C'étoit aussi l'époque la plus brillante pour jouir de la vue de la vallée : mille objets intéressans étoient sous nos yeux , la plus belle verdure nous environnoit , des rochers majestueux pendoient sur nos têtes , & des gerbes de feu qui en descendoient comme des éclairs , partageoient la vallée ainsi que

les montagnes, Tableau riche dans les formes, magnifique dans les effets, étonnant par les contrastes, sublime dans tout son ensemble. Ah ! que la nature est belle pour qui fait la sentir, pour qui se laisse aller aux doux sentimens qu'elle inspire ; délicieuse contemplation, tels étoient ses effets sur notre ame : jamais nous ne sentîmes mieux que nous en avons une !

Le cœur ému par les charmes de notre situation, nous pensions peu à reprendre le chemin du village, & nous n'apercevions pas qu'il se peuploit de tous les habitans de la vallée qui s'y rendoient pour l'office divin.

En attendant qu'il commençât, ceux des paroissiens, qui sont les musiciens titrés de l'église, se formèrent en cercle sur une éminence, & commencèrent un concert de flûtes, d'haubois & de bassons. La mélodie de ces instrumens, mêlée aux échos des montagnes, l'air simple & noble du cantique qu'ils exécutoient, charma nos oreilles ; nous nous précipitâmes vers eux, & nous eûmes la satisfaction d'entendre plusieurs pièces de musique d'un bon effet : ces bonnes gens, voyant que nous y prenions intérêt, nous invitèrent à entrer

dans l'église; au moment même nous fûmes
 suivis de tout le peuple; les vieillards se placè-
 rent d'un côté, les jeunes gens de l'autre, les
 mères de famille sur une tribune en face des jeunes
 personnes de leur sexe, & les musiciens, auxquels
 nous nous étions joints, se mirent au chœur
 de l'église: l'ordre & la décence présidoient en
 l'absence du Pasteur; il arriva & fut très-surpris
 de voir des étrangers au milieu de son troupeau;
 au sortir de l'église, nous fûmes attirés à la pro-
 menade par l'odeur balsamique des prairies &
 l'agréable coup-d'œil des bosquets. Nous vîmes
 de jolies plaines entrecoupées par des canaux d'une
 eau limpide comme le crystal: c'est-là que l'amant
 est sûr de trouver son amante: qu'il se plaît à la
 transporter d'une rive à l'autre avec la légèreté
 du faon; c'est-là qu'il ressent une douce émotion
 lorsqu'il lui voit franchir d'un pas de biche les
 jolies cascades & les torrens, image des passions
 de l'homme; & s'ils veulent étendre leur empire
 par une vue plus vaste, ils montent ensemble sur
 de belles collines d'où ils ont sous les yeux des
 aspects enchanteurs; la nature devient alors pour
 eux plus belle & plus variée; ils trouvent dans la

pureté du ciel une image de celle de leur ame ; & dans les yeux enfans de leur bétail , le portrait de leur innocente candeur.

La population de la vallée n'est que d'environ mille personnes ; il n'y a presque pas de différence dans les fortunes ; l'on vit heureux parce que chacun est content de son état. Lorsqu'une habitation demande d'être réparée ou abattue , les voisins y contribuent volontairement ; par-là le propriétaire se voit plus promptement & plus commodément logé qu'il n'auroit pu le faire avec ses seuls moyens ; par-là encore il ne court pas le risque de faire une brèche à sa fortune : c'est aussi à cet intérêt commun qu'il faut attribuer la confiance qu'ils ont entr'eux ; la plupart des maisons restent ouvertes pendant l'absence des maîtres & à la disposition des voisins.

Dans un second voyage que j'ai fait dans cette vallée , j'ai appris avec regret que le bon Pasteur M. Hall , que j'aimois beaucoup , avoit payé le tribut à la nature , pleuré de tous ses paroissiens ; je fus par-là privé des éclaircissmens qu'il m'avoit réservés sur les singularités de ce pays. M. Unger , qui lui a succédé , ne parle que sa langue & le

latin ; sans cette dernière nous n'aurions jamais pu nous en faire entendre.

Leurs Excellences de Berne , qui permettent aux ecclésiastiques des paroisses situées dans les Alpes , de recevoir les étrangers qui vont visiter les montagnes , ont pris la résolution de faire rebâtir à neuf la cure de Lauterbrunn afin de la rendre plus commode. Nous couchâmes dans une chambre échauffée par un poêle sans en être incommodés , quoique ce fut dans le commencement d'Août.

Les habitans du pays crurent toucher à leur dernière heure à l'époque des tremblemens de terre qui ruinèrent Lisbonne. Les montagnes de Lauterbrunn en furent si fort ébranlées , qu'on vit les oiseaux de proie quitter les sommets des rochers pour se réfugier dans la plaine. Le mugissement qui venoit des montagnes , & un vent terrible qui excitoit les avalanches de neige épouvantèrent les bergers & les troupeaux qui ne crurent trouver de sûreté que dans la fuite : heureusement que la secousse ne fut pas longue & que l'orage se dissipa insensiblement.

Les montagnes qui forment la vallée au midi & au couchant sont mastiquées de neiges & de

glaces , elles contiennent des lits de glace immenses d'où pendent de beaux glaciers. Ces sommités , à les prendre de gauche à droite , sont le Jungfrau , le Gros-horn , le Breit-horn , & le Breit-Lauvenen. C'est au-dessus du Jungfrau qu'on voit s'élever une autre sommité de glace nommée la Pucelle , parce qu'aucun homme n'a pu encore parvenir sur son sommet. Toutes ces sommités & les vallons de glace qui sont derrière , sont encore peu connus , leur étendue est cependant immense , puisqu'elles confinent aux montagnes de la Guemmi : c'est par leurs pieds que M. Polier de Bottens pénétra du Kandel - Steig à Lauterbrunn. Pour parvenir dans ces parties si élevées du globe , il faut remonter toute la vallée jusqu'au mont de Breit-Lauvenen ; le chemin est en partie celui que nous parcourûmes de nuit lorsque nous dépassâmes la Cure de Lauterbrunn : dans cette route on voit une magnifique cascade qui s'échappe d'un rocher de 1000 pieds de haut : le bruit qu'elle rend , semblable à celui que feroient des chaînes qu'on secoueroit , est quelquefois effrayant : viennent ensuite les rameaux des glaciers du Gros-horn & de Breit-horn ; &

ce qui est étonnant encore , c'est de trouver de
 beaux pâturages & des habitations au milieu de
 ces objets affreux ; celles de Myrren & de Ghim-
 malvald sont les plus élevées qu'on connoisse :
 Ammertén est encore une habitation presque per-
 due pour les hommes ; cette vallée autrefois très-
 peuplée , ne contient plus que quelques habitations
 éparfes çà & là ; les habitans , toujours plus à
 l'étroit par les envahissemens continuels des gla-
 ces , prévoient le moment où ils en feront tout-
 à-fait chassés & obligés de s'établir ailleurs : on
 passoit aussi par leur vallée pour pénétrer dans le
 Valais , mais les glaces qui se sont emparées de
 ce passage ne le permettent plus ; elles ont même
 englouti un village considérable qui se trouvoit
 sur cette route. M. Christen , qui a voyagé dans
 les Alpes en savant naturaliste , ajoute d'autant
 plus de foi aux récits des habitans d'Ammertén
 qu'il a trouvé une meule de moulin près de la
 source de Lutchine , & il ajoute qu'on n'auroit
 pas pris la peine de l'y transporter , si l'on n'avoit
 pas eu besoin de l'y employer. En revenant du
 glacier du Rothenthal , il apprit encore des habi-
 tans l'étymologie du nom *Sikhellavinen* qu'ils don-

nent à ce revêtement de glaces. " Autrefois, lui
 " dirent-ils, on a fait usage de la faucille, *fichel*,
 " pour couper l'orge & le bled que produisoit
 " cette montagne aujourd'hui couverte de glaces
 " perpétuelles. Si cette tradition est vraie, au lieu
 " de dire avec le poëte : *nunc seges est ubi Troja*
 " *fuit* ; la campagne où fut Troie est couverte
 " de moissons ; on peut dire de ce changement,
 " opéré par la nature, *nunc glacies est ubi seges*
 " *fuit* ; le mont qui donna des bleds, est mainte-
 " nant sous les glaces. "

Le vallon de glace du Rothenthal reste encore
 accessible, mais seulement pendant quinze jours
 des plus grandes chaleurs. Dans ce temps-là, on
 peut y pénétrer en passant près d'une ancienne
 fonderie de plomb : cette mer gelée est coupée
 par de larges crevasses d'une profondeur horrible ;
 tous ces endroits ne présentent que des aspects
 repoussans, d'énormes glaces sont entassées les
 unes sur les autres ; l'obscurité & un froid
 extrême semblent s'être emparés de ces lieux pour
 jamais.

Ce sont des glaciers qui se versent dans la
 partie la plus élevée de Lauterbrunn, que des-

cend la rivière de *Lutchine*, qui, à cinq lieues plus bas, va se réunir avec l'autre *Lutchine* qui tire sa source d'un des glaciers du *Grindelwald* : ces deux branches réunies vont grossir l'*Aar* entre les lacs de *Brientz* & de *Thoun* : c'est de ces deux lacs que montent les truites qu'on prend à *Lauterbrunn*.

De cette vallée à celle du *Grindelwald* où nous voulions aller, nous avons le choix de deux routes, l'une en descendant jusqu'à la jonction de la *Lutchine*, l'autre en montant le *Vengalp*, montagne qui est en face du *Staubach* ; nous préférâmes cette dernière quoique plus pénible, peu connue encore, & ouverte seulement pendant la saison de l'été. En passant cette montagne nous espérons pouvoir contempler de fort près les sommités de la *Vierge*, du *Jungfrau* & de plusieurs autres non moins majestueuses : nous voilà en marche par un sentier assez bon ; nous nous élevons au-dessus de la vallée ; bientôt après les côteaux qui la forment s'unissent en changeant d'aspect : ses sinuosités perdent aussi leurs saillies ; des rochers qui nous avoient parus liés les uns aux autres se découpent & prennent des formes pittoresques ;

l'un a celle d'un capuchon de moine, l'autre d'un coursier prêt à s'élançer dans l'air ; un autre ressemble à une tour gothique qui se feroit admirer par ses détails prodigieux & la hardiesse de sa construction. Nous voyons encore la vallée embellie par mille ruisseaux, leurs contours gracieux charment les yeux, & nous ne pouvions nous lasser d'admirer cette multitude de cascades qui pendent des rochers comme des pavillons de navire, ou les étendarts flottans des forteresses : arrivés à la seconde croupe de la montagne, nous nous trouvons au milieu d'un pâturage d'un talus rapide, ayant à notre gauche des rochers menaçans ; plus haut, nous rencontrons des sapins & des blocs de rochers culbutés des sommités voisines ; nous voyons encore les ruines d'une ancienne dévastation de rochers ; enfin, après deux heures de marche, nous atteignons un sommet parfaitement nud, mais verdoyant qui contraste avec l'éclat & la blancheur des sommités de glace contre lesquelles nous avançons ; tandis qu'en regardant en arrière, notre vue plonge sur les belles vallées de Lauterbrunn & d'Untersee qui ne nous paroissent que des miniatures.

Les sommets de glace du Jungfrau nous font aussi illusion : quelquefois le lieu où nous sommes semble devoir aboutir à ces énormes glaces ; dans d'autres momens , au contraire , nous ne nous voyons qu'à leur pied , mais le plus souvent leurs sommets paroissent s'élever à mesure que nous montons : ces situations , ces changemens qu'on ne voit & qu'on n'éprouve qu'en voyageant dans les Alpes , surprennent les gens les plus accoutumés à ces sortes de courses , qui ne peuvent s'empêcher d'en témoigner de la surprise ; l'on ne peut non plus attendre d'arriver tranquillement sur la crête où l'on se propose de parvenir , quand on croit y toucher bientôt ; on l'assaille avec l'impatience de voir ce qui se présentera au-delà : on ne peut se défendre de cette ardeur dans ces voyages où l'on s'attend à ne voir que des objets extraordinaires.

C'étoit notre cas : nous ne fimes qu'une course jusqu'au sommet de la montagne. J'étois le dernier à y arriver. Je fus aussi témoin de la surprise & de l'étonnement de mes compagnons à l'aspect qui s'offrit subitement à eux , plaisir que je me réserve souvent quand je voyage en compagnie.

Je les voyois arrêtés à contempler un vallon sauvage par lequel ils se trouvoient tout-à-coup séparés du Jungfrau , & bien éloignés de leur compte : ils en sondoient la profondeur ; leurs regards s'élevoient jusqu'à ces sommets qui leur sembloient percer la voûte des Cieux. Leurs gestes exprimoient l'admiration & l'étonnement que leur caufoient la hauteur prodigieuse de ces masses , & l'effroyable quantité de neiges & de glaces qui les couvrent. J'arrivai pour jouir à mon tour de ce grand spectacle ; le fossé qui nous séparoit de ces sommités de glace me parut d'une beauté égale à ses horreurs & je le parcourois des yeux. Mes compagnons étoient surpris de ce que les sommités ne partageoient pas mon attention ; mais ce que je voyois étoit bien capable de l'attirer pour quelques instans ; je croyois entrevoir quelque chose de mouvant parmi les rochers de cette gorge , & si je ne me trompois , ce ne pouvoit être que des Chamois ou des Bouquetins : mon silence , mon geste le leur fit comprendre , & le désir de voir des êtres vivans au milieu des horreurs de la nature , & qui ne vivent que là , les rendit aussi attentifs que moi : que voyez-vous ?

me demandèrent-ils tout bas ; des Bouquetins , leur dis-je du même ton. A ce mot le cœur leur bat , je les vois tressaillir de plaisir , & ils voyent ces animaux moins marcher que voler ; leur course étoit si rapide , qu'à tout moment ils nous échappoient des yeux ; les débris des montagnes , les pics des rochers , comme les combles les plus profonds , tout étoit franchi avec la même aisance , & les plus grandes difficultés ne paroissent qu'un jeu pour eux : notre admiration augmenta quand nous les vîmes vis-à-vis de nous ; ils étoient au nombre de cinq , ils montoient un champ de neige si rapide qu'ils nous sembloient devoir être à chaque instant précipités.

Les bouquetins.
 Ces animaux sont plus rares que les Chamois ; ils sont plus agiles ; ils vivent sur les sommités les plus élevées des Alpes ; ils se nourrissent de Genepi , de Carline & d'autres plantes précieuses qu'ils trouvent dans les fentes des rochers ; ils s'engraissent l'été pour l'hiver où ils sont réduits à la seule faveur des rochers qu'ils léchent : leur état paroît alors misérable ; ils deviennent maigres , surtout lorsque les neiges restent trop long-temps à fondre. Leur bois est long & épais , il est noué ;

& leur sang , conservé dans des vessies , est employé avec succès par les montagnards contre les pleurésies. Mais ces animaux , ainsi que les Chamois , deviennent toujours plus rares ; ils vivent constamment en société , & leur intelligence à se défendre des chasseurs , leur généreux désespoir quand ils s'en voient atteints , attendrissent leurs cruels ennemis. On a vu des femelles de Bouquetins qui étoient poursuivies , se laisser tomber dans des précipices , & leurs mâles s'y précipiter de désespoir après elles. On a en vu qui , dans des passages difficiles , s'entraidoient mutuellement de leur tête & de leurs cornes , & si l'on n'étoit pas si acharné à leur poursuite , si on ne les rendoit pas si fuyards , on auroit plus d'occasions de les connoître & de les admirer : quand les races sociales des Bouquetins , des Chamois & des Castors seront effacées de la terre , ou que les hommes les auront réduites à force de persécutions à vivre isolées , on prendra pour des fables ce que l'on a dit de l'intelligence & de la sagacité de ces animaux.

Nos Bouquetins ayant tourné derrière le Jungfrau , nous contemplâmes à notre aise toutes ces

montagnes ; la partie supérieure de Lauterbrunn étoit sous nos yeux , au-dessus nous avions une perspective de plusieurs sommités fort éloignées & couvertes de glaces. Ce sont celles qui touchent les monts & les vallées du Kandel-Steig , de Castres , jusqu'à la Guemmi même. Toutes ces montagnes ne paroissent que des lieux où l'hiver a établi son empire.

Le sommet où nous étions s'étendoit à l'orient ; nous suivîmes cette direction , & au bout de trois quarts d'heure nous arrivâmes à un chalet où nous dînâmes. Assis en dehors de la hôte , ayant au-dessous de nous le vallon sauvage qui nous séparoit du Jungfrau , voyant dans le fond de ce vallon un abyme de neiges & de rochers , culbutés sans doute par les avalanches ; cette vue , bien capable d'inspirer de l'effroi , étoit adoucie par la verdure de notre pâturage & le silence qui y régnoit : les sommités de glace qui coupent le ciel , les glaciers qui en descendent , celui du mont d'Eiger le plus beau de tous , sont des tableaux magnifiques. La grandeur de ce dernier glacier , sa hauteur , sa pente rapide , les marches dont on le voit coupé , sa blancheur , son éclat ,

les rayons de feu qu'il lance au loin ajoutent à leur magnificence : les marches qui semblent le rendre accessible à la vue simple , considérées avec la lunette , paroissent n'avoir pas moins de soixante à quatre-vingt pieds de haut. Nous jouissions tranquillement de tous ces objets extraordinaires , quand tout-à-coup le roulement d'une avalanche se fit entendre dans ces montagnes ; ce bruit venoit de loin , mais bientôt il augmente , il se propage , & nous croyons toucher au moment de la chute entière de toutes ces glaces. Depuis ce moment nous ne cessâmes d'entendre , tantôt à notre droite , tantôt à notre gauche , des éclats semblables au tonnerre ; ceux qu'on entendoit derrière le Jungfrau & l'Eiger nous paroissent rouler dans d'immenses vallées. Quant à l'avalanche des neiges qui avoit causé tout ce fracas , elle venoit de couvrir des débris de rochers que je dessinois peu de momens auparavant ; peut-être qu'ils y resteront ensevelis pour toujours.

L'allerte que nous venions d'avoir n'avoit été que pour nous , puisque des troupeaux de vaches qui paissoient à peu de distance de l'avalanche , n'avoient pas paru s'en inquiéter : accoutumées à

ces sortes de bruits, elles distinguent peut-être ce qui n'est qu'un danger apparent d'un danger réel : ce que les bergers redoutent le plus, sont les orages & les nouvelles neiges, qui les surprennent quelquefois dans le plus fort de l'été : tandis qu'il pleut dans la plaine, il neige sur cette sommité, & le froid y est très-vif : aussi ce pâturage n'est habité que pendant trois semaines, après lesquelles le bétail descend successivement sous un ciel plus tempéré. On nomme cette montagne le Schedeg qui veut dire limite, ou séparation des deux paroisses de Lauterbrunn & de Grindelwald. Je le nommerai Schedeg d'Eiger, ou Schedeg inférieur, pour le distinguer d'un autre Schedeg qui sépare les autres possessions des Grindelwaldois & des habitans d'Hœfli.

Satisfaits de la halte que nous avions faite, nous nous mîmes en marche pour continuer notre route vers le Grindelwald. Dans cette partie, le ciel s'ouvroit & son abaissement apparent indiquoit que nous ne tarderions pas à voir un autre pays sous nos pieds. Lorsque nous eûmes marché quelques temps, l'un de nous s'arrêta pour nous faire observer ce qu'il venoit de découvrir à

l'extrémité de notre sommet : il croyoit voir une armée rangée en bataille , nous dressâmes aussitôt nos lunettes , & nous vîmes la même chose. Cette découverte nous parut fort extraordinaire , nous ne savions qu'en penser ; nos conducteurs , qui auroient pu nous en dire quelque chose , nous avoient quitté pour redescendre à Lauterbrunn ; ainsi notre curiosité piquée au vif nous fit doubler le pas , & notre surprise fut encore plus grande quand nous vîmes que cette troupe étoit mélangée de femmes ; cette seconde découverte nous donna du plaisir , nous comprîmes dès-lors qu'une fête les rassembloit dans ce lieu , mais nous étions étonnés qu'ils eussent choisi une montagne aussi haute , aussi écartée , & que les neiges de l'hiver dernier couvroient encore en partie ; nous en trouvions de semées çà & là le long de notre chemin.

Arrivés à eux , nous nous croyons tout-à-coup transportés à Corinthe dans les plaines d'Olimpie , nous voyons plus de trois cents personnes rangées sur deux lignes , l'une d'hommes , l'autre de femmes ; au milieu paroissent deux Athlètes vigoureux qui , par des efforts redoublés , tendent

mutuellement à se renverser : la vigueur & la légèreté, la force & l'adresse sont mises en œuvre dans cette lutte singulière, & le prix du vainqueur est dans l'estime de ses compatriotes, & le plus souvent encore dans la possession légitime d'une jeune beauté. C'est à cette fête publique & annuelle des montagnes que se contractent les mariages heureux ; c'est-là que l'amant, sous les yeux qui l'ont su charmer, cherche à mériter la possession de l'objet de sa flamme ; c'est-là qu'une tendre beauté, sous la garde de ceux qui lui ont donné le jour, laisse voir l'intérêt qu'elle prend au triomphe de celui pour qui son cœur parle : quelle émotion elle éprouve ! Son amant paroît-il succomber dans la lutte, elle pâlit ; prend-il le dessus, sa joie étincelle dans ses yeux ; est-il vainqueur, un rouge modeste colore ses joues, & ce qu'elle voudroit lui dire se peint dans de tendres regards. Tels sont les objets enchanteurs qui suspendirent notre route. Eh ! qui ne se seroit arrêté pour jouir de ce spectacle ?

Peuple heureux ! peuple fortuné ! c'est chez vous qu'on retrouve enfin l'homme tel qu'il sortit des mains de la nature, jouissant d'une constitution

forte , n'ayant aucune des maladies qui affligent les peuples prétendus policés , qui les énervent & les fauchent avant le temps : peuples qui raisonnez peu , mais qui vous laissez aller à la simple impulsion de la nature ; en suivant ces loix , vous justifiez le Créateur commun des hommes , vous montrez que , si la plupart sont devenus méconnoissables , c'est pour s'être écartés de la simplicité des mœurs des premiers temps.

Enivrés de la beauté de cette scène , nous troublâmes leurs innocens plaisirs par notre importunité ; nous ne pouvions nous empêcher de témoigner notre surprise & notre admiration ; nos gestes , nos paroles indiquoient notre égarement ; une de ces nymphes attachoit surtout nos regards , elle le voyoit , & ses compagnes la soustrayent habilement à nos recherches. Ces bonnes gens eurent pitié de nous , ils cherchoient à nous distraire , ils nous parloient de l'objet de notre voyage , ils nous menèrent sur le bord de la montagne pour nous montrer d'un seul coup-d'œil toute la vallée du Grindelwald à nos pieds. Le tableau en étoit magnifique ; les deux glaciers qui y descendent , leurs pics , leurs pyramides de glaces transparentes

ressembloient à des villes bâties en crystal ou en porcelaine ; la plus riche culture & le plus beau verd en faisoient le fond.

Nous étions à l'extrémité la plus élevée d'une gorge & à trois lieues de distance du Grindelwald ; la descente étoit rapide , les premiers pas qu'il nous falloit faire étoient sur un lit de neige d'une grande étendue. Nous nous y hasardâmes : notre marche timide , nos chûtes réitérées , involontaires , notre gaucherie nous attirèrent les ris de toute la troupe ; les filles s'amusoient à nos dépens , deux des plus jeunes nous offroient la main au moment où nous allions tomber. Arrivés au-bas de la neige , nous eûmes le coup-d'œil le plus piquant dans le tableau que nous présenta , pour la seconde fois , le sommet de la montagne bordé de tout ce peuple qui nous regardoit descendre ; ce coup-d'œil étoit unique , ces bonnes gens nous sembloient atteindre & appartenir à la région céleste. Mais ce qui nous enchantoit encore , c'est qu'ils alloient aussi en descendre. Nous voyons les filles se disposer à cette course par un regard à leurs amans , puis se tendre la main , & toutes à-la-fois s'élançant sur le talus rapide ; leur légèreté , leurs

treffes & les bandelettes de leurs jolis chapeaux flottoient au gré du vent, des femmes mêmes de quarante ans paroissoient tout aussi agiles; les unes & les autres prolongeoient notre plaisir par des haltes cadencées; & dans cet exercice, elles savoient s'arrêter quand elles le vouloient, malgré la rapidité de la montagne, & la dureté de la neige dont la surface étoit glacée. Arrivées vers nous, elles se rangent sur une ligne, & voient leurs amans ou leurs époux prêts à s'élançer vers elles: ils y mettent moins de façon, leur but est d'arriver rapidement entre les bras qui les attendent, ils s'y précipitent, & le plus glorieux pour chacun est d'arriver le premier. Ainsi nous nous retrouvâmes encore une fois au milieu de leur troupe galante; mais le cœur plein de leur bonheur & du nôtre, que nous trouvions surpasser celui de tous les rois, puisqu'ils n'ont peut-être jamais vu des beautés plus parfaites, plus naïves & plus pures. Mais bientôt après nous vîmes leur nombre diminuer insensiblement. A mesure que nous descendions, elles nous quittoient pour prendre le chemin de leurs habitations d'été; & de déesses qu'elles nous avoient parues, rentroient dans le simple état de

bergères; de sorte que , quand nous parvînmes au bas de la montagne , nous nous trouvâmes presque seuls. Ce changement , dans notre situation , nous rendoit tristes & insensibles à tous les objets ; notre état étoit celui d'un voyageur qui , après avoir vu finir le plus beau jour , se trouve obligé de marcher pendant les ténèbres de la nuit : nous sentions un grand vide dans notre ame qu'aucun objet ne put remplacer. Nous fûmes loger chez le Pasteur qui étoit prévenu de notre arrivée. Sa conversation grave & instructive fit une distraction à nos pensées , qu'un doux repos acheva de calmer : le lendemain nous fûmes en état de nous promener dans la vallée , & de continuer nos courses sur les sommets.



CHAPITRE XV.

*Du Grindelwald , du mouvement des
Glaciers , de leur accroissement , des
débris , &c.*

LE Grindelwald est une vallée considérable fermée de toutes parts par de hautes montagnes : sa forme est celle d'un cirque d'environ cinq lieues de tour , elle n'a presque pas de plaine , on y est partout dans de jolis vallons ou sur d'agréables collines ; la culture y est poussée aussi loin que la nature du terrain peut le permettre ; elle donne de l'orge , du seigle & du froment ; on y cultive le chanvre , & les cerises y viennent en parfaite maturité : toutes ces diverses productions sont l'ouvrage de trois mois.

Les maisons , quoique peu distantes les unes des autres , sont pour la plupart séparées par de petits monticules & de charmans bocages ; presque toutes ont une fontaine jaillissante.

Les prairies & les pâturages élevés sont ce qui

rapporte le plus aux habitans; ils nourrissent au-delà de deux mille pièces de gros bétail, & quelques milliers de petits; les fromages qu'ils exportent en Italie vont à mille quintaux.

La population monte à deux mille trois cents personnes; les hommes sont les plus beaux & les plus forts qu'on connoisse, ils entretiennent leur bonne constitution par des mœurs simples & en ne mêlant pas leur sang avec celui des autres peuples: ils jouissent aussi du précieux avantage de se gouverner eux-mêmes, quoique sous la domination de l'état de Berne.

Ayant jeté un coup-d'œil particulier sur cette vallée, nous nous éloignâmes du village principal, & prenant notre chemin au nord, nous fumes sur des collines élevées, pour pouvoir contempler toute la vallée, les hautes montagnes qui la couronnent, & les deux glaciers qui y descendent: nous les avions alors en face; on les désigne par *glacier supérieur* & *glacier inférieur*: ce dernier se présente à notre droite, le premier à notre gauche; le Mettenberg, montagne fort élevée, les sépare. A l'orient de celle-ci est le Wetter-horn, au couchant c'est le mont d'Eiger, le long duquel



A. T. Bouré del.

Ang. H. Boute sculp.

Vue du Glacier du Grindelvald.

nous avons passé en descendant le petit Schedeg.

Le foyer des deux glaciers qui pendent dans cette vallée , est situé derrière le Mettenberg , & a une élévation de passé 1110 toises. C'est-là que les deux glaciers se réunissent pour s'étendre d'un côté jusqu'au mont du Grimsel , d'un autre jusques derrière la sommité de la Vierge.

Ces vallées de glaces sont immenses , leur aspect est magnifique ; c'est à leurs sommets que s'amoncèlent chaque année de nouvelles neiges ; c'est de-là que viennent ces lits de glaces qui , par la suite des temps , s'avancent dans le Grindelwald & détruisent les possessions des habitans : semblables aux laves des volcans , on peut suivre leur marche , & il est des années où on les voit s'augmenter considérablement ; c'est-là encore où s'entassent rochers sur rochers , avalanches sur avalanches ; c'est-là où l'on voit des crevasses horribles , des monts de glace , des précipices dont l'idée seule fait pâlir d'effroi ; c'est-là que se rassemblent d'épaisses nues ; que les vents se compriment , & d'où on les voit se précipiter ensemble dans le fond des gorges & sur nos campagnes & nos forêts.

Pour pénétrer dans ces lieux élevés, on monte par un sentier du Mettenberg tracé le long du glacier inférieur : ce sentier n'est bien facile que pour les chèvres, on y voit des précipices, & il faut faire usage de ses mains pour n'y pas tomber : mais les beautés des rochers, des montagnes & du glacier, les cavernes qu'on y découvre, les belles pyramides qu'il présente, la vivacité des couleurs qu'il réfléchit, les blocs de glaces & de rochers entassés pêle-mêle & à moitié suspendus, les bois de sapins & les pâturages qu'on a vis-à-vis de soi de l'autre côté du glacier qui ornent & embellissent le mont d'Eiger, enfin l'opposition toujours magnifique d'un ciel foncé, avec l'éblouissante blancheur des glaces, font espérer que plus on montera, plus on verra d'objets extraordinaires & beaux.

L'on n'est point trompé dans son attente, on passe rapidement d'un point de vue à un autre tout opposé, quelques momens suffisent pour que vous vous trouviez transportés, pour ainsi dire, aux extrémités du monde, & dans des lieux si étranges, qu'on doute qu'aucun homme y soit jamais parvenu : enfin, on arrive dans la région

la plus élevée , dans celle du silence & sous un ciel dont l'immensité se fait mieux sentir. Cette situation , toute extraordinaire qu'elle peut paroître , n'est point pénible à l'ame ; elle goûte un plaisir d'autant plus grand qu'il est neuf , d'autant plus vif qu'elle semble se dégager de son enveloppe ; toute autre idée que celles que ces étranges lieux font naître s'évanouissent ; l'aiguillon des passions cesse de se faire sentir , une tranquillité , une paix intérieure , un calme inexprimable leur succèdent , on se croit heureux pour la première fois. Mais dès qu'on abandonne la montagne solide , dès qu'on se confie sur les glaces , la scène change , il ne faut plus s'occuper que de soi & défendre sa vie suspendue à un fil : on ne brave pas toujours le danger , l'on rencontre à son passage d'horribles crevasses qui vous font reculer d'effroi ; l'on peut mettre le pied sur des ponts de neiges trop peu forts pour vous soutenir ; en un mot , l'on n'y est point à l'abri d'une mort prompte & & cruelle. Un berger osa le premier traverser ces mers de glaces , mais après avoir risqué d'y périr à chaque pas. M. Grouner raconte , qu'après ce berger , trois hommes du Grindelwald aussi témé-

raires , ont tenté ce passage durant la guerre civile de 1712 : le malheur voulut qu'ils fussent pris par les Valaisans & gardés comme ôtages. Ils ne pouvoient s'échapper que par les glacières ; la nécessité leur apprit à mépriser les dangers de ce voyage : du côté du Valais , ils parvinrent sans beaucoup de peine aux sommets des montagnes ; mais du côté du Grindelwald , ils ne trouvèrent que des monts de glaces. Ils furent obligés de tailler tous leurs pas dans la glace l'un après l'autre , & de travailler jour & nuit pour ne pas mourir de froid : après un nombre infini de peines & de dangers , ils parvinrent demi-morts dans leur patrie , & furent présentés par leurs compatriotes aux anciens de la vallée , comme des hommes fort extraordinaires.

Cependant ce pays si horrible vient d'être parcouru en grande partie. On se rappelle ma course dans la vallée de l'Aar ; c'étoit au Grindelwald que j'allois parvenir : je voyois déjà devant moi le sommet des deux glaciers de cette vallée , & il m'étoit tout aussi facile d'y arriver par là que de m'en retourner au Grimfel ; j'en suis d'autant plus certain que , de derrière le mont d'Eiger à deux
cents

cents pieds au-dessus du glacier inférieur, j'ai reconnu mon passage & vu le point où je bornai ma course. -- Du même site on voit encore le Schreck-horn, ou corne d'horreur, & une partie de la chaîne qui appartient au haut Valais : leur aspect est imposant, les glaces qui les couvrent sont immenses, & les amoncèlemens de neiges effroyables.

Autrefois cette vallée n'étoit pas si chargée de glaces & de neiges qu'elle l'est aujourd'hui, puisque c'étoit par-là que les Grindelwaldois communiquoient avec les Valaisans, au rapport de M. Grouner : il y a peu d'années qu'on voyoit encore des mélèzes sortir du sein de la glace, pour cela il falloit que la croûte ne fût pas bien épaisse ; & j'ai observé, il y a neuf ans, des rochers qui fortoient encore au-dessus de la glace comme des isles, mais que l'année dernière je n'ai plus retrouvés ; leur masse étoit trop grande pour soupçonner qu'ils aient roulé : non-seulement ces rochers & ces arbres ont disparu, mais la communication avec les Valaisans est entièrement fermée.

Un pays horrible encore, c'est le bras de glace qui court derrière le Wetter-horn ; pour s'y hasar-

der , il faudroit être accompagné par quelques hommes de Chamouni , qui font plus exercés dans ces fortes de courses que les Suiffes : la différence qu'il y a entr'eux vient de ce que les Suiffes font dans une forte d'aifance , & qu'ils n'ont aucune raifon affez forte pour les déterminer à hafarder leur vie fur ces lieux perdus. C'est pour cela que , dans mes voyages de la Suisse , j'ai toujours eu avec moi un guide de la vallée de Chamouni , & M. de Sauffüre n'en a pas pris d'autres pour aller aux sources du Rhône & du Rhin. Il seroit cependant à désirer que quelques guides du Grindelwald vouluffent se donner la peine de procurer des promenades un peu plus importantes pour les amateurs des montagnes , & qu'au lieu de leur faire simplement visiter le bas des deux glaciers , ils les conduiffent par derrière le Mettenberg , leur fiffent doubler le cap de cette montagne & descendre par l'autre glacier. Dans cette route , ils jouiroient de l'aspect général des mers de glaces , & de ceux que présentent les fommités majestueuses qui dominant ces glacières de toutes parts , tel que le Schreck-horn , qui est le rocher le plus élevé des Alpes Suiffes : ils verroient encore

les chamois dans leurs forts ; ils s'occueroient agréablement de la recherche des plantes les plus rares, de celle des pierres curieuses qui composent ces grandes montagnes , où l'on trouve de beaux marbres , des pyrites cubiques & des mines d'argent & d'or : ils auroient peut-être le plaisir de trouver la ligne où les marbres cessent , & où les pierres graniteuses commencent , & par-dessus tout cela , ils jouiroient de cet état si délicieux qu'on ressent toutes les fois qu'on parvient à une grande hauteur. Enfin de ce point élevé , ils découvroient dans l'éloignement une grande partie des cantons de Berne , de Soleure , & de Fribourg : j'encourage d'autant plus à cette course , que j'ai souvent vu les objets qui paroissent au premier abord impraticables ou dangereux , franchis avec bien moins de difficulté que l'on ne l'avoit imaginé. C'est ce que j'ai toujours éprouvé quand j'ai voulu gravir des sommités ; la première fois que je me vis au pied des neiges de la Mortine , je ne concevois pas qu'il fût possible de pouvoir parvenir sur son sommet vu sa pente rapide ; mais une fois en chemin , j'appris qu'avec un peu d'art on y arrive assez aisément ; il n'est

question que de tourner par mille zig-zags au-dessus de soi-même, de cette manière l'on parvient avec de la patience sur les sommets les plus élevés : il seroit aussi à souhaiter que ceux qui tiennent auberge au Grindelwald fussent plus traitables envers les étrangers qui se plaignent d'y être durement rançonnés, quoiqu'ils n'y soient pas trop bien nourris n'y couchés. Aussi je conseille à ceux qui vont au Grindelwald d'aller loger chez le Pasteur, qui est toujours la personne la plus instruite du lieu, & qui connoît les meilleurs guides ; je m'en suis toujours bien trouvé.

Après avoir vu les vallées de glaces du Grindelwald, on revient avec plaisir au bas des glaciers & l'on est plus à même de porter son jugement sur ce qu'ils présentent de remarquable.

Un phénomène semble attirer plus que tout autre, l'attention des curieux. On voit presque toujours le bas des glaciers couvert de débris, friables en apparence comme de la chaux : on en voit encore de semblables sur les bords des grandes vallées de glaces, & même au milieu. Les guides de Chamouni, qui raisonnent le plus sur ces phénomènes des glacières, croient que

ces débris font des regorgemens des glaciers mêmes ; d'autres , moins hardis à prononcer , pensent que leur accumulation & leur lit sur les bords des vallées est encore un des mystères de la nature .

Mais j'ai eu bien des occasions d'examiner ces débris & ces blocs répandus çà & là , surtout en parcourant l'extrémité de la vallée du Montanvert : il m'a semblé que , de tous les rochers tombés des sommités voisines , les uns ont dû s'arrêter au milieu des vallées ou sur les bords ; les autres se précipiter dans les crevasses à une profondeur plus ou moins grande à raison de leur volume ; qu'à mesure que des bandes de glaces s'avancent contre la pente des vallées , elles entraînent nécessairement avec elles les rochers , & que , parvenus ensemble au bas des glaciers , quelques blocs y arrivent encore en entier , tandis que d'autres s'y trouvent brisés & comme décomposés par les eaux : quand à ces débris qu'on voit aux deux côtés des vallées de glaces , ils ont dû y être jetés par cela même qu'ils ne pouvoient se soutenir sur un sol convexe , qui est la forme que ces vallées prennent ; que s'ils paroissent aujourd'hui en quelques endroits plus élevés que les val-

lées mêmes , cela vient de l'affaiffement général des glaces qui est occasionné par la fonte continue qui s'en fait : enfin , il est plus naturel de croire que tous ces rochers semés en si grand nombre sur les vallées y ont été roulés par les avalanches , par les secouffes fréquentes & les ébranlemens qu'occasionnent les éclats des glaces , que de supposer , avec des guides à systèmes , que tous ces rochers soient venus du fond des crevasses sur la superficie : il se peut bien qu'un rocher , qui seroit au fond d'une crevasse , vint à être soulevé insensiblement par la jonction ou le resserrement des bandes de glaces dans leurs parties les plus basses ; je ne doute pas que cela n'arrive , mais jamais assez souvent pour produire ces accumulations immenses & régulières de débris. Au reste , rien n'est plus singulier que leurs mutations continuelles : dans l'espace de trois semaines que je mis entre deux courses au Montanvert , les mouvemens de la vallée & l'agitation qu'elle avoit éprouvée avoient suffi pour rendre certains endroits de notre passage tout-à-fait méconnoissables. Nous eûmes les plus grandes peines à sortir de ces débris , & éviter ensuite les larges

crevasses qui coupoient à chaque pas notre marche. Et ce qu'il y eut encore de singulier, c'est qu'à notre retour nous ne sûmes jamais retrouver la route que nous avions tenue pour parvenir au milieu de la vallée : depuis lors la même chose nous est arrivée, & arrive aussi aux guides qui, malgré leur sagacité, ne peuvent jamais sortir de la glace par l'endroit où ils sont entrés : toutes ces difficultés, ces écarts, ces embarras qu'occasionnent ces débris & ces crevasses peuvent faire comprendre la quantité qu'il y en a, puisqu'on s'y perd malgré l'habitude qu'on a de ces lieux ; & les mesures qu'on croit avoir bien prises pour retrouver ses pas. Le récit d'une autre course que j'ai faite dans cette même vallée pourra paroître intéressant encore, & confirmer mon opinion sur ces amas de débris.

J'étois allé à Chamouni dans l'intention de pénétrer, pour la sixième fois, aux extrémités de la vallée de glace du Montanvert ; j'en avois fait la partie avec un aimable ecclésiastique & deux autres amateurs : arrivés à Chamouni par un très-beau temps, nous nous y trouvâmes avec trois étrangers de distinction qui, ayant appris que notre dessein

étoit de faire une course extraordinaire , formèrent celui de se joindre à nous ; nous y consentîmes : nous devons coucher sur le sommet du Montanvert , afin de pénétrer le lendemain au fond de la vallée : nous montâmes donc sur le soir cette montagne , jamais je ne m'étois trouvé avec autant de monde ; nous étions sept voyageurs & neuf guides.

Etant arrivés sur la montagne , nous fîmes nos arrangemens pour y passer la nuit , les uns sous une grosse pierre à moitié suspendue , les autres en plein air. Nos guides , mieux avisés que nous , s'établirent dans les bois à cent pieds plus bas. Nous ne pûmes rester long-temps à notre place ; bientôt fatigués de n'être qu'à demi-couchés , & de n'avoir pour oreiller que de gros quartiers de rocs , nous en sortîmes pour nous délasser un moment. Mais qu'on juge de notre surprise , lorsque nous vîmes une partie de la forêt en feu , & nos guides tranquillement couchés sur le gazon au milieu de l'embrasement qu'ils avoient fait. Nous les rejoignîmes , & nous prîmes place pêle - mêle avec eux. Nous ne dormîmes pas toute la nuit , parce que nous fûmes obligés de faire la garde chacun à notre tour , dans la crainte

que le feu ne se communiquât à nos habits : d'ailleurs c'étoit un spectacle bien nouveau pour plusieurs d'entre nous , de voir cinq à six sapins haut de plus de cent pieds , flamboyer comme des feux d'artifices.

Le jour étant venu nous déjeunâmes , après quoi nous nous acheminâmes vers la vallée. On se rappellera que , quand on veut pénétrer jusqu'à ces extrémités , on est obligé de côtoyer pendant plus d'une heure les bafes des Charmos ; c'est la montagne qui est à la droite de la vallée , ensuite on descend sur la glace. C'est-là qu'il faut franchir mille débris de granit & des combles souvent dangereux.

Après les avoir heureusement passés , nous fûmes encore croisés par des fossés de glaces de la profondeur de soixante pieds , qui retardèrent beaucoup notre marche : mais une fois parvenus au milieu de la vallée , ne trouvant plus qu'un sol continu & assez uni , nous arrivâmes au bout de quatre heures de marche à l'angle d'où l'on voit de magnifiques glaciers & les nouveaux détroits que la vallée forme : c'est-là que nous trouvâmes de prodigieuses accumulations de débris de

toutes grandeurs qui , par leur éloignement des montagnes , paroissoient avoir leur fondement au milieu de la vallée même. Ce fut-là où mes compagnons voulurent s'arrêter pour prendre leur repas : je fis mon possible pour qu'on attendit d'avoir atteint le pied du Talefre où nous voulions monter , mais je n'y réussis pas : l'halte achevée , je m'acheminai le premier & traversai une partie des débris qui se présentoient devant moi ; mais , au bout d'un quart d'heure de marche , je fus surpris de me voir absolument seul au milieu d'une nature étrange & d'un désert de glace : je craignis alors qu'il ne fut arrivé un malheur à l'un de nous ; dans cette crainte , je m'élançai sur un rocher élevé , d'où je découvris tous mes compagnons & les guides mêmes qui reprenoient avec vitesse le chemin du Montanvert : je compris dès-lors qu'ils étoient satisfaits de ce qu'ils avoient vu & parcouru , mais je trouvai qu'ils avoient peu de *conscience* de m'abandonner seul dans ces lieux affreux.

J'en pris cependant mon parti , & sans pousser plus loin , je m'arrêtai à examiner les rochers & les débris sur lesquels je marchois , & je vis , à

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



H. T. Bourd' del.

Angl. Meire sculp.

Vue du Lac de Chéde et du Mont Blanc.

n'en pouvoir douter , qu'ils avoient roulés du haut des sommets, les uns du haut du glacier du Talefre, les autres d'*Anvers l'Echaut*.

Après que je les eus considéré avec attention , j'entendis des voix s'approcher de moi , c'étoient celles de l'obligeant Ecclésiastique M. Fels , actuellement Pasteur de l'Eglise Allemande de Genève , & du guide Michel Paccard , qui n'ayant pu empêcher la défection de nos compagnons , revenoient à moi pour me tirer de peine. Leur retour me fit beaucoup de plaisir , & nous examinâmes ensemble ces lits de rochers réguliers & ceux qui étoient épars çà & là dans la vallée ; toutes nos observations nous confirmèrent qu'ils n'y avoient été transportés que comme je l'ai dit. Satisfaits de nous être rejoints , nous reprîmes tranquillement le chemin du Montanvert , & quoique sous la conduite du plus expérimenté des guides de Chamouni , nous fûmes encore arrêtés par les crevasses & les débris répandus au bord de la vallée. A nous voir aller , venir , tourner & repasser pendant plus d'une heure , notre Chamounard s'écrioit plaisamment : « qu'il falloit qu'il y eût de l'enchantement à cela ».

 CHAPITRE XVI.

Du Passage du grand Schedeck, phénomène magnifique, belles avalanches, &c.

AVANT de quitter Grindelwald, nous visitâmes quelques habitations, où nous trouvâmes réunis la propreté, la simplicité & le bonheur. Nous fûmes aussi faire visite à un Bourgeois de Berne qui, pour une affaire d'honneur, est relégué dans cette Sibérie du Canton.

Après ces promenades, nous nous disposâmes à traverser de nouvelles montagnes pour entrer dans le pays d'Hasli l'un des plus intéressans des Alpes.

Pour y parvenir, il nous falloit monter le grand Schedeck, montagne couverte de pâturages, située entre le Grindelwald & Hasli. Nous fûmes en marche dès les cinq heures du matin; nous passâmes à côté du glacier supérieur, puis contre le pied du mont Wetter-horn. Nous n'avions pas encore marché une heure que nous vîmes de gros

nuages s'avancer contre les fommités de glaces ; plonger avec rapidité le long des gorges & arriver jusqu'à nous : bientôt nous en fûmes enveloppés ; ne voyant plus où il nous falloit atteindre , & craignant de nous égarer sur ce sommet vaste & nud , nous fimes usage de la bouffole , elle nous dirigea heureusement au col par où nous devons passer.

A peine y fûmes-nous arrivés que nous commençâmes à entendre le bruyant éclat des avalanches ; leurs roulemens devinrent majestueux , & augmentèrent le regret de ne les point voir. Mais un autre phénomène vint remuer plus fortement notre ame par les nouvelles sensations qu'il nous fit éprouver. Au milieu de l'obscurité qui nous environnoit , nous vîmes un rayon de lumière partir du haut du ciel & se propager jusqu'à nous ; on eut dit qu'il s'ouvroit pour nous faire contempler à découvert le sanctuaire même de la Divinité ! La beauté de ce spectacle , le vif éclat qui l'environnoit , prêtoient d'autant plus à l'illusion , qu'il étoit l'ouvrage de la nature , de ses riches phénomènes , de ses grandes représentations , si je puis m'exprimer ainsi.

La lumière, en croissant insensiblement, dissipa cette illusion qui faisoit notre charme; nous cessâmes dès - lors de fixer le ciel pour voir ce qui se passoit autour de nous : les sommets se découvrirent, les glaciers dégagés de nuages resplendirent d'un vif éclat; le bel azur des glaces, l'éblouissante blancheur des neiges, les rayons du soleil & la riante verdure du pâturage où nous étions parvenus, nous offrirent une scène agréablement variée & digne d'admiration : le beau glacier d'Inctra, enchassé entre les monts sourcilleux du Wetter - horn & du Belhor, ressembloit aux ruines d'une ville dont les matériaux auroient été d'albâtre.

Le temps qui s'éclaircissoit toujours plus nous permit de voir par des échappées, le chemin que nous avions à faire; il nous parut long & rapide. Ayant descendu pendant une heure, nous vîmes le grand glacier de Rosen-Lovis qui se termine dans des bois & des pâturages; nous vîmes aussi la chute d'une masse de neige qui se réduisit en poussière; nous entendîmes d'autres avalanches qui imitoient le tonnerre lorsqu'il éclate dans la nue : le glacier n'étoit pas plus tranquille que

les sommets , des craquemens frappaient continuellement nos oreilles , d'horribles crevasses se resserroient ou s'élargissoient , tandis qu'il s'en formoit de nouvelles. Ce glacier , qui tire sa source des vallées de glaces voisines du mont Grimfel , paroît s'augmenter chaque année ; la réunion de ces glaces avec celle d'un autre champ qui se forme à la gauche du chemin pourroit bien dans la suite fermer ce passage ; alors cette vallée dont on tire quelques avantages par ses pâturages & ses bois , seroit perdue pour les hommes ou deviendroit d'un plus difficile accès.

Un peu plus bas que le glacier de Rosen-Lovis , nous entrâmes dans un beau pâturage où étoient un châlet & des bergers occupés à faire le fromage ; nous leur demandâmes l'hospitalité ; leurs longues barbes & leurs habits de peaux de chèvres ou de chamois , dont ils portent le poil en dehors , les faisoient ressembler à des sauvages : quelques-uns le paroissoient par l'ignorance où ils étoient de beaucoup de choses ; ils furent surpris de nous voir mettre le feu à leurs pipes par le moyen d'un verre ardent ; ils le furent davantage encore lorsque nous leurs montrâmes notre boussole ;

l'agitation & l'obéissance de l'aiguille , à l'approche d'une lame de couteau , les occupa beaucoup. Notre complaisance à leur montrer ces divers instrumens , peut-être le plaisir qu'ils avoient de voir des étrangers au milieu d'eux ne leur permit pas de recevoir le paiement que nous leur offrîmes pour le lait & la crème qu'ils nous avoient donnés.

Après une halte de deux heures , nous reprîmes notre route , nous perdîmes la vue des glaciers pour ne voir plus qu'une gorge sauvage , mais pittoresque ; le fond en est occupé par le ruisseau du Reikbanbat qui , dans l'été , est considérable : de belles cascades s'y précipitent du haut des rochers que de beaux bois couronnent : nous trouvâmes parmi des cailloux brisés de jolies matrices de crystaux , des marcaïtes & des grenats. M. Grouner raconte un trait assez plaisant de quelques chasseurs qui parcouroient les sommets de cette vallée : ils crurent appercevoir dans le lit du Reikbanbat quelque chose qui brilloit & jetoit des feux comme un diamant ; ces bonnes gens ne doutèrent pas que ce ne fût une escarboucle : animés par l'espoir d'un grand gain , ils se pourvurent de toutes les cordes qu'ils purent trouver

ver dans le pays , & descendirent le plus hardi d'entr'eux à une profondeur de mille toises ; cet homme ayant été dévalé sans accident fut remonté de même , mais sans avoir trouvé ni diamant ni escarboucle.

Nous trouvâmes sur notre passage un châlet où étoient aussi des bergers ; nous y entrâmes : ceux-ci nous parurent plus instruits que ceux chez qui nous avions dinés ; nous leur trouvâmes même quelques livres , ce qui surprit ma compagnie ; ce n'étoit pas la première fois que j'avois vu des livres faire partie de l'ameublement rustique des Bergers. La circonstance que je vais rapporter fera connoître que ces hommes ne sont pas aussi brutes qu'on le pense communément.

Je parcourois avec mon fils , alors âgé de douze ans , les sommités du col de Balme , situé entre Chamouni & le Valais. Assis sur la plus haute éminence , nous vîmes venir à nous un Berger vêtu d'une peau d'ours ; son apparition parut alarmer mon jeune voyageur qui n'avoit encore point vu d'homme habillé comme celui-là : il le confidéroit par toutes ses faces , & lui supposoit l'esprit aussi brut que son habillement ; mais quelle

ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit dans la poche de ce demi-sauvage un livre proprement relié (c'étoit l'histoire du Dannemarck par M. Mallet.) Cet homme , qui voyoit que nous le soupçonnions de l'avoir trouvé , nous dit qu'il lui appartenoit , & que la lecture faisoit sa plus agréable occupation lorsqu'il étoit sur les montagnes à garder ses troupeaux : pour confirmer cela , il nous lut quelques parties de son livre.

De ce châlet nous continuâmes à descendre le long de la gorge , dont la pente devenoit toujours plus rapide. Le ciel qui s'agrandissoit nous fit conjecturer que nous ne tarderions pas à avoir la vue de la vallée d'Hasli : nous ne languissions pas d'y arriver ; celle que nous parcourions étoit un contraste perpétuel ; une succession de tableaux les plus variés ; de belles chûtes d'eau , des rochers magnifiques , d'agréables prairies nous occupoient sans cesse ; de grands arbres , les uns d'un verd tendre , les autres d'un verd foncé , embellissoient notre route , tandis que des plantes alpines l'embaumoiement.

Nous arrivâmes au bord de la vallée d'Hasli au moment où le soleil la doroit encore de ses

rayons ; nous la découvriâmes de dessus la crête d'un rocher , son aspect étoit magnifique , les montagnes dessinées avec précision , leurs couches , leurs fêlures bien caractérisées , les cascades qui pendent & tombent sur les rebords des rochers & qui s'échappent pour arriver dans l'Aar , les habitations répandues çà & là , des prairies magnifiques , les vergers & mille bosquets charmans font de cette vallée le plus beau séjour pour qui aime la nature & ses beaux contrastes.

Nous avons près de nous une bruyante cascade , c'est le Reikbanbat qui plonge sur de superbes blocs de marbre : nous y descendîmes , & éprouvâmes quelques difficultés par la pente rapide des prairies & l'humidité des rochers sur lesquels nous avons de la peine à nous tenir ; mais nous fûmes bien dédommagés de nos efforts par la beauté du spectacle que nous présenta la nappe d'eau tombant avec roideur & écumant contre les rochers qu'elle a à surmonter ; des sapins , de jeunes mélèzes , des arbustes agréables embellissent encore ces lieux.

Du pied de cette cascade nous arrivâmes dans la vallée où nous vîmes des maisons de bois spa-

cieuses proprement bâties, situées au milieu d'agréables vergers : des femmes charmantes nous invitèrent à goûter de leurs cerises, leur politesse n'étoit pas motivée par l'intérêt ; la satisfaction, le plaisir qu'elles avoient de nous les offrir se peignoit sur leur physionomie déjà si remplie de grâces ; nous logeâmes au village de Méringen chef-lieu de ce pays.



 CHAPITRE XVII.

De la vallée d'Hasli.

CETTE vallée fermée à l'orient , au midi & au couchant par de hautes montagnes , l'est encore au nord par le lac de Brientz qui occupe une étendue de trois à quatre lieues. Le passage du mont Grimfel au midi est assez fréquenté dans la belle saison : la rivière d'Aar qui en descend ravage souvent toute la vallée , de même que plusieurs torrens contre lesquels on est forcé d'élever constamment des digues.

Ce beau pays , menacé tous les étés d'une submersion a dû être dans l'ancien temps sous les eaux & ne former qu'un lac depuis le pied du Grimfel jusqu'à Thoun : des vestiges encore subsistans semblent le prouver. Du côté du mont Grimfel la vallée est coupée par une bande de rochers calcaires de la longueur d'environ une lieue : l'aspect en est pittoresque ; ce sont des côteaux les uns couronnés d'arbres , les autres portant une terre meuble & légère qu'on laboure à bras ; la fraî

cheur de ceux que les bois couvrent y attire les Bergers qui en font des retraites délicieuses , & qui y jouissent encore du doux parfum des plantes & des fleurs.

C'est aussi le Pérou des Naturalistes par les objets de curiosité qui y abondent : on y trouve des mines d'argent , de plomb & d'étain , & l'on y exploite une bonne mine de fer ; les lits d'ardoises qui sont assez abondans contiennent des cornes d'Ammon sans mélange d'autres coquillages ; il est de ces ardoises qui sont arborisées & mélangées de diverses couleurs : on trouve des spaths colorés & des échantillons de marbre fort beau : l'argille s'y montre aussi sous diverses formes : détrempée par l'eau elle s'unit au sable avec la terre calcaire , avec des terres métalliques , avec le bitume , le charbon de terre , & entre ainsi dans la formation du caillou commun , du jaspe , du spath & du porphyre ; c'est elle qui forme avec lenteur l'amiante , l'asbeste , le talc ; mêlée à ces différentes productions elle en forme de nouvelles encore : les cristaux sont communs dans le lit de l'Aar , & il n'est pas rare d'en trouver de colorés.

Le vallon qui mène d'ici dans le canton d'Underwald est rempli de curiosités : on y voit des torrens & des fontaines périodiques ; on y admire les beaux contrastes que forment les glaciers qui le dominant avec les bois , les pâturages & les rochers taillés à pic. Le vallon de Brunig , qui fait la frontière d'Underwald , présente une magnifique vue jusques au mont Saint - Gothard ; il est couvert de grands arbres parmi lesquels sont de très-beaux érables & des alifiers que Linnæus appelle *Crategus Aria*.

Les Habitans d'Hasli sont la plus belle race d'hommes qu'on connoisse ; les femmes sont grandes , leur physionomie est douce & leur habillement quoique singulier ne les dépare pas.

Je ne fais où ce Peuple a appris qu'il descendoit d'une colonie de Suédois ; mais la tradition en est constante : une conformité de langue avec celle que parle cette nation sembleroit en quelque forte appuyer cette opinion. Peut-être que les Haslislans sont un reste de ces mêmes Goths qui envahirent le midi de l'Europe & détruisirent l'empire Romain. On a vu à l'article du Valais comment des hordes d'Hus ou d'Alains s'y domici-

lièrent ; nos Haslislans pourroient de même tirer leur origine d'une semblable révolution.

Ils ont des mœurs pures , de la probité dans le commerce , leurs pâturages sont en grande réputation , & le trafic qu'ils font de leurs fromages & de leur bétail est considérable. “ Ils sont graves , froids , plus capables de réflexion que d'imagination : attachés à leur état ils s'en tiennent honorés : un cultivateur avec cent mille livres de bien , ne se donnera pas le ridicule d'épouser une demoiselle , & ne consentira pas que ses enfans se méfaliënt avec les bourgeois : il paroît lourd dans ses plaisirs , lent dans ses opérations : mais sa conduite est systématique , son économie roule sur un cercle bien ordonné pour toute l'année. Il a un soin tout particulier de son bétail , & s'attache à conserver une bonne race. Sans ambition , il recherche moins les petits emplois de police qu'il ne s'y prête : il ne s'expatrie pas volontiers : une nourriture , des habitudes différentes lui donnent chez l'étranger ce regret de la patrie qui devient une maladie souvent mortelle. Les femmes y sont laborieuses , exactes dans les détails du ménage , entendues

» dans la culture des jardins , dans la filature &
 » autres ouvrages de leur sexe. »

Les habitans de cette vallée , quoique sujets de l'état de Berne , ont le privilège de se gouverner eux-mêmes & d'élire pour baillif l'un d'entr'eux , élection qui est portée au Conseil des Deux-Cent de Berne qui la confirme ou la rejette : ce magistrat , après avoir prêté le serment de fidélité devant le Souverain de cette République , est tenu aussi de jurer devant les habitans d'Hasli , de maintenir les privilèges du pays & d'administrer fidèlement la justice. Ce fut , m'a-t-on dit , pour avoir voulu éluder en quelque sorte l'obligation de ce serment , qu'un de ces Baillifs fut enfermé dans l'église de Méringen , jusques à ce qu'il eût satisfait à la loi. Cette espèce de violence faillit à attirer à ce peuple la disgrâce de MM. de Berne qui , en défavouant la conduite du Chef , ne crurent pas devoir tolérer les voies qu'on s'étoit permises : LL. EE. privèrent les Haslislans de leurs privilèges : mais par une politique autant prudente que sage il les leur rendirent ; cette conduite leur a gagné les cœurs de tous ces montagnards.

L'auberge où nous logeâmes dans Méringen

est une belle maison bâtie en pierre , appartenante à M. de Watteville de Berne ; elle est près d'une fontaine où nous vîmes les plus belles femmes que nous eussions encore remarquées dans toutes nos courses : de notre auberge nous avons la vue de la vallée du Schedeck , par laquelle nous étions descendus. On la voit aboutir à des sommets couverts de glace dont la hauteur surpasse les nues ; cet aspect d'un éternel hiver , avec les agréables oppositions d'un beau verger que nous avons sous les yeux , & de ceux que présentent de magnifiques rochers embellis par des cascades , des bois qui les couronnent , des prairies du plus beau verd forment un tableau aussi piquant qu'il est riche & diversifié.

Tandis que nous étions occupés à observer les grands sommets de glace qui nous dominoient , l'aubergiste apperçut deux chamois monter tranquillement l'un de ces glaciers : aussitôt nous braquâmes nos lunettes , & nous vîmes , quoique à la distance de cinq lieues , ces animaux découper le ciel à la hauteur de deux mille toises. Nous eûmes ainsi occasion de vérifier une observation que nous avions déjà faite ; c'est que les montagnards

ont une vue infiniment meilleure que les gens de la plaine, qu'ils discernent les objets à des distances où les lunettes peuvent à peine les faire appercevoir.

» Ayant contemplé les beautés de ce pays, nous continuâmes notre route par le lac de Brientz ; qui a trois lieues de longueur sur une de largeur : l'Aar s'y jette & le traverse ; il est poissonneux, on y pêche un poisson qui lui est particulier & qu'on vend après l'avoir fait sécher à la fumée : les montagnes qui l'environnent, présentent les coups-d'œil les plus pittoresques. « C'est bien ici que le Peintre de la nature la surprendra, pour ainsi dire, dans son atelier, entourée des restes du cahos, au milieu d'une création ébauchée & de formes majestueuses qui annoncent une main toute puissante. Il ne trouvera pas ailleurs ces grands effets des ombres & de la lumière ; ces dessins hardis & sublimes auxquels l'imagination seule ne sauroit atteindre : ici des rochers inaccessible & d'une hauteur effrayante, entrecoupés d'écueils bizarres, de grottes obscures, paroissent atteindre à la voûte des cieux ; leurs cîmes en surplombant au-dessus d'un profond abyme

» menacent de le couvrir de leurs ruines; cou-
 » ronnées de touffes épaisses, d'arbres courbés par
 » la vétusté, elles jettent au loin leurs ombres
 » prolongées, & répandent une fraîcheur inalté-
 » rable. Là, des torrens se précipitent du sein
 » des nues, se dispersent dans l'air, ou forment
 » dans leur chute des cascades variées à l'infini;
 » le soleil les fait briller des feux du diamant,
 » des couleurs de l'arc-en-ciel; leurs ondes raf-
 » semblées dans les gouffres qu'elles ont creusé,
 » s'en échappent avec une nouvelle force, &
 » blanchissent de leur écume les marbres épars
 » qui s'opposent à leur rapidité: non loin de là
 » l'œil est enchanté de la vue des collines tapis-
 » sées de diverses nuances que répète & multiplie
 » la surface tranquille du lac. " C'est ainsi qu'au
 milieu de ces aspects sauvages & magnifiques se
 trouve placé un agréable vallon qu'occupe une
 colonie d'hommes heureux; c'est le pendant de
 la vallée riante de Tempée: il captive d'autant plus
 les regards qu'il contraste merveilleusement avec
 les glaciers énormes, hérissés de pointes, & les
 sommets des montagnes arrondies par les neiges.
 Tel fut le spectacle ravissant dont nous jouîmes

jusqu'à Interlaken où nous passâmes l'Aar sur un pont couvert : la petite demi-lieue de chemin qu'il reste à faire pour arriver à Untersee est si agréable qu'on ne s'empresse pas d'y arriver. En entrant dans cette ville , nous nous arrêtâmes à contempler l'Aar qui y est fort large ; elle passe sur une digue qui la fait écumer avec grand bruit , puis s'échappe pour former des contours gracieux au milieu des riantes prairies qui embellissent ses bords jusqu'au lac de Thoun.

Ainsi que dans la vallée d'Hasli , celle d'Untersee est riche en débris des hautes Alpes , que les torrens y charient. Des porphyres , des agathes , des cristaux , des différentes sortes de marbres , des marcassites & des échantillons de mines offrent un vaste champ aux amateurs d'histoire naturelle.

Sur les montagnes voisines & à des hauteurs considérables , on rencontre d'immenses blocs de granitz & d'autres pierres des montagnes primitives qui n'ont pu y avoir été transportés que par des courans d'eau & dans le temps où ce pays étoit une mer ou un lac.

Ce système , dont M. Grouner a établi les preuves à l'égard de la Suisse , & que M. le Comte

de Buffon, avant lui, a rendu célèbre en l'appliquant au globe entier de la terre, est de la plus grande évidence. Aucun pays n'offre plus de preuves de cette vérité que la Suisse. Enceinte de toutes parts par de hautes montagnes, renfermant des productions marines de toute espèce, coupée par un grand nombre de lacs, arrosée par les plus grands fleuves de l'Europe qui y prennent naissance & qui ne s'en échappent que par d'étroits passages, toutes ces choses témoignent qu'elle a dû être pendant long-temps sous les eaux qui s'en sont échappées par quelque événement extraordinaire.

Cette révolution est, selon M. Grouner, celle du déluge; la cause, le changement de l'axe de la terre; les eaux alors pressées, forcèrent l'enceinte des montagnes à six endroits par où passent maintenant les principaux fleuves de notre continent; le Rhône qui va dans la Méditerranée, le Rhin qui descend dans l'Océan, l'Inn qui se décharge dans la mer Noire, le Tessin, l'Adda & la Meyra qui se rendent dans la mer Adriatique.

C'est à cette débacle des eaux qu'il faut attri-

buer le transport de ces blocs de granitz & de tant d'autres pierres primitives qu'on trouve répandues dans toute la Suisse & à de grandes distances de la chaîne des Alpes dont ils ont fait partie. C'est à l'existence de ce lac ou de cette mer qu'il faut attribuer cette quantité prodigieuse de fossiles marins de toute espèce qu'on y trouve : des bancs entiers d'huîtres , des cornes d'Ammon , des tellinites , musculites , buccardites , pectinites & glossopètres , madrépores , millepores , des échinites , &c. toutes ces productions , dont plusieurs vivent en famille dans la mer , se rencontrent en Suisse & y occupent de grands espaces sans y être mélangées.

A ces preuves , joignez encore celles qui se tirent de la direction singulière des hautes montagnes & des vallées profondes , du cours des fleuves & des rivières qui serpentent toujours sur la surface de la plus basse des vallées , des pentes des montagnes & des rochers qui se répondent dans leurs proportions respectives ; de la parfaite ressemblance des matières qui les composent , de leurs angles correspondans , de leurs côtés pour la plupart lavés & qui ne présentent qu'un roc

nud ; enfin , de la position horizontale des rochers :

C'est dans les hautes montagnes & les vallons les plus sauvages des Alpes qu'on peut prendre une idée de ce qu'étoit la Suisse dans le temps que les eaux l'ont abandonnée. Les formes primitives s'y sont mieux conservées que partout ailleurs : les angles sont plus saillans , les pentes plus rapides , les sommets plus tranchans ; la nudité des rochers laisse voir les sillons horizontaux que les eaux y ont tracés ; en un mot , c'est dans ces lieux extraordinaires & déserts qu'on lit quelques-unes des anciennes révolutions de notre globe.



 CHAPITRE XVIII.
Sortie des Alpes & description de Berne.

L'HÔTEL-de-Ville d'Unterlée en est l'auberge. Cette maison est vaste & bâtie en bois : son étendue, la sécheresse de la matière dont elle est construite, la facilité de l'embraser en un instant avec une étincelle échappée, font frémir ceux qui viennent y chercher un asyle, & qui ont le temps d'y réfléchir. Nous éprouvâmes cette crainte, & avant de nous coucher nous cherchâmes les moyens d'échapper à l'incendie dont l'image nous frappoit & qui pouvoit nous surprendre pendant notre sommeil.

D'Unterlée nous nous embarquâmes sur le lac de Thoun pour en côtoyer la rive méridionale ; elle est belle, les montagnes qui la couvrent de leur ombre sont boisées & offrent de beaux pâturages : c'étoit un dimanche, ce qui nous présenta le tableau agréable de plusieurs bateaux qui, chargés des habitans des hameaux dispersés, les transf-

portoient aux paroisses voisines ; cette flotille rendoit la perspective riante & plus animée.

Du côté de Thoun , nous eûmes de beaux points de vue : les croupes des montagnes nous parurent bien cultivées, les villages situés au bord du lac & ceux qui sont sur les élévations voisines annoncent l'aïssance de leurs habitans. En général, on peut dire qu'il est peu de peuples aussi heureux ; la douceur avec laquelle ils sont gouvernés leur laisse à peine le sentiment de leur dépendance ; la propriété assurée de leurs biens & la paix dont ils jouissent depuis plus de deux siècles, leur font bénir la Providence de les avoir fait naître sous un ciel & un gouvernement si doux.

Notre navigation fut heureuse ; nous vîmes le dégorgement de la Kandel dans le lac où elle fait de grands atterrissemens depuis qu'on l'y a fait entrer , ce qui repousse les eaux vers Thoun & inonde les campagnes voisines.

En approchant de cette ville nous en admirâmes la belle situation : une partie nous paroïssoit baignée par les eaux du lac & de l'Aar, mais à mesure que nous avançons elle se découvroit & s'élevoit insensiblement. Nous entrâmes dans la

rivière qu'une île étroite divise en deux bras; des maisons de campagne ornées de jardins & de bosquets l'embellissent.

Nous aurions pu nous rendre à Berne le même jour, mais la douce image de ce que nous venions de voir nous fit rester à Thoun pour en jouir & nous la rappeler encore dans le calme du repos.

Le lendemain nous continuâmes notre voyage : la route qui conduit à Berne est l'une des plus belles de la Suisse, le pays est le plus riche du canton, l'Aar le traverse. Nous entrâmes dans une maison couverte de chaume, mais dont l'intérieur nous étonna par sa propreté & son aisance; elles se remarquoient dans les choses les plus communes, comme dans des nappes damassées, dans les services en porcelaine qu'on nous y présenta. Si cette élégance nous fit quelque plaisir, la réflexion vint en diminuer la satisfaction en pensant aux suites fâcheuses d'un tel luxe; ce sont des appuis que ces bonnes gens croient donner à leur bonheur, & qui ne font que le rendre plus incertain & plus précaire.

Nous arrivâmes à Berne deux heures avant le

coucher du soleil , dans le moment qu'on passoit en revue des compagnies d'artillerie.

Nous fûmes visiter le camp : nous y vîmes une image de la guerre , & de belles campagnardes qui y étoient venues pour participer à la fête & servir leurs maris & leurs amans ; les danfes suivirent les évolutions militaires , elles étoient animées , & la pelouse se couvroit d'une multitude de spectateurs.

Pendant que nous visitions ce camp , notre compagnon Savoyard étoit dans la perplexité : il se vit arrêté à la porte de la ville , & taxé à une amende pour n'avoir pas fait tenir à son mulet le milieu du chemin : il eut beau dire qu'il étoit étranger , qu'il ne connoissoit pas cet ordre , & n'avoit pu le connoître , que d'ailleurs il ne s'étoit mis de côté que pour faire place à une voiture , mais toutes ces raisons furent inutiles ; de sorte que , lorsque nous le joignîmes , nous le trouvâmes si bien planté au milieu de la route , qu'on auroit dit qu'il l'avoit mesurée pour ne pas être trouvé une seconde fois en défaut : cette gêne nous parut plaisante ; mais elle l'étoit si peu pour lui , qu'il ne put se résoudre à coucher dans

Berne , il se hâta d'en sortir pour aller au premier village y respirer à son aise.

Berne est l'une des plus jolies villes de la Suisse : située dans une presqu'isle que forme l'Aar : on y jouit d'assez beaux points de vue que terminent à l'orient les monts de glaces que nous avions parcourus. Le Jungfrau , l'Eiger , le Mettenberg , le Wetter-horn , le Bel-horn & le Grimfel se voient distinctement de dessus la terrasse de la grande église : leurs sommités majestueuses que le soleil rend brillantes , découpées le plus souvent par des nuages , paroissent tenir plus au ciel qu'à la terre.

De cette région où règne un éternel hiver , la vue plonge jusqu'à l'Aar qu'on voit à deux cents pieds au-dessous de soi : la rive opposée embellie par de riantes campagnes , l'est encore par une montagne couronnée de bois & d'habitations agréables d'où la simplicité n'est point bannie. Les édifices publics se présentent avantageusement ; les places & les principales rues sont belles , la propreté y est entretenue par des canaux d'eaux courantes ; la police y est bien exercée , l'arsenal est un des plus considérables de la Suisse ; la biblio-

thèque publique qui contient des manuscrits précieux , & les portraits des grands hommes , est composée de belles salles.

Le gouvernement de cette république est une aristocratie sage & paternelle qui fait respecter les privilèges des peuples qui lui sont soumis : c'est la plus puissante des républiques de la Suisse : dans le besoin elle peut armer quarante mille hommes , & en laisser encore assez pour cultiver les terres. Une sorte d'éducation publique y entretient le patriotisme : la jeunesse se classe comme le gouvernement , & l'imite en se créant des magistrats & des officiers : cette école prépare à la patrie des magistrats éclairés & des citoyens courageux.

Berne fut bâtie en 1191 par Berthold V , Duc de Zeringuen : elle devint une place d'armes , & ses premiers citoyens furent tous soldats : cette colonie , composée de cultivateurs & de la petite noblesse , devint conquérante ; les guerres qu'elle eut à soutenir contre les grands vassaux furent toutes à son avantage ; elle s'agrandit de leurs dépouilles , fit des acquisitions , & reçut l'hommage des habitans des Alpes. Si le Duc Berthold ne fût pas mort sans laisser de lignée , il y a toute

apparence que Berne & son canton auroit formé une principauté; mais il laissa cette ville à elle-même & à l'impulsion qu'il lui avoit donnée. Ses possessions actuelles ont soixante lieues de long & trente de large; c'est plus du tiers de la Suisse.

Les Bernois tâchent, par l'accueil qu'ils font aux étrangers, d'effacer la prévention où l'on a été long-temps à leur égard: on prenoit leur austérité pour fierté, & leur indifférence pour les arts de pur agrément comme une preuve d'ignorance ou de rusticité: ils ont prouvé qu'on se trompoit, & l'on y trouve des hommes distingués en divers genres.

Cette ville a produit de grands hommes, & en produira tant que le patriotisme qui distingue ses citoyens y fera une vertu: c'est la patrie du grand Haller, c'est celle d'une multitude de magistrats & de militaires d'un grand mérite. Les Bernoises ont de la beauté, les femmes & filles du commun y sont d'une propreté dans leurs habits & leur linge qui surpasse ce que nous avons vu ailleurs.

L'histoire naturelle y a aussi ses amateurs: le

cabinet de M. le Ministre Sprunglin , qui est dans sa maison de campagne à un quart de lieue de la ville , mérite d'être vu : il comprend une collection intéressante de minéraux , une de pétrifications les plus rares & une autre de coquillages : deux cents familles d'oiseaux de la Suisse ornent encore ce cabinet.

Dans celui de M. Wytembach , ministre au grand hôpital , on voit une collection bien suivie des minéraux de la Suisse , outre quelques autres objets d'histoire naturelle.

Un troisième cabinet est celui de M. de Mulinen , fils de M. le Banneret : quoique le possesseur soit encore jeune , il a déjà formé une collection intéressante , & comme il a des connoissances , & qu'il donne beaucoup de soins à cela , il n'y a pas de doute que sa collection ne devienne avec le temps très-belle & très-complète.

D'autres villes de la Suisse possèdent aussi d'assez belles collections pour mériter un chapitre à part : d'ailleurs il y sera parlé de quelques endroits qui n'ont pu trouver place dans mes descriptions & qu'on aimera à connoître.

CHAPITRE XIX.

Des Cabinets d'Histoire naturelle.

LE canton de Zurich est, après celui de Berne, le plus considérable de la Suisse : il est riche & très-peuplé : le lac, à l'extrémité duquel la ville de Zurich est située, est agréable, il a environ treize à quatorze lieues de longueur sur une ou deux de largeur : ce qu'il y a de remarquable, c'est un pont qui le traverse en entier dans une largeur de dix-huit cents cinquante pas. Les rives sont embellies par des villages, des maisons de campagne, des vignobles & des vergers : Zurich, bâtie à l'endroit où la Limmat sort du lac, est partagée par cette rivière en deux parties ; elle est belle, riche & fort commerçante, les manufactures y prospèrent : on y admire la machine qui sert à la fabrique de la soie des frères *Escher* ; on y compte environ dix-sept mille pièces en roues, cylindres, ou devidoirs, toutes mises en mouvement par l'eau : elle fournit de la soie à six cents femmes occupées à faire des crépons. La bibliothèque

du Chanoine & Professeur Gessner est de onze mille volumes, qui pour la plupart traitent de l'histoire naturelle. Il ne faut pas le confondre avec le poëte Gessner, qui est Conseiller. Outre les livres du Professeur, son cabinet renferme une multitude de marbres rares, d'agathes, de pétrifications, de coquilles, un herbier immense, où sont peintes dix mille espèces de plantes avec leurs caractères génériques: il y a suivi & corrigé le système de Linnaeus. Parmi les pétrifications, on remarque une table d'ardoise où l'on voit une murène longue de deux pieds, large de six pouces; le squelette d'un silure, une méduse épineuse, des buccins, une échinante; on y trouve des cristaux singuliers, & un grand nombre de choses rares & utiles en minéralogie. Le cabinet de l'apothicaire Lavater n'est pas à comparer à celui-là, mais il est surtout riche en cristaux; il a des pétrifications remarquables. Celui de M. Schoultes renferme deux cents espèces d'oiseaux qui se trouvent en Suisse, & environ quatre mille insectes. Celui de la Société de physique est riche, surtout en botanique: son herbier est composé de trente six livres; on y trouve trente-trois espèces de véroniques;

treize passe-fleurs. Scheutzer en avoit fait une en vingt livres. L'église de l'Eau a une bibliothèque & un cabinet d'histoire naturelle ; on en trouve beaucoup encore dans cette ville, où l'on cultive les sciences comme les arts utiles.

De Zurich on se rend à Baden sur la Limmat, qui coule avec assez de rapidité : en deux heures on parcourt l'espace de cinq lieues ; son lit est semé de rochers, mais on fait les éviter : les pays qu'elle arrose sont agréables ; l'abbaye de Wettingen n'en est pas éloignée : près de Baden un rocher nud semble pendre sur elle, & présente un aspect singulier : le pays autour de la ville est montueux, mais agréable ; la ville est petite, mais assez jolie ; on y bâtit avec une pierre blanchâtre qu'on trouve dans le voisinage ; c'est une belle pierre calcaire qui tient un peu du spath. Les bains sont célèbres : ce sont des sources chaudes qui ont une grande vertu : il y a des bains pour les pauvres qui trouvent encore dans les charités qu'on leur fait de quoi alléger leur misère.

De Baden on va à Windisch, restes d'une ville qui ne montrent plus que quelques ruines antiques ; le chemin qui y conduit est agréable, & souvent

élevé de cent pieds au-dessus de la Limmat. De là on va à Brugg où demeure le docteur Zimmermann, & l'on se rend ensuite à Schinznach par un chemin coupé au travers des forêts. Les bains de ce village ont une grande réputation, des promenades agréables y attirent les étrangers autant que la salubrité des eaux : ces bains ont un bâtiment vaste, les eaux en sont presque froides, il faut les faire chauffer pour s'y baigner : leur goût, leur odeur est désagréable. A un quart de lieue de-là sont des carrières de gypse assez mauvaises ; on n'y trouve rien de curieux.

Brugg n'est pas bien éloigné de Schinznach ; c'est une petite ville près du Bozberg, nommé par les Romains *mons Vocetius* ; il n'est composé que de rocs vitrifiables : cependant au sommet on trouve un spath calcaire, dont quelques parcelles sont roulées çà & là dans le chemin, d'un côté, & à son pied, on voit encore quelques masses d'ardoise ; on y trouve quelques pétrifications.

Le lac de Constance est un des plus grands de la Suisse, il porte des bâtimens de la charge de deux mille six cents quintaux ; ses environs sont semés de villages & de bourgs ; Reichenau, qui

est une isle de ce lac, est connue par une abbaye de l'ordre de St. Benoît; qui possède beaucoup de terres en souveraineté & de grandes richesses. On dit qu'elle a une émeraude qui appartient à Charlemagne : elle pèse vingt-huit livres, & vaut dit-on cinquante mille écus : l'histoire de cette pierre paroît une fable, comme son prix est une exagération : elle paroît une espèce de quartz, elle est épaisse de deux pouces, large de treize, & longue de deux pieds & demi : il est presque certain que c'est une masse de verre ou d'un jaspe verd.

Le canton de Schaffhouse est le plus septentrional de la Suisse, il confine à l'Allemagne. Le premier objet qui frappe en allant à Schaffhouse, c'est son pont de bois construit sur le Rhin par un Appenzellois industrieux ; il ne repose que sur ses extrémités & à son centre, & a deux cents pas de long, il est couvert : son toit est une espèce de mansarde percée par un grand nombre de lucarnes : deux bateaux sont toujours auprès pour y porter des secours contre le feu ; les eaux du fleuve sont là si claires que, malgré sa profondeur, on en voit très-bien le lit semé de cailloux.

Schaffhouse est dans une situation riante & belle ; des montagnes , qui sont dans son voisinage , varient la perspective ; ses habitans sont les Suisses qui parlent le mieux l'allemand ; ils sont honnêtes , civils & obligeans. Le docteur Amman a un riche cabinet d'histoire naturelle , on y voit des morceaux précieux , une grande tête de Méduse , divers madrépores , des millepores , des *ostrites* , strombites & des pierres rares ; le tout rassemblé de divers pays.

Au-dessous du village de Neuhausen est la grande chute du Rhin : elle n'a que quarante pieds de haut ; peut-être a-t-elle été autrefois plus haute ; la chute du fleuve , l'écume , les tourbillons qu'elle forme , le bruit qu'elle fait , la poussière & la vapeur qui s'en élèvent , qui forment une nuée où se peint l'arc-en-ciel , frappent les spectateurs ; on n'y voit plus le pin qui s'élevoit à l'endroit de la chute , mais les rocs qui la séparent ; le dos écumant des vagues qui tombent , qui se relèvent , jaillissent & se dispersent au travers de ces rocs déjà rongés & noirs , étonne & effraie toujours : dans les eaux basses , on distingue une figure de main , une poupée de bois qui s'élève du milieu du rocher.

Au village de Sublingen , on prend des guides pour monter le Randberg , qui est très-escarpé en plusieurs endroits : il est composé de différentes collines ; de sa hauteur on a une vue étendue sur le Rhin ; les pays voisins sont tous assez peuplés : on trouve sur ce mont la *Carlina acaulos* , qu'on trouve aussi sur le Buet à peu de distance de la neige : on y trouve une multitude incroyable de pétrifications ; toutes les parties de la montagne semblent montrer des traces de plantes & de dépouilles de l'Océan ; tout y est calcaire & entremêlé de cornes d'Ammon , de térébratules , d'éponges , de coraux & belemnites : on trouve à son sommet des poiriers sauvages & des sapins.

Laufenbourg a un pont sur le Rhin : au milieu est une chapelle , mais au-dessous est une merveille plus étonnante ; c'est un rocher qui s'étend d'un côté du fleuve à l'autre , on remarque qu'il est formé d'un grain gris & rougeâtre partagé en rhombes ; l'eau tombe de ce roc énorme sur les couches plus ou moins avancées qu'il forme ; la cascade est bruyante & singulière ; des deux côtés s'élèvent deux montagnes , & le chemin semble suspendu sur l'une d'elles ; les cavernes

du roc font remplies de cailloux , les champs voisins d'une pierre femblable au poudding d'une manière de granit.

La ville & petite république de Mulhouse est environnée par la France ; sa position sur la frontière d'Allemagne l'auroit exposée , dans les temps de guerre , aux passages des armées belligérantes sans ses alliances avec les cantons Suisses : cette ville n'est pas bien bâtie , elle manque de bonne eau ; ses richesses sont dans ses vignobles & ses fabriques de coton. Les curieux y visitent l'herbier du docteur Hoffer ; il est arrangé selon le système de Linnæus ; on y voit encore diverses curiosités marines & plusieurs pétrifications , une *serpula* , une *anomite tête de serpent de Linnæus* : on y voit un grand nombre d'échinites ; un *cidaris miliaris* rempli de marne bleue qui a deux pouces & demi de circonférence , trouvé dans les montagnes de Neuchâtel ; un *cidaris mammillaris* trouvé en Lorraine ; un *spatagus* dans le lit de la Birse près de Bâle ; une épine d'échinite en forme de concombre , dans le territoire de Bâle ; divers glossopètres , des balanites , des belemnites , parmi lesquels on en remarque une conique & noire ,

noire , au sommet de laquelle font trois morceaux de coraux. Parmi les nautilus , on en voit une tirée de Bourgogne , qui semble imprégnée de fer ; il y a une corne d'Ammon qui a un pied & demi de diamètre ; une grande huître , que les savans nomment *rafellum* , trouvée en Normandie , & d'autres objets aussi rares , tels que des helmintholites divers ; une collection de fossiles calcinés ou imparfaitement calcinés. On y voit encore une masse de coquillages pétrifiés , qu'on a pris à Courtagnon en Champagne , & qui en renferme de trois cents espèces différentes rassemblées dans une terre de craie. On doit visiter aussi le jardin du Bourgmeistre *Kistler* , rempli de belles plantes , entre lesquelles on remarque le *mirabilis jalapa* qui s'y élève en plaine terre ; quatre variétés de langues de cerfs , des pieds de veaux , des fustets , des bigones , la *guilandina dioica* de Linnæus , trois espèces d'arbres aux pois , un très-beau daphné mezereum. Le chemin de Mulhouse à Bâle , qui n'est que de sept lieues , est très-agréable , ombragé par des noyers & des cerisiers sauvages , la vue s'y promène agréablement

sur des collines couvertes de vignobles jusque vers Colmar & presque jusqu'à Strasbourg.

Le canton de Bâle a pour frontière l'Allemagne, la France & le canton de Soleure : la ville, qui est la plus grande de toute la Suisse, est bâtie sur les deux rives du Rhin ; les promenades publiques, les terrasses, les maisons situées du côté du fleuve ont des points de vue magnifiques ; la maison Sarasin est fort belle, elle a plus de deux cents pieds de long : l'achat des maisons qui occupent la place où elle est assise a coûté seul deux cents mille livres. Bâle a deux cents vingt rues & quatre-vingt dix fontaines, dont diverses ont leur source dans la ville même : le pont du Rhin a deux cents soixante-dix pas de long : de Bâle on voit une grande partie de son canton partagée en champs & en vignobles ; à une portée du canon est la forteresse d'Huningue, & au-delà du Rhin une partie du Margraviat de Bade & de la Forêt - noire ; cet aspect est agréable & varié.

L'université de cette ville est célèbre, elle a donné des savans du premier rang ; on y voit des cabinets d'histoire naturelle : on va visiter celui de Felix Platter qui est négligé, celui de M.

Baufier est rempli de raretés , on en a fait connoître une partie par des gravures ; il y a des morceaux de coraux & de madrépores très-curieux ; on y trouve une tête de Méduse , diverses de ces espèces d'étoiles de mer qui ont été pétrifiées , lorsque ses membres étoient en contraction , qu'on appelle encrinites , & dont M. Guetard a montré l'origine dans le palmier marin : un trochite singulier & rare ; il a la figure d'une croix à son centre. Il y a aussi un cabinet de plantes , formé par M. Stæhelin ; on y a ajouté des plantes marines , des coraux singuliers que son possesseur a pris soin de rassembler en Corse , des poissons desséchés , des pierres trouées par les pholades , des coquillages , & dans un de ces derniers la figure de l'animal s'est conservée en se pétrifiant : ou y trouve beaucoup de pétrifications , parmi lesquelles on remarque une échinite qui a encore ses dents ; des astroïtes , dont une a cinq petites apophyses très-distinctes , quoique la pièce entière n'aie pas deux lignes de long. Dans le cabinet de M. Brukner , on voit d'antiques monnoies , des coquilles , des pétrifications : on y remarque des antiquités de la ville d'Augst ;

un nautille d'un pied & demi de diamètre pesant cinquante livres ; une ammonite d'un pied de tour rempli d'un gravier pyriteux. Dans la bibliothèque publique , on trouve l'herbier de Hagenbach , un amas précieux de cartes , de perspectives diverses de la Suisse , des monnoies romaines , des antiquités tirées des ruines d'Augst , des agathes , onix , opales & des tableaux d'Holbein : celui du corps de Christ est admirable , un grand nombre de livres. On peut voir encore les cabinets de MM. Bernouilli. Celui de M. de Mechel , négociant d'estampes & de tableaux , mérite d'être visité des connoisseurs ; il y a peu de choses médiocres : M. de Mechel réunit à une grande connoissance dans ces arts beaucoup de politesse : Sa Majesté Impériale passant à Bâle n'oublia pas de voir ce cabinet , & d'en témoigner sa satisfaction.

Les étrangers qui vont à Bâle ne manquent pas de voir la danse des morts qu'on dit être d'Holbien , mais qui tout au plus est d'un de ses élèves. Ces peintures sont bien passées ; & le peu de soin qu'on en a achèvera de les effacer. On voit dans la cathédrale le tombeau d'Erasmus de Rotterdam. Bâle , quoique très-commerçante , n'est pas peu-

plée pour sa grandeur, la plupart des rues paroissent désertes; ce défaut de population vient, dit-on, de la jalousie des Bourgeois qui ne veulent pas admettre parmi eux les étrangers manufacturiers ou artistes. Le commerce des toiles de lin & de coton est considérable; les papeteries, les toiles peintes, les étoffes de soie, les rubans, la teinture, & d'autres articles d'un commerce lucratif y prospèrent.

Le Wartemberg, qui est à cinq quarts de lieues de Bâle, ne ressemble qu'à une colline; mais c'est un mont assez escarpé: les murs de son ancien château détruit sont d'une pierre calcaire remplie de coquilles; ce sont des olites qu'on distingue à peine à l'œil nud. A peu de distance, dans des fosses d'argille, on trouve des ammonites, de petites térébratules, & des belemnites petites & plates: en quelques lieux on trouve des stalactites de la matière qui forme le spath, en feuilles, en cônes & en cylindres. Le Pasteur du village de Mutent, situé au pied du mont, a un cabinet curieux d'histoire naturelle, une partie de ce qui le compose fut tiré du rivage de la Birse: on y voit une petite encrinite dans un grès

de sable jaune , une dent d'éléphant longue de huit pouces , des coraux rares.

La ville de Soleure est au pied du mont Jura dans une riche situation : l'Aar baigne ses murs , & depuis le haut de la tour de la grande église l'on a une vue aussi immense que belle ; elle s'étend du canton de Berne à celui de Schaffouse , & l'on a l'aspect des sommités de glace du Saint-Gothard jusqu'à celles du Grindelwald : j'ai vu dans cette ville un cabinet d'histoire naturelle où il y a de belles ardoises arborisées & un oursin pétrifié. L'illustre abbé Spallanzani , avec qui je visitai ce cabinet , & quelques autres tant à Berne qu'à Bâle , étoit lui-même par ses profondes connoissances de l'histoire naturelle un cabinet bien instructif : il parut un peu surpris de trouver dans celui de Soleure la pétrification d'un oursin , parce qu'on lui avoit dit qu'il n'en trouveroit qu'un dans toute la Suisse , & c'étoit le second qu'il voyoit.



C H A P I T R E X X.

Nous quittâmes Berne par un temps de pluie, qui heureusement ne dura pas : nous eûmes du plaisir à voir s'élever les nuages, & à contempler derrière nous la majestueuse chaîne des Alpes que nous allions bientôt perdre de vue ; nous ne la vîmes plus dès que nous eûmes fait trois lieues de chemin.

L'aspect qui se présenta alors à nos yeux fut celui du mont Jura : cet avant - mur des Alpes, qui n'offre au premier coup - d'œil qu'un rideau obscur, renferme cependant la comté de Neuchâtel, l'un des pays les plus intéressans de la Suisse. Notre imagination aimoit à s'y promener ; elle nous peignoit le joli lac de Neuchâtel au pied de ce rideau, les villes charmantes qui sont sur ses bords peuplées par des hommes industrieux, & au-delà les belles vallées de Ruz, de la Chaux-de-fonds, du Locle & du Val-de-Travers : c'est à la Chaux - de - fonds & au Locle, disions - nous, c'est-à-dire, dans des vallons solitaires où existent

des pépinières d'hommes qui se sont rendus célèbres dans les arts : nous aimions aussi à nous transporter sur le sommet du mont Damen qui sépare le Val-de-Ruz de la Chaux-de-fonds ; nous nous rappelions que c'étoit de ce sommet que nous jouîmes, il y a quelques mois , du magnifique aspect des Alpes depuis le Mont-Blanc jusqu'au de-là des monts Saint-Gothard, c'est-à-dire , d'une étendue de passé quatre-vingt lieues. L'énormité de ces monts d'albâtre , qui se supportent les uns les autres , leur figure gigantesque , leur prodigieuse hauteur formoient une lisière bien étonnante entre le ciel & la belle vallée de Ruz que nous avions alors à nos pieds.

Après nous être promenés par la pensée le long des rives du lac de Neuchâtel , nous eûmes bientôt sous nos yeux celui de Morat ; il est moins grand , moins beau , mais il ne laisse pas d'être joli , & communique au premier par une petite rivière. *

La ville de Morat où nous entrâmes ensuite est dans une situation agréable : ses habitans sont honnêtes , nous y fûmes accueillis par un ami qui possède une des plus belles maisons ; il se prépa-

roit à nous donner une partie sur le lac , lorsqu'une tempête qui s'éleva nous priva de ce plaisir.

Morat est célèbre par le fameux siège qu'elle foutint contre le Duc de Bourgogne Charles-le-hardi , & la bataille que ce Prince perdit aux portes de cette ville : Bubenbergh , Advoyer de Berne , qui y commandoit avec mille hommes seulement , eut la gloire d'arrêter l'armée ennemie qui étoit de soixante mille. Cette belle défense donna le temps aux Suisses d'arriver , de livrer bataille & de remporter la victoire : les os de trente mille Bourguignons qui y périrent se voient encore dans une chapelle située sur le chemin : l'inscription est du célèbre Haller.

De Morat nous vînmes à Avanches , qui anciennement étoit la ville la plus considérable de la Suisse : on y voit des restes d'antiquités & un pavé de mosaïque.

D'Avanches nous passâmes à Payerne , puis à Moudon , qui sont de petites villes situées aux deux extrémités d'une longue vallée bien cultivée. Après Moudon on commence à monter le Jura : nous fîmes ce chemin gaiement , par le plaisir d'avoir bientôt sous nos yeux le lac de Genève :

nous le découvriâmes de dessus la hauteur ; la douce émotion que nous éprouvâmes peut mieux être sentie que décrite : Nous vîmes en même temps les Alpes de la Savoie, le Buet, le Mont-Blanc, le Vêlan & tant d'autres sommités qui ont fait l'objet de mes descriptions : la ville de Laufanne se voyoit en avant du tableau : nous n'y entrâmes pas , parce que nous étions attendus dans une campagne située au pied du Signal , dans l'exposition la plus riche qui soit au monde.

Que tout plaît en ces lieux à mes sens étonnés !
 D'un tranquille Océan l'eau pure & transparente
 Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés,
 D'innombrables côteaux ces champs sont couronnés ;
 Bacchus les embellit. Leur insensible pente
 Nous conduit par degrés à ces monts sourcilleux
 Qui pressent les enfers & qui fendent les cieux.

Eloignés encore d'une journée de Genève , nous voulûmes y arriver 'par le lac : nous profitâmes d'un vent du Nord qui seconda l'empressement que nous avions de revoir nos foyers.

Genève se présenta à nous sous son plus bel aspect : de ce côté elle forme un amphithéâtre magnifique ; ses murs, ses bastions baignés des eaux du lac ; les rives qui précèdent cet amphithéâtre

théâtre font à ces côtés ; les maisons de campagne , où le goût , l'opulence & la riche situation se disputent à l'envi le plaisir de se faire admirer ; les jardins , les bosquets , les allées de charmes , les collines embellies d'une belle verdure & surmontées d'un côté par les hautes Alpes , d'un autre par le mont Jura ; enfin le Rhône qui sort du lac , qui va partager la ville en deux parties inégales , la transparence de ses eaux azurées , un ciel doré par le soleil couchant sont des objets qu'on ne se lasse pas d'admirer.

Arrivés à un quart de lieue de la ville , nous nous voyons atteints & environnés par une flotille qui fend les ondes & qui porte des militaires qui viennent de tirer à un prix. C'est une fête publique où des Magistrats & des Officiers président. La musique , les tambours & le bruit du canon se font entendre , & rétentissent au loin : les danses des matelots en uniforme , auxquels se joignent les citoyens de tous les états , donnent une idée des mœurs républicaines & de l'égalité civile qui en fait la base.

On arrive tous ensemble au port , où mille spectateurs sont venus se rendre ; on les salue du

canon, on descend en ordre, on passe au milieu d'une haie immense de personnes de tout sexe & de tout âge, on accompagne le citoyen qui a remporté le prix, & les Magistrats le félicitent encore une fois de son adresse & de l'honneur qu'il a mérité. Et c'est au retour d'un long voyage que nous sommes les témoins de cette fête triomphale, & que nous rentrons au sein de nos familles, de nos amis & de nos concitoyens !



CHAPITRE XXI.

*De Genève , des Savans qui l'illustrent ,
& des cabinets de MM. de Saussure ,
de Luc , &c.*

LA position de Genève est renommée : la variété des tableaux qu'offrent ses environs renouvelle sans cesse le plaisir de les contempler : d'une part le lac se présente comme une petite mer , de l'autre les montagnes argentées de la Savoie ; à l'opposite le mont Jura qui domine sur le pays de Gex , petite province annexée au Gouvernement de Bourgogne.

La plus belle maison & la plus régulièrement bâtie est celle de M. de Saussure : elle fait une décoration imposante : sa façade tournée au sud-ouest regarde les promenades les plus fréquentées, les fortifications qui servent de repos à l'œil , le parc où l'on exerce les différens corps de la République , & domine encore sur la magnifique vallée que forment les monts Jura , Salève &c

Sion ; perspective qui a cinq lieues en longueur comme en largeur.

Les maisons Boissier , Sellon & Tronchin , bâties sur des terrasses élevées de soixante pieds & sur un même plan , peuvent se comparer à celle de M. de Sauffure.

L'hôtel - de - ville plus ancien est sur la même ligne ; il n'est pas d'un aussi grand plan , mais sa situation est belle.

Les maisons neuves de Saint-Leger , au midi de la ville , ont non-seulement les mêmes points de vue , mais elles jouissent encore de l'aspect des Alpes , la dernière a la vue du lac & du côteau très-riche qui le borde à l'est.

Celles qui environnent l'église cathédrale ont au-dessous d'elles la plus grande partie de la ville & dominant le lac qu'elles ont en face. Les rives de ce bassin embellies par des campagnes décorées des plus beaux points de vue , par les villes du Pays-de-Vaud , & les vignobles qui les dominent forment un aspect très-riant. Le duché de Chablais & les sommets qui le couronnent , terminent à l'est le contour du lac , & forment des lointains riches & variés.

L'église cathédrale est un assez beau gothique décoré d'un très-bel orgue : la façade reconstruite sur le modèle de celle du Panthéon , est de marbre non poli. L'hôpital est un édifice moderne d'un bon goût.

Les maisons de campagne participent plus ou moins à ces magnifiques vues ; il est peu de citoyens aisés qui n'en aient ; ils s'y retirent pendant la belle saison , & y reçoivent avec empressement les étrangers qui leur sont adressés. C'est chez eux que d'illustres voyageurs aiment à déposer leur grandeur , pour jouir de l'égalité civile de leurs heureux possesseurs : les promenades sur le lac , celles qu'on leur procure sur les montagnes voisines , les richesses champêtres , un beau ciel , & la conversation d'hommes instruits dans tous les genres les dédommagent pour quelque temps des plaisirs bruyans des grandes villes.

Des établissemens utiles ont rendu le peuple moins peuple que partout ailleurs , & l'égalité civile & politique permet à l'homme de génie de s'ouvrir une carrière à la réputation. C'est la patrie de l'immortel Jean-Jacques Rousseau ; c'est celle de M. Necker , le Sully moderne de la France ,

& d'un nombre considérable de Savans de mérite dans les sciences, les belles lettres & les arts.

Dans le nombre des Physiciens, on distingue MM. Le Sage, Bonnet, de Saussure, de Luc, Mallet & Senebier.

M. Le Sage est un profond Mathématicien & un Physicien de génie: il joint au don de l'invention qui recule les bornes de la science, cet esprit exact qui en éloigne l'erreur. Son système sur la pesanteur est une preuve de son génie. Il a publié peu d'ouvrages, mais il a beaucoup travaillé: il a formé des penseurs, de vrais philosophes parmi ses concitoyens comme parmi les étrangers.

M. Bonnet est connu par ses belles recherches sur les insectes, & par un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire naturelle & la métaphysique, dont nombre d'écrivains François se sont appropriés les idées sans daigner le citer. (*)

M. de Saussure, son neveu, est également connu par ses nombreux voyages dans les Alpes, en

(*) On vient de faire une Collection complète de ses œuvres, à laquelle il a lui-même présidé, en 9 vol. in-4°. & 18 vol. in-8°. ornés de beaucoup de figures, dont il se trouve des exemplaires chez l'Imprimeur de cet ouvrage.

Sicile , en France , en Angleterre , & par ses belles expériences dans la physique expérimentale. Le beau cabinet qu'il a formé lui attire les étrangers les plus illustres , & mérite d'être décrit. Ce que je vais en dire est tiré des voyages de M. Bernouilli , que M. de Saussure m'a dit être très-fidelle.

Il contient 1°. une collection d'oiseaux & quelques espèces rares des pays les plus septentrionaux de l'Europe : M. Piçtet & M. Mallet , en revenant d'observer le passage de Vénus en 1769 dans la Laponie Russe , rapportèrent ces oiseaux à leur ami M. de Saussure. L'*alca cyrrata* , le grand *chathuam* , de la baie d'Hudson , qui est le *strix nyctea* de Linné , le *strix funerea* , le *picus tri-dactylus* , &c.

2°. La collection d'insectes renferme presque tous les papillons exotiques & quelques espèces nouvelles que M. de Saussure a ramassés dans la Sicile & sur les hautes Alpes.

3°. La collection des fossiles ou pétrifications est très-considérable : M. de Saussure l'a formée lui-même dans ses voyages en Angleterre , en Flandres , en Italie & dans plusieurs provinces de la

France & de l'Allemagne. On y remarque surtout la mâchoire supérieure d'une grande espèce de crocodile , une suite d'os d'éléphant & des dents d'hippopotame du val d'Arno di Sopra dans la Toscane. M. de Saussure étoit allé sur les lieux s'assurer de la quantité prodigieuse que l'on y trouve de ces ossemens , & par leurs différentes grandeurs il a jugé qu'il falloit que ces animaux eussent anciennement fait race , & eussent été par conséquent sauvages dans ces pays-là. On voit aussi dans cette collection une belle suite des empreintes de poissons fossiles des bords du lac de Constance.

4°. La collection de coquillages & de madrépores vivans n'est pas considérable , M. de Saussure ne s'étant attaché à cette partie que pour la comparaison avec les analogues fossiles.

5°. La minéralogie au contraire , & surtout la lithologie , est la partie la plus complète de ce cabinet , parce que les voyages de M. de Saussure ont tous été destinés à l'étude de la géographie-physique sur laquelle il travaille , & qu'il a toujours ramassé des échantillons de tout ce qu'il a vu d'intéressant dans ce genre. On remarque

parmi les minéraux une belle suite de mines de fer & d'aimant de l'isle d'Elbe que M. de Sauffure a formée lui-même sur les lieux, & entr'autres des morceaux cellulaiges dont les cavités sont remplies d'efflorescences de bleu de Prusse nâtif: un grand morceau de cuivre vierge de la Toscane, qui lui a été donné par Son Altesse Royale le Grand-Duc; une suite des mines du Tyrol, & des mines d'étain de Cornouailles.

Pour la lithologie, on voit ici presque tous les marbres connus; la collection complète des jaspes de la Sicile; une grande variété d'agathes tant orientales qu'occidentales; une collection de pierres précieuses, dans laquelle on trouve quelques morceaux rares, comme le rubis oriental couleur d'améthyste, des émeraudes de plus d'un pouce de diamètre & qui ont la forme hexagone qui est naturelle à leurs cristaux, une belle pierre de lune, la véritable pierre des amazones, le plus grand morceau connu de jade oriental, le quartz couleur de queue de paon, de la côte de Labrador, &c. Une nombreuse collection de granits, de porphyres, de roches de cornes, de roches granatiques, de roches mêlées de schorl & d'au-

tres roches primitives. Une suite nombreuse de productions de volcans que M. de Sauffure a formée en Italie, en Sicile, en Auvergne, & d'autres qu'il a eue, par ses amis, de la Hesse, de l'Islande, des isles Hébrides, &c.

Une suite des anciens basaltes de l'Égypte, pour servir de comparaison avec ceux qu'il a recueillis dans le Vicentin, dans la Romagne, dans la Sicile, dans l'Auvergne & dans le Vivarais. Enfin une suite considérable de pierres cristallisées de tous les genres, un canon de crystal de roche qui renferme deux gouttes d'eau séparées, chacune accompagnée d'une bulle d'air & d'un grain de sable noir; d'autres cristaux qui contiennent de l'Amianthe; le morceau le plus considérable en ce genre est une grande pièce de granit que M. de Sauffure a trouvé au pied du Mont-Blanc du côté de la vallée d'Aoste; on y voit une amianthe en cheveux qui semble avoir végété comme des brins d'herbe sur la surface de la pierre, & au milieu de ce gazon d'Amianthe un gros cristal de roche dans l'intérieur duquel on voit ces mêmes fibres d'Amianthe. Un autre cristal de roche renferme du mica cristallisé en feuilles hexagones.

Tel est le riche cabinet de M. de Saussure : ce savant , si digne d'avoir les moyens de satisfaire des goûts aussi louables , possède encore une bibliothèque la mieux choisie & la plus nombreuse qu'on puisse voir chez un particulier.

M. de Luc , lecteur de S. M. la Reine d'Angleterre , s'est fait un nom par son *Traité des modifications de l'Atmosphère* , par ses *Lettres sur l'histoire de la Terre* , & par le degré de perfection où il a porté les baromètres , thermomètres , hygromètres , &c. Le cabinet qu'il a formé avec son frère consiste principalement en coquillages , madrépores & autres productions marines naturelles , & en une très-grande variété de fossiles & de pétrifications. Il y a peu de collection de ce genre qui soit aussi complète & où l'on trouve réunis autant d'exemples de l'analogie des corps marins naturels avec les fossiles qui leur ressemblent , jusque même dans leurs accidens les plus singuliers.

Entre les morceaux distingués de ce cabinet , on remarque deux échinites avec leurs piquans de l'espèce des pierres judaïques , dont l'un est sur un silex , l'autre dans la craie. Deux autres échinites en pierre calcaire , de l'espèce appelé

parois, dont l'un, qui a été scié, montre à leur place & très-distinctement les osselets en forme d'étoile qui composent la mâchoire de ce multivalve, & l'autre, qui a été comme anatomisé en se pétrifiant, découvre à l'extérieur cette multitude d'osselets qui forme le test avec tous leurs engrainemens.

Une grande huître fossile dont le ligament de la charnière est encore mol. Un tuyau de ver marin fossile parfaitement conservé, qui a deux pieds six pouces de long en suivant ses contours, dix-sept pouces en ligne droite & sept lignes de diamètre à son orifice. Un grand nautilite dont les cloisons, qui montrent encore leur belle nacre, sont restées presque aussi-bien dégagées que dans le coquillage naturel: un grand pectinite uni, chargé de huit balanites qui ont encore une nuance de leur couleur naturelle, & dans l'un desquels les osselets de ce coquillage sont conservés. Un autre pectinite strié, chargé d'une huître pelure d'oignon qui a pris l'empreinte des stries du peigne, & l'on voit à côté un peigne naturel avec le même accident. Une scalata d'une espèce dont on ne connoît pas encore l'*analogue* naturel. Quel-

ques fripières fossiles chargées de coquilles entières, de fragmens de coquilles & de galets roulés de pierres primordiales: plusieurs beaux noyaux de coquilles en agathe. Une térébratule fossile de la grosseur d'une petite noix, dont les valves peuvent s'ouvrir; elles roulent sur leur charnière, & l'engrâinement de leur dentelure est si parfait qu'on ne le découvre point quand elles sont fermées. Deux oreilles de mer fossiles qui ont conservé une partie de leurs couleurs naturelles: de ce nombre sont entr'autres un cornet, quelques porcelaines, un petit murex & quelques limaçons de différentes espèces. Une collection nombreuse de petites coquilles fossiles de la plus parfaite conservation. Une tête de poisson pétrifiée en relief de dix à onze pouces de circonférence, dont les mâchoires & quelques-unes des dents sont bien distinctes. Plusieurs pétrifications où l'on voit réunis des coquillages marins avec des végétaux & des os d'animaux terrestres; enfin, une suite considérable de laves & de scories de volcans éteints & de volcans actuels de l'Europe, fait encore partie de ce cabinet intéressant. On y voit aussi un beau morceau de la pierre chatoyante de Labra-

dor ; il a sept pouces & demi de long sur cinq pouces de large.

Outre les beaux cabinets de MM. de Saussure & de Luc , il en est encore quelques autres qui sont très-intéressans.

Dans celui de M. Ami Rilliet , on voit une suite assez complète de minéraux , & , ce qui est assez rare , une suite de genre de pierres appelées par les minéralogistes *roches* ou *pierres composées & mélangées* , particulièrement de celles qui se trouvent aux environs de Genève : cette collection est classée de façon à montrer l'analogie qu'ont la plupart de ces pierres les unes avec les autres , ce qui répand beaucoup de jour à l'étude de cette branche de la Lithologie.

Dans le cabinet de M. Jean Tollot , on voit divers cahiers de plantes séchées des Alpes , des terres & marnes de plusieurs espèces : des pierres calcaires du pays polies ; divers beaux marbres coquilliers & autres , comme le porte-or , la griotte , &c. des spaths & des stalactites calcaires , entr'autres la belle espèce connue sous le nom de *flos ferri* , des albâtres gypseux & calcaires , & une belle suite de gypses & cristaux , des gypses transparens , des

spaths féléniteux & phosphoriques d'Angleterre , & des volges ; il y en a un groupe entr'autres composé de grands cristaux cubiques de couleur jaune qui sont incrustés de druses de quartz. Un beau spath vitreux chatoyant , connu sous le nom de *Pierre de Labrador*. Une belle druse de cristaux calcaires phosphoriques & de cristaux de quartz ; des quartz , entre lesquels se trouve celui de Madagascar , qui renferme de longues aiguilles de schorl & d'antimoine. Des pierres calcaires polies qui renferment du pétro-silex sous différentes formes , de belles géodes de différentes espèces , des silex , pétro-silex , entr'autres un en forme de géole qui renferme du soufre nâtif. De belles agathes , jaspe-agathes , de beaux jaspes entre lesquels il s'en trouve un veiné avec des bandes alternatives d'un beau verd & d'un beau pourpre ; des bois pétrifiés & agathisés ; des cailloux d'Egypte , aventurines naturelles & une pierre néphritique ou jada de la plus belle espèce. Plusieurs espèces d'ardoises & de pierres de cornes. De l'amiante des Pyrénées & de Savoie , de l'asbeste , talcs , pierres de croix , pierres ollaires , stéatites & serpentines polies de nos environs qui en fournissent

une grande variété. Une suite de beaux granits polis des Alpes, entre lesquels on distingue quelques échantillons d'une espèce particulière à ce pays, composé de jade, de schorl verd spatique & de grenat en masse, qui, étant polie, produit le plus bel effet. Des porphyres polis des Alpes & d'orient, varolites des rivières de la Durance & de l'Aar en Suisse. Une suite de roches feuilletées dont le mélange en grenats, schorls, mine de fer attirables à l'aimant, pierres de cornes, quartz, mica & stéatites, en forme sept espèces bien distinctes, qui sont rangées d'après la méthode de M. de Saussure: ce genre de roche est fort intéressant, & la généralité des échantillons ont une face polie. Différentes espèces de grès, de poulingues, brèches vitrifiables & calcaires, le tout poli. Des coquilles pétrifiées & agathifiées, empreintes de fougères sur de l'ardoise, &c. Une suite de mines intéressantes en or, argent, fer, cuivre, antimoine, cinnabre, cobalt, bismuth, zinc, manganèse, &c. De belles espèces de pyrites ferrugineuses, cuivreuses & arsénicales: un bel échantillon d'ambre jaune renfermant divers insectes; un autre qui contient une coque remplie d'air,

servant de logement à l'arraignée aquatique. Des laves du Vésuve & du Dauphiné, quelques-unes desquelles renferment de la zéolite.

M. Jacques-André Mallet, professeur honoraire d'astronomie, tient une place honorable parmi les physiciens Genevois. Je vais transcrire M. Bernouilli.

M. Jacques-André Mallet, qu'il ne faut pas confondre avec M. Mallet, historiographe de Darnemarck, ni avec M. Mallet, fameux mathématicien & astronome à l'université d'Upsal, se distingue depuis long-temps dans plusieurs branches des mathématiques : il a remporté fort jeune des *accessit* sur des sujets de mécanique, proposés par les Académies des Sciences de Berlin & de Lyon; il a donné de beaux mémoires sur des cas de la doctrine du hasard dans les *Acta Helvetica*; il a fait presque entièrement l'immense travail des tables particulières de nutation & d'aberration dans la connoissance du temps; il a observé le passage de Vénus à Ponoï en Laponie, & a fait dans cet endroit un grand nombre d'autres observations & d'expériences utiles dont les résultats ont été publiés par l'Imprimerie des Sciences de Pétersbourg; il

a levé une carte du lac de Genève très-exacte ; il travaille assidûment dans son observatoire , & on trouve de ses observations dans les Transactions philosophiques , dans les Mémoires présentés à l'Académie des Sciences de Paris 1773 , & dans les nouvelles Ephémérides de celle de Berlin.

M. Mallet sollicitoit depuis 1760 la permission de bâtir un observatoire sur quelque terrain appartenant à la ville , pour y placer les instrumens qu'il venoit de faire construire en Angleterre. Il obtint cette permission , & la ville a contribué aux frais du bâtiment.

La bibliothèque publique possède près de cinquante mille volumes à l'usage du public. M. le Pasteur Senebier , l'un des Bibliothécaires , a donné un catalogue raisonné & très-bien fait des manuscrits qu'elle contient ; il est connu par divers ouvrages de physique , par des traductions intéressantes ; & il est bien à désirer que sa santé lui permette de mettre au jour l'histoire des hommes de lettres & des savans qui ont illustré la république : personne n'a plus de facilités , & n'est plus digne par ses talens de faire cet intéressant ouvrage.

M. Mallet, Auteur de l'*histoire du Dannemarck*, de *Hesse* & de *Brunswick*, l'un des historiens les plus sages & les plus judicieux, est connu de toute l'Europe savante : son Introduction à l'histoire de Dannemarck est un monument de recherches & de philosophie, l'histoire elle-même est la seule de cet état qu'on puisse consulter & lire.

M. Berenger est un homme de lettres & un savant très-estimable. Il a fait divers ouvrages sur la politique que les meilleures plumes de ce siècle ne défavoueroient pas ; personne n'a autant approché du style de Rousseau, souvent il en a le charme & l'énergie : l'histoire, la géographie & la géométrie sont ses occupations favorites : né avec une ame sensible, il s'est intéressé vivement au sort des Natifs ses compatriotes ; & c'est à ses idées lumineuses & profondes en politique que cette classe nombreuse de la nation doit en grande partie l'amélioration de son état.

M. Vernet Professeur est depuis long-temps connu dans toute l'Europe par l'étendue de son érudition & de ses correspondances littéraires. M. Vernes, Pasteur & Auteur des *Confidences Philosophiques*, qui ont eu beaucoup de succès en France, est à

Genève , dans l'Art de la chaire , ce que M. l'Abbé Fauchet , prédicateur du Roi , est à Paris : il est peu d'orateurs qui mettent dans leur art autant de dignité & de grandeur que ces deux Messieurs. Leur sensibilité pour les malheureux , leurs vertus privées ajoutent infiniment à leur mérite , & me les ont fait souvent comparer l'un à l'autre avec plaisir.

M. le Pasteur Mouchon s'est fait de la réputation par sa *Table raisonnée de l'Encyclopédie*. M. l'avocat de Lolme est connu par sa *Constitution de l'Angleterre* , le meilleur ouvrage qu'on ait sur ce Gouvernement , estimé dans toute l'Europe. (*).

M. Moulton s'est fait connoître comme homme de lettres par ses correspondances avec les savans étrangers. M. son fils , qui n'a que vingt-deux ans , s'est déjà illustré à Londres dans les mathématiques , & a été reçu membre de l'académie des sciences de cette ville.

M. Roustan , pasteur à Londres , est aussi

(*) Il vient d'en publier une quatrième Edition anglaise , augmentée de près de moitié , qu'on s'est empressé de faire connoître en français. Elle est en deux vol. in-8°. & se trouve à Genève chez l'Editeur de cet ouvrage.

connu par divers ouvrages & par l'estime que Rousseau avoit pour lui. M. Prevost , auteur d'une traduction d'*Euripide* , est un homme de lettres estimable ; il est professeur en philosophie & membre de l'académie des sciences de Prusse & actuellement professeur en belles-lettres à Genève. M. Mallet Du-Pan , ci-devant professeur à Cassel , a le génie élevé , & c'est faire son éloge de dire que M. Linguet le jugea digne de travailler à ses Annales , & que , dans sa jeunesse , Voltaire eut pour lui un attachement qu'il n'a pas eu pour les gens de lettres les plus distingués : outre plusieurs ouvrages qu'a donné M. Mallet , il en est un , prêt à paroître , sur la dernière révolution de Pologne qui renferme des détails très-curieux.

Parmi les amateurs les plus distingués , je nommerai MM. Cramer & Samuel de Tournes : on leur doit l'Encyclopédie & les Œuvres de Voltaire qu'ils ont imprimées. Ils ont ennobli ce genre de commerce , comme l'avoient fait les Plantin & les Etienne , par des connoissances littéraires.

La société des arts , où M. de Saussure préside , est un établissement nouveau dans Genève , le but

des associés étoit de perfectionner l'horlogerie : aujourd'hui il s'étend sur d'autres branches d'établiffemens utiles.

Le commerce est exercé dans Genève avec intelligence , il est la principale ressource de l'Etat ; mais il est à craindre que les vertus qu'il donne ne s'affoiblissent par l'inconvénient qui y est attaché. Il y a créé des fortunes considérables , & autant l'industrie , l'activité , l'aifance générale contribuent à faire le bonheur d'une nation , à le lui faire mériter , autant ces fortunes immenses y font germer le vice & la pauvreté. Cependant on ne peut encore à Genève se plaindre que de l'effet des richesses , non du caractère des riches ; plusieurs font un digne usage de leur bien , ils courent avec zèle , tendre une main fecourable à l'infortuné qui souffre : aussi j'aime à croire que si la gloire de contribuer aux établiffemens utiles qui préviennent la pauvreté s'est un peu ralentie , cette noble émulation , ce désir de servir le public , qui sera toujours le plus ardent d'un cœur vraiment patriote , se ranimera dans le sein de la paix dont nous voyons l'aurore.

Fin du Tome second.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

CHAP. I. <i>D</i> U glacier & de la source du <i>Rhône.</i>	Page 5.
II. <i>De l'hospice du Grimfel & des vallées de glace de l'Aar.</i>	21.
III. <i>Passage de la Fourche.</i>	38.
IV. <i>De la vallée d'Uferin au mont Saint- Gothard.</i>	48.
V. <i>Du mont Saint-Gothard.</i>	53.
VI. <i>Tableau général des Alpes Rhétiennes ou Gri- sonnes, & des sources du Rhin.</i>	61.
VII. <i>Magnifique situation de la ville de Quito, capitale du Pérou, & aspects des Cordillères.</i>	70.
VIII. <i>Comparaison des Alpes aux montagnes du Pérou.</i>	84.
IX. <i>Passage sur le pont du Diable, & descente des Alpes jusques à Altorf.</i>	99.
X. <i>Des Cantons de Glaris, des Grisons & des ter- ribles effets des avalanches du Canton d'Ap- penzel.</i>	112.
<i>Tome II.</i>	S

TABLE DES CHAPITRES.

XI. <i>Du canton d'Appenzel.</i>	123.
CHAP. XII. <i>Navigation sur le lac de Lucerne.</i>	131.
XIII. <i>Nouvelle incursion dans les Alpes.</i>	
<i>De la ville de Thoun & du Lac.</i>	144.
XIV. <i>Vallée de Lauterbrunn.</i>	163.
XV. <i>Du Grindelwald. Du mouvement des glaciers;</i> <i>de leur accroissement, des débris, &c.</i>	187.
XVI. <i>Passage par le grand Schedeck. Phénomène</i> <i>magnifique, belles avalanches, &c.</i>	204.
XVII. <i>De la vallée d'Hasli.</i>	213.
XVIII. <i>Sortie des Alpes & description de Berne.</i>	225.
XIX. <i>Des cabinets d'histoire naturelle de la</i> <i>Suisse.</i>	233.
XX. <i>De Morat, D'avanche & du lac de Genève.</i>	247.
XXI. <i>De Genève, des Savans qui l'illustrent & des</i> <i>cabinets de MM. de Saussure, De Luc, &c.</i>	252.

Fin de la Table.

A V I S A U R E L I E U R

Pour placer les figures des deux premiers Volumes.

La Carte vis-à-vis la page	1	<i>Tome I^{er}.</i>
Vue du Glacier de Chermotane	56	—
Vue de la vallée de glace de Chermotane	61	—
Vue du Valais & du Rhône	117	—
Vue du lac de Kandel-Steig	152	—
Vue du glacier du Rhône & de la source de ce fleuve	8	<i>Tome II.</i>
Vue du pont du Diable	103	—
Vue du Glacier du Grindelwald	189	—
Vue du lac de Chède & du Mont-Blanc	203	—



